

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI[®]



CHRISTIAN MARCOTTE

**LES RELATIONS ENTRE LES TRAPPEURS ET LES ANIMAUX À
FOURRURE. NAISSANCE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

Décembre 2000



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-57822-4

Canada

Résumé

Basé à la fois sur six enquêtes orales menées sur le terrain et sur trois sources éditées, ce mémoire propose un regard diachronique sur les relations qui unissent les trappeurs de la région de Baie-Comeau aux animaux à fourrure qu'ils recherchent.

Pour arriver à ce résultat final, nous devons parcourir successivement les trois chapitres de cette étude qui se présentent comme suit : un portrait socio-géographique de la région comportant la géographie, les animaux et un historique de la ville de Baie-Comeau et de ses environs ; une description de la méthodologie utilisée pour la cueillette des données et leur analyse basée sur un système de onze attitudes fondamentales envers les animaux ; et finalement, le corps du mémoire, l'analyse, c'est-à-dire, les résultats de l'enquête menée auprès des auteurs et des informateurs.

Avant-propos

La réalisation d'un travail de recherche comme celui-ci ne peut se faire sans le support et le conseil de tierces personnes. Nous aimerions remercier notre directeur de recherche, M. Marcel Moussette, qui a su nous aider à développer notre autonomie intellectuelle tout en nous prodiguant de judicieux conseils. Nous aimerions aussi remercier les professeurs Philippe Dubé et Daniel Arsenault qui, à certain moment, ont su, eux aussi, nous donner l'encouragement nécessaire à la poursuite de notre travail.

Table des matières

Page :

RÉSUMÉ.....	II
AVANT-PROPOS	III
TABLE DES MATIÈRES.....	IV
LISTE DES TABLEAUX.....	VI
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PORTRAIT SOCIO-GÉOGRAPHIQUE DE LA RÉGION MANICOUAGAN	16
1.1 L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE DE LA RÉGION MANICOUAGAN	17
<i>1.1.1 La géologie</i>	<i>17</i>
<i>1.1.2 L'hydrographie et le climat</i>	<i>19</i>
<i>1.1.3 La végétation et la faune.....</i>	<i>20</i>
1.2 L'ENVIRONNEMENT HUMAIN DE LA RÉGION MANICOUAGAN	23
1.3 LES ZONES DE TRAPPAGE ET LES ANIMAUX À FOURRURE	28
<i>1.3.1 Les zones de trappage.....</i>	<i>28</i>
<i>1.3.2 Les animaux à fourrure</i>	<i>30</i>
1.4 HISTORIQUE DU TRAPPAGE DANS LA RÉGION MANICOUAGAN	46
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE ET D'ANALYSE.....	50
2.1 LA GRILLE DES ATTITUDES.....	50
<i>2.1.1 Les attitudes.....</i>	<i>51</i>

2.2 MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE ET D'ANALYSE	57
2.2.1 <i>La construction du questionnaire</i>	57
2.2.2 <i>Le choix des informateurs.....</i>	63
2.2.3 <i>Le déroulement de l'enquête.....</i>	64
2.2.4 <i>Profils des informateurs.....</i>	65
2.2.5 <i>Construction de la grille d'analyse et traitement des données</i>	70
CHAPITRE 3 ANALYSE DES RÉSULTATS. ÉMERGENCE D'UN PORTRAIT RELATIONNEL	71
3.1 LES AUTEURS.....	71
3.1.1 <i>Napoléon-Alexandre Comeau</i>	72
3.1.2 <i>Henri de Puyjalon.....</i>	80
3.1.3 <i>Paul Provencher.....</i>	85
3.2 LES INFORMATEURS.....	90
3.2.1 <i>L'informateur no 1.....</i>	90
3.2.2 <i>L'informateur no 2.....</i>	97
3.2.3 <i>L'informateur no 3.....</i>	103
3.2.4 <i>L'informateur no 4.....</i>	109
3.2.5 <i>L'informateur no 5.....</i>	117
3.2.6 <i>L'informateur no 6.....</i>	122
CONCLUSION	136
BIBLIOGRAPHIE	143
INFORMOGRAPHIE.....	146
ANNEXE	152

Liste des tableaux

	Page :
Tableau no 1 Les attitudes envers les animaux	55
Tableau no 2 Relation entre le questionnaire et la liste des attitudes envers les animaux	62
Tableau no 3 Profil des informateurs	69

Listes des illustrations

	Page :
Illustration 1 Carte de la région Manicouagan	147
Illustration 2 Les rongeurs	148
Illustration 3 Les mustélidés	149
Illustration 4 Les grands carnassiers	150
Illustration 5 Les pièges	151

Introduction

La relation avec la nature est essentielle à la vie de l'homme. Ce besoin, Edward O. Wilson, biologiste à Harvard, l'a décrit comme étant la « *biophilia* » qu'il définit comme *the « innerent human affinity for life and lifelike process »*¹. Cependant, notre société contemporaine semble oublier l'intense relation qui a uni et qui unit encore l'homme à la nature.

L'Homme (*cultural man*) a vécu sur la terre depuis quelques deux millions d'années (...); pour plus de 99% de cette période il a vécu comme un chasseur - cueilleur. C'est seulement depuis 10 000 ans qu'il a commencé à domestiquer les plantes et les animaux, à utiliser les métaux et d'autres sources d'énergie que le corps humain².

Aujourd'hui, les sociétés modernes et industrialisées achèvent, en quelque sorte, leur processus d'indépendance face à la nature³. Maintenant, l'homme contrôle ses cultures, coupe et reboise les forêts, il gère aussi son environnement urbain, substitue les produits sauvages par des produits de synthèse, etc. Cette nouvelle indépendance des sociétés industrielles et, bien souvent, occidentales est somme toute relative. L'homme a toujours besoin et aura toujours besoin de la nature⁴. Comme preuve, une des plus importantes ressources alimentaires provient directement de la nature sauvage, à savoir de la mer. En effet, la masse totale des fruits de mer récoltée chaque année excède la production mondiale totale de bovins, d'ovins et de volailles⁵.

Nous entretenons donc, depuis les époques préhistoriques, des relations étroites avec les animaux. Au départ, ces relations étaient basées sur une fonction utilitaire, c'est-

¹ Stephen Kellert, *Kinship to mastery...*, p.1.

² Gérard Mendel, *La chasse structurale*, p.28.

³ Stephen Kellert, *Kinship to mastery...*, p.12.

⁴ *Idem*, p.13-14.

⁵ *Idem*, p.14.

à-dire l'utilisation des ressources animales par l'homme pour se nourrir, se vêtir, se loger, pour produire des objets utilitaires et autres, mais aussi comme moyen de transport ou comme source d'énergie. Outre ces fonctions utilitaires et pratiques, l'homme a aussi développé des relations plus spirituelles avec les animaux. Dans ce type de relation, la logique et la rationalité sont mises de côté au profit de l'émotivité et de l'affection⁶.

Ce type de rapport de base a perduré dans l'histoire de l'homme jusqu'à aujourd'hui et subsiste toujours chez plusieurs groupes humains à la veille du XXI^e siècle. Cependant, ces rapports primaires entre l'homme et l'animal n'ont pas stagné à ce niveau, ils se sont complexifiés avec le temps. D'objet de consommation ou utilitaire, l'animal, comme être et comme concept, s'est progressivement rapproché de l'homme.

Dans la profondeur historique, l'animal a toujours revêtu pour l'homme un caractère étrange, sacré. L'homme et l'animal étaient séparés, différents, des êtres provenant d'univers distincts. Cette distance millénaire entre l'homme et la bête fut, en partie, détruite au XIX^e siècle par Darwin et par Freud. Darwin, par ses recherches en biologie, a démontré que l'homme était un animal comme les autres, un frère supérieur et que, de plus, l'espèce humaine est issue des primates au même titre que les chimpanzés ou les babouins. Après l'établissement de ce rapprochement biologique, Freud détruisit l'image mythique et lointaine de l'animal pour le ramener à un niveau plus près de nous, voire même humain⁷.

Ce rapprochement de l'homme et de l'animal à la fin du XIX^e siècle changea passablement la nature des relations entre ces deux parties, notamment en ce qui concerne les animaux de compagnie. L'animal devenait donc de plus en plus un être à part entière qui a le droit de vivre sans être contraint. Ce rapprochement entre l'homme et l'animal se poursuit toujours aujourd'hui et la tendance, en cette fin de siècle, dans nos sociétés industrialisées est à l'humanisation des animaux et plus particulièrement des animaux de compagnie comme le chien ou le chat. Nous entendons ici par concept

⁶ Giorgio Marcuzzi, «Relations symboliques mythologiques... », p.179.

⁷ Marc-Olivier Gonseth, «Les intimes, les consommables... », p.35.

d'humanisation, le fait de considérer les animaux comme des êtres humains, comme des membres à part entière de la famille et de les traiter ainsi, notamment en les habillant, en leur prodiguant des soins de beauté, etc.⁸.

Les relations avec les animaux, plus spécifiquement les animaux de compagnie, sont donc devenues, avec le temps, une véritable corde sensible chez l'homme, dont l'affectivité l'empêche de prendre du recul quand il est question de ces mêmes relations. En plus de procéder à un processus d'humanisation des animaux de compagnie, l'homme industriel projette maintenant son humanité sur la faune sauvage. En d'autres termes, il attribue à l'animal sauvage, dans son milieu naturel, des comportements, des réactions, des sentiments humains. Un très bon exemple pour illustrer ce type de projection est ce que nous pouvons appeler le syndrome de Bambi. Dans ce film d'animation de Walt Disney, les concepteurs ont calqué le comportement et la manière d'être de Bambi sur ceux d'un enfant. Par conséquent, bon nombre de gens perçoivent maintenant les cervidés et les autres animaux sauvages comme des enfants, ce qui, nous pouvons bien le comprendre, peut froisser certaines sensibilités durant les différentes saisons de la chasse⁹.

Selon deux chercheurs américains, Harold A. Herzog et Gordon M. Burghardt, spécialistes en psychologie et en zoologie, l'ensemble des relations entre les hommes et les animaux serait en partie dicté par l'éducation, familiale ou sociale, et dépendrait fortement du contexte culturel. Cependant, à la base, les attitudes et les rapports avec les animaux seraient innés, communs à l'ensemble de l'espèce humaine. Ce concept, ces chercheurs l'ont nommé en anglais *anthropomorphism*¹⁰. Un bon exemple de ce type d'attitude est la peur des serpents. Cette peur est la phobie la plus répandue dans le genre humain. De plus, ce comportement dépasse même le cadre humain et peut être attribuable à l'ensemble des primates qui démontrent une aversion particulière pour cet

⁸ *Idem*, p.20.

⁹ *Idem*, p.16, 44-45.

¹⁰ Herzog et Burghardt définissent l'anthropomorphisme comme étant un ensemble de comportements commun à la race humaine et qui transcendent les cultures ou le lieu d'origine. Ces comportements auraient été acquis durant la longue évolution de l'espèce humaine et dictés par la loi de la sélection naturelle.

animal. Pourquoi cette peur et pourquoi est-elle commune à toutes les sociétés ? Et bien, plusieurs espèces de serpent sont venimeux et peuvent représenter un danger mortel. La sélection naturelle nous aura donc inculqué la peur des serpents pour s'en préserver¹¹.

Les comportements, les attitudes et les relations entre humains et animaux auraient donc au départ un fondement anthropomorphique¹² qui se serait ensuite enrichi et aurait été modifié par l'éducation et le contexte culturel de chaque individu. L'animal est donc, dans ce sens, un construit culturel. Bon nombre d'études ont été publiées sur ces relations entre l'homme et l'animal. Malheureusement, nous avons assisté traditionnellement à une polarisation des études portant sur ces relations. Cette polarisation pourrait être présentée selon une opposition binaire en ces termes, homme civilisé - faune civilisée *versus* homme sauvage¹³ - faune sauvage. En effet, en consultant de nombreux ouvrages sur la question comme *Des animaux et des Hommes*, *Animals and Peoples Sharing the World* ou *Histoire et animal*, nous nous rendons vite compte de la bipolarité qui s'opère dans le monde scientifique. Il y a certes des études portant sur les relations entre les hommes civilisés et la faune sauvage ou *vice versa* mais, elles n'occupent pas une grande proportion dans la masse totale de la production scientifique.

Ainsi, les études de Stephen R. Kellert, publiées dans de nombreux ouvrages comme *Animals and People Sharing the World*, font bien état des relations homme civilisé – faune sauvage, mais ces portraits d'ensemble restent bien souvent trop généraux. C'est-à-dire qu'ils n'explorent pas assez les particularités des sous-groupes de la société nord-américaine. Par exemple, nous ne retrouvons pas, dans les ouvrages de Kellert ni ailleurs, des études spécifiques portant sur les relations, les rapports entre les saumoniers et le saumon de l'Atlantique, entre les chasseurs et le gros gibier ou entre les trappeurs et les animaux à fourrure. En contre partie, il y a une profusion de travaux de recherche portant par exemple, pour le Québec, sur les populations autochtones et les

Harold A. Herzog et Gordon M. Burghardt, «Attitudes toward animals... », p.138-139.

¹¹ *Idem.*

¹² Dans l'acception de Herzog et Burghardt.

¹³ Nous utilisons ici sauvage dans le sens de son origine latine *silvae*, de la forêt. Nous entendons donc les peuples primitifs, sous-groupe de tradition forestière et de chasse comme les Amérindiens ou les aborigènes d'Australie. Nous tenons aussi à spécifier que ce terme est utilisé sans connotations négatives.

animaux sauvages. Nous pouvons citer en exemple les études de Daniel Clément et de José Mailhot¹⁴.

Il y a donc une certaine carence dans la production scientifique au niveau des recherches portant sur les relations entre les populations urbanisées et les animaux sauvages et plus particulièrement en ce qui concerne certains groupes de cette société. Pour pallier cette carence, nous allons orienter notre recherche sur l'un de ces groupes d'individus impliqués d'une façon plus marquée dans cette relation hommes-animaux sauvages. Nous nous intéresserons particulièrement aux questions portant sur les relations qu'entretiennent les trappeurs avec les animaux à fourrure. Nous chercherons donc à découvrir la nature de ces relations, leurs fondements, leurs articulations et leurs interactions dans l'ensemble des rapports qu'entretiennent les trappeurs avec la nature et plus particulièrement avec le monde animal. En résumé, si nous exprimons ces préoccupations sous forme d'un questionnaire, nous pourrions formuler la question en ces termes : Quelle est la nature des relations entre le trappeur et les animaux à fourrure et quels sont les facteurs influençant ces relations ?

Nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer que la nature des relations qu'entretiennent les trappeurs avec le monde animal en est une des plus complexes et qu'elle est semée de paradoxes. Les chasseurs et conservationnistes, John Madson et Ed Kozicky soutiennent que *the hunter deeply respects and admires the creatures he hunts. This is the mysterious, ancient contradiction of the [...] hunter's character that he can at once hunt the thing he loves*¹⁵. Ce paradoxe pourrait s'expliquer par la dualité profonde qui habite l'être l'humain. Nous incarnons la double nature du monde animal soit celle du carnivore, le prédateur, et celle de l'herbivore, la proie. Le philosophe José Ortega y Gasset exprime cette dualité en ces termes :

Do not forget that man was once a beast. His carnivore's fangs and canine teeth are unimpeachable evidence of this. Of course, he was also a vegetarian [...] as his molars attest. Man, in fact, combines the two extreme conditions of the mammal, and therefore he

¹⁴ Voir Daniel Clément, *Le rapport Homme-Animal chez les Amérindiens au nord du Mexique*, « Maïkan (le loup) » dans *Recherches amérindiennes au Québec* et, José Mailhot, *Le savoir écologique traditionnel*.

¹⁵ Stephen Kellert, *Kinship to mastery*, p.96.

*goes through life vacillating between being a sheep and being a tiger [...] a confrontation between two systems of instincts*¹⁶.

Le choix des paramètres d'un objet d'étude ne se limite pas à la sélection qualitative d'un groupe évoluant autour d'une activité culturellement définie, dans ce cas-ci, les trappeurs. Pour bien comprendre les tenants et aboutissants des relations développées entre les trappeurs et le monde animal, il faut replacer le groupe étudié dans son contexte.

Nous avons donc choisi comme terrain d'enquête la Côte-Nord du St-Laurent. Plus précisément, nos recherches portent sur la région immédiate de la Ville de Baie-Comeau. Cette région, construite en pleine forêt, est riche de traditions cynégétiques et halieutiques. La population, d'origine européenne, qui partage le territoire avec la nation innue, a été peu ou pas étudiée au niveau ethnologique par le passé. Certes, quelques enquêtes furent menées auparavant sur le territoire, mais elles se concentraient spécifiquement à la Moyenne et à la Basse Côte-Nord et portaient principalement sur la culture des villages de pêcheurs échelonnés le long de la côte. Au niveau des études portant sur les rapports homme - animaux, elles se concentrent spécifiquement sur les populations autochtones de la Moyenne et Basse Côte-Nord. Nous n'avons qu'à penser aux nombreux travaux de Daniel Clément, ancien chercheur au Centre d'Études Nordiques de l'Université Laval, portant spécifiquement sur les connaissances ethnobiologiques des Innus de Mingan et leurs relations avec le monde animal¹⁷.

Orientations méthodologiques

L'étude des relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure, ainsi que des éléments influençant ces relations, peut s'effectuer à partir d'une multitude de sources. Afin de mener à bien notre étude, nous en avons sélectionné deux types qui constitueront notre corpus. Le premier type est occupé par les enquêtes orales menées sur le terrain

¹⁶ *Idem*, p.129.

¹⁷ Daniel Clément. *L'ethnobotanique montagnaise de Mingan ; "Maikan (le loup)" dans Recherches amérindiennes au Québec ; Le rapport Homme-Animal chez les amérindiens au nord du Mexique et plusieurs autres.*

auprès des trappeurs et le deuxième par un corpus de sources écrites constituées d'imprimés spécialisés sur le trappage et la vie en forêt.

La réalisation de notre étude sur les relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure se fera donc principalement à l'aide des informations recueillies lors de nos enquêtes orales. Nos informateurs, au nombre de six, ont été sélectionnés en fonction de leur nombre d'années d'expérience ainsi que selon le type de territoire¹⁸ qu'ils exploitent. La division selon l'expérience se fait comme suit : deux trappeurs dans la tranche des moins de 15 ans d'expérience, deux trappeurs dans la tranche des 15 à 30 ans et deux autres trappeurs dans la tranche des 30 ans et plus. Le choix de ces tranches est en soi arbitraire, mais revêt un côté pratique, car il permet de couvrir l'ensemble d'une vie humaine.

Ces six informateurs ont donc été sélectionnés parmi les trappeurs pratiquant leurs activités à l'intérieur de la zone libre et de territoires enregistrés de la région immédiate de la Ville de Baie-Comeau sur la Côte-Nord du Saint-Laurent. C'est sur ce corpus d'informateurs que s'appuiera principalement notre étude. Le corpus de textes écrits permettra, d'une part, de dresser un historique de la pratique du trappage dans la région et, d'autre part, il servira d'introduction et de groupe témoin pour l'analyse du corpus d'enquêtes orales.

Le choix d'enquêter chez des trappeurs pratiquant sur deux types de territoire est important. Même si la pratique du trappage reste la même dans l'une ou l'autre des zones, son incidence économique n'est pas la même. La zone libre est surtout fréquentée par des trappeurs qui y viennent pour y pratiquer un loisir récréatif et souvent familial qui peut, certes, constituer une source de revenus d'appoint parfois appréciable. Dans le cas des territoires enregistrés, la situation est différente. Le trappeur, recherche d'abord et

¹⁸ Le territoire québécois est divisé en trois zones d'exploitation des animaux à fourrure. La première zone, dite réserve à castor, est la plus grande et est à l'usage exclusif des autochtones. La deuxième zone, de moyenne importance, est constituée de territoires enregistrés octroyés à bail aux trappeurs qui en font la demande. La troisième zone, dite libre, est accessible à l'ensemble de la population qui cependant doit détenir un permis. Voir ministère de l'Environnement et de la Faune, *Le piégeage au Québec*, p.5 et 6.

avant tout dans ce type de territoire un revenu d'appoint ou de subsistance, ce qui n'empêche pas de considérer son activité comme étant aussi un loisir. Donc, divers éléments, comme un changement de type de territoire, peuvent amener à modifier les attitudes du trappeur et, par la suite, changer la perception envers la faune recherchée.

Pour recueillir les informations sur le terrain auprès des différents informateurs, nous avons procédé à des enquêtes semi-dirigées à l'aide d'un questionnaire. Ce questionnaire est composé de 28 questions regroupées en six sections. La première section porte sur l'identification générale de l'informateur, la deuxième sur les apprentissages du trappage, la troisième sur les opérations de prélèvement, la quatrième concerne l'utilisation des captures, la cinquième sur les connaissances générales du trappeur sur les animaux et, finalement, la sixième sur les relations avec l'homme. Nous n'avons présenté ici que sommairement le questionnaire. Une discussion et une copie complète du questionnaire seront présentées au chapitre 2 du présent mémoire portant sur les résultats d'enquête.

Pour compléter les informations recueillies sur le terrain ainsi que pour servir d'éléments comparatifs à l'analyse de nos données de base, nous allons aussi recourir aux sources écrites constituées d'ouvrages édités. Ce corpus sera constitué d'ouvrages écrits par des auteurs qui ont vécu et pratiqué leurs activités sur la Côte-Nord et même dans la région immédiate de Baie-Comeau où nous avons enquêté. Ces auteurs sont Napoléon-Alexandre Comeau, Henri de Puyjalon et Paul Provencher. Les deux premiers sont contemporains et vécurent sur la Côte-Nord à la fin du XIX^e siècle. Le premier, Napoléon-Alexandre Comeau, a écrit un ouvrage important pour la connaissance de la région à la fin du siècle dernier s'intitulant *La vie et le sport dans le Golfe et sur la Côte-Nord St-Laurent*. Dans ce livre, d'abord publié en anglais, l'auteur nous raconte ses expériences de la vie en forêt à travers de nombreuses histoires de chasse, de pêche et de trappage sur la haute et la moyenne Côte-Nord. Malgré le caractère épique de certains récits, l'ouvrage reste très important pour l'avancement de nos recherches. Ce qui nous importe, ce n'est pas tellement la véracité et l'exactitude des faits que les attitudes face à la nature, la flore et la faune qui s'en dégagent. Napoléon-Alexandre Comeau était avant-

gardiste et il fut un véritable pionnier en ce qui concerne les connaissances zoologiques de la faune de la Côte-Nord. Naturaliste reconnu, l'auteur a publié de nombreux articles dans des revues américaines comme *Forest and Stream*. Il entretenait aussi une correspondance scientifique avec Charles Harlock, rédacteur en chef de cette revue, et avec le Dr C. Merriam du Smithsonian Institute. Il contribua aussi au développement de la collection ornithologique du musée de l'Université Laval¹⁹ par le don de nombreux spécimens²⁰.

Le deuxième auteur, un contemporain de N. -A. Comeau, est Henri de Puyjalon. Cet auteur, qui fut inspecteur général des pelleteries et gardien de phare sur la Moyenne-Côte-Nord²¹, écrivit deux ouvrages intéressants pour la réalisation de notre recherche : *l'Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure* et le *Guide du chasseur de pelleterie*.

Le premier volume, comme son nom le suggère, n'est ni plus ni moins qu'un *compendium* des animaux à fourrure et autre petite faune ayant une valeur commerciale. Dans cet ouvrage, l'auteur nous expose les caractéristiques physiques des animaux, leurs mœurs, la façon d'en faire l'élevage et leur valeur commerciale sur le marché de l'époque. La rigueur scientifique y est importante mais les visions de l'auteur sont, pour le lecteur d'aujourd'hui, un peu utopiques car il surestimait candidement le potentiel faunique de ces fermes d'élevage. Le deuxième volume, de moindre importance scientifique, est un guide destiné aux trappeurs et qui prodigue des conseils sur la capture des différentes espèces et sur l'apprêtage et la commercialisation des peaux.

Le troisième auteur est Paul Provencher. Cet auteur est très important pour notre recherche car ses ouvrages portent sur les trappeurs et le trappage qui s'est effectué dans la même région que notre terrain d'enquête soit la région immédiate de Baie-Comeau.

¹⁹ La collection ornithologique de Napoléon-Alexandre Comeau existe toujours et se retrouve en partie dans les collections de l'actuelle Université Laval et dans les collections du musée de la Civilisation qui les a acquises lors de l'annexion du musée de l'Amérique française. Il est cependant difficile de retracer la part de Comeau dans ces collections car il n'y a bien souvent aucun inventaire exhaustif. Communication personnelle de Caroline Hébert, Hiver 2000.

²⁰ Napoléon-Alexandre Comeau, *La vie et le sport...*, p.166.

En effet, Paul Provencher a été ingénieur forestier pour la *Quebec North Shore Paper Company* qui fonda la ville de Baie-Comeau en 1937.

Lors de ses nombreuses sorties en forêt accompagné de ses guides blancs ou autochtones, Provencher consignait ses observations sur la faune et la flore ainsi que sur les techniques et savoir-faire de ses guides en matière de trappage, de chasse et de pêche, observations qu'il nous livra dans ses nombreuses publications. Aux fins de notre analyse, nous nous servons principalement d'un de ses livres, *Provencher, le dernier des coureurs de bois*. Deux autres de ses ouvrages ont aussi été consultés mais ne serviront pas directement à la réalisation de notre travail. Ces ouvrages sont *Le guide du trappeur* et *Vivre en forêt*.

Ce corpus de sources écrites est important pour notre recherche. Premièrement, il nous permet en quelque sorte de reculer dans le temps et d'identifier des liens spécifiques entretenus autrefois par des trappeurs avec les animaux à fourrure. Et, de plus, ces informations nous serviront de références lors de l'analyse des données provenant des enquêtes orales. En complément, ce groupe d'auteurs ayant pratiqué le trappage à différentes époques, nous donne une certaine idée de l'évolution des perceptions et de la pratique du trappage à partir du milieu du XIX^e siècle.

Pour la cueillette et l'analyse des données recueillies, à la fois à l'aide des enquêtes orales ou provenant du corpus écrit, nous avons pensé utiliser une grille d'enquête et d'analyse fondée sur la méthodologie des savoirs écologiques traditionnels. La définition de savoir écologique traditionnel est assez simple. Selon José Maillhot, il s'agit de « l'ensemble des connaissances et des idées que possède un groupe humain sur son environnement, lesquelles ont été acquises, construites et transmises par suite de l'utilisation et de l'occupation d'une région sur de très nombreuses générations »²². Le savoir écologique traditionnel c'est donc un système complexe d'analyse qui peut être décomposé en cinq ensembles principaux. Comme premier ensemble, nous avons la

²¹ Il fut gardien de phare sur l'Île du Phare dans l'archipel des Îles Mingan.

²² José Maillhot, *Le savoir écologique traditionnel*, p.11.

catégorisation du milieu naturel, qui consiste en fait à faire ressortir les systèmes de classification développés par le groupe étudié, et cela dans tous les domaines du monde naturel : la botanique, la zoologie, l'anatomie, etc. Ensuite, vient l'étude du savoir empirique acquis sur le milieu naturel qui touche particulièrement les comportements animal et végétal, les relations entre les différentes espèces végétales et animales, la distribution spatiale des animaux et des végétaux, etc. Le troisième ensemble se rapporte à l'étude de l'usage des ressources naturelles par le groupe étudié : l'alimentation, le développement technologique, la médecine, la pharmacopée, etc. Le quatrième ensemble résulte de l'étude du système de gestion environnementale développé et appliqué par le groupe, par exemple, les pratiques de conservation des ressources du groupe, les mécanismes d'évaluation des ressources, etc. Enfin, le dernier ensemble concerne l'étude de la vision du monde du groupe étudié, en résumé, l'application de l'approche ethnoscientifique dans son sens classique²³.

Le concept du savoir écologique traditionnel est donc le résultat d'une union entre les disciplines ethnoscientifiques et des préoccupations écologiques et environnementales. Cette méthode d'analyse, relativement jeune, est habituellement appliquée dans les études portant sur les peuples autochtones et principalement dans trois champs d'expertise, soit : les projets de développement, la gestion des ressources renouvelables et les études d'impact environnemental²⁴.

Malheureusement, ce système d'enquête s'applique difficilement au contexte d'une enquête spécifique comme la nôtre. Si cette méthode est d'une efficacité remarquable lors d'enquêtes exhaustives auprès des peuples autochtones, c'est que les enquêtes y sont faites de manière très large, avec des questions ouvertes et échelonnées sur une longue période de temps. Dans notre cas, l'objet de recherche est spécifique et bien ciblé. Cela demande un minimum de direction dans l'enquête. Nous avons donc

²³ Nous définissons le sens classique d'ethnoscience par son acception première, à savoir l'ensemble des croyances spirituelles et métaphysiques qu'entretient un peuple avec la nature et avec son environnement. Il faut faire une distinction entre cette définition d'ethnoscience, au singulier, et des ethnosciences, au pluriel, qui sont en réalité l'étude des pratiques et des connaissances populaires d'une science reconnue. D'où la juxtaposition du préfixe ethno- à un terme désignant une discipline scientifique comme biologie, zoologie, médecine, etc. *Idem*, p.12 et 13.

besoin d'une méthodologie mieux définie avec des éléments qualitatifs nous permettant de définir nos relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure.

Nous avons finalement opté, en guise de remplacement aux savoirs écologiques traditionnels, pour la méthode élaborée par Stephen R. Kellert, professeur et chercheur dans le domaine des relations entre l'homme et la nature à l'Université Yale. Cette méthode fait appel aux attitudes, au nombre de dix, qu'entretient l'homme face à la nature. Ces attitudes nous ont servi à constituer une grille que nous utiliserons pour la construction de notre questionnaire et pour notre analyse, afin d'identifier et de déterminer la nature des relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure.

Ces attitudes de base établies par Kellert²⁵ sont en résumé :

- 1) L'attitude naturaliste qui est caractérisée par un grand intérêt et une affection particulière pour le plein air et la vie sauvage ;
- 2) L'attitude écologique qui met l'accent sur une compréhension conceptuelle des interrelations entre les différentes espèces dans le contexte de leur écosystème ;
- 3) L'attitude humanitaire qui s'exprime par une profonde affection et un attachement pour un animal unique, généralement un animal de compagnie comme le chien ou le chat ;
- 4) L'attitude moraliste dans laquelle priment des questions d'éthique, plus spécifiquement celles concernant le traitement réservé aux animaux par les humains ;
- 5) L'attitude scientifique qui s'intéresse particulièrement aux caractéristiques biologiques, physiques et à l'éthologie de l'animal ;
- 6) L'attitude esthétique est concernée par le côté attractif et les significations symboliques des animaux ;
- 7) L'attitude utilitaire considère surtout le côté pratique et la valeur matérielle des animaux ;

²⁴ *Idem*, p.13 et 19.

²⁵ Stephen R. Kellert, *The Value of life*.

- 8) L'attitude dominatrice centrée sur la satisfaction qu'apportent la domination et le contrôle des animaux ;
- 9) L'attitude négativiste qui se révèle par un dégoût ou une peur des animaux;
- 10) Finalement, l'attitude symbolique caractérisée par une utilisation de l'image de l'animal pour l'apprentissage du langage et l'éducation, notamment des enfants.

Cette grille d'analyse, élaborée par Kellert, est beaucoup mieux adaptée à nos besoins que celle des savoirs écologiques traditionnels car, par ses attitudes bien établies, elle nous permet de définir les relations unissant les trappeurs aux animaux à fourrure, et par la suite, d'établir un portrait relationnel de ce même groupe. Elle nous a permis lors de l'élaboration du questionnaire de formuler des questions ou des orientations en fonction de chacune de ces attitudes afin de cibler lors de l'analyse au sein de ces mêmes attitudes, celles qui sont entretenues par chacun de nos informateurs. Une fois que les attitudes seront bien identifiées, il nous sera ensuite possible de dresser un tableau général de la perception entretenue par nos trappeurs nord-côtiers face aux animaux à fourrure.

Pour ce présent mémoire, nous allons diviser le développement en trois chapitres selon un ordre thématique. Les chapitres seront donc les suivants : le **Portrait socio-géographique de la région Manicouagan**, la **Méthodologie d'enquête et d'analyse** et les **Résultats d'enquête : nature et influences**. Nous allons ensuite faire un retour sur la matière pour conclure ce travail de recherche.

Pour bien comprendre ce qui unit les trappeurs et les animaux à fourrure de cette région, il faut d'abord connaître et comprendre l'environnement dans lequel ils évoluent. Il faut entendre ici l'environnement dans sa globalité soit l'espace physique dans lequel ils vivent (ville et forêt) ainsi que l'environnement socioculturel dans lequel baignent les trappeurs. De cette compréhension, de cette connaissance de la région découle, selon nous, la compréhension des liens qui unissent les trappeurs et la faune. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'inclure un chapitre dressant un portrait socio-géographique de la région afin d'aider le lecteur dans sa compréhension de l'ensemble.

Le premier chapitre s'intitulera donc **Portrait socio-géographique de la région Manicouagan**, et comportera quatre parties. La première, concerne l'environnement physique de la région. Dans cette partie il sera question de la géologie, de l'hydrographie, de la climatologie, de la végétation et de la faune de la région. La deuxième partie consiste en un historique de l'occupation humaine dans la région immédiate de Baie-Comeau. La nomenclature des différents types de terrain de trappage ainsi qu'une description des animaux à fourrure de la région occupent la troisième partie de ce chapitre. Nous allons ensuite conclure ce chapitre par un historique de la pratique du trappage dans la région.

Le deuxième chapitre est au cœur du mémoire et il en est aussi le cœur. C'est lui qui structure l'ensemble de notre travail de recherche, notre réflexion. Nous voulons donc démontrer, avec ce chapitre, l'ensemble du travail préparatoire à l'analyse pour que le lecteur puisse nous suivre dans notre démarche, de la construction du questionnaire à la construction de notre grille d'analyse.

Ce deuxième chapitre comme son titre l'indique, **Méthodologie d'enquête et d'analyse**, est composé de deux parties, la première étant consacrée à la méthodologie d'enquête et la seconde à la méthodologie d'analyse. Dans la méthodologie d'enquête, il sera question de la construction du questionnaire, du choix et du profil des informateurs ainsi que du déroulement de l'enquête. Pour ce qui est de la méthodologie d'analyse, nous présenterons les attitudes établies par Kellert ainsi que la grille d'analyse et de traitement des données.

Maintenant, une fois l'objet bien campé dans son cadre socio-géographique et la méthodologie établie, nous devons nous attarder à l'analyse et, du coup, définir le portrait des relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure afin de répondre à notre problématique de départ.

Le troisième et dernier chapitre sera donc consacré à l'analyse des données recueillies lors de nos nombreuses lectures et au cours de nos enquêtes. Ce chapitre renferme trois parties distinctes : une première portant sur l'analyse des auteurs, et une seconde sur l'analyse des informateurs, alors que la dernière partie constitue une synthèse menant à l'élaboration d'un portrait général de relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure. Ce chapitre s'avère le point final à notre démarche de recherche et vient présenter les résultats obtenus. Il s'inscrit de ce fait dans une suite logique menant à la compréhension du système relationnel des trappeurs nord-côtiers avec les animaux qu'ils exploitent.

À la toute fin, afin de résumer et de faire le point sur ce travail de recherche, nous allons présenter une conclusion qui comportera trois parties soit un retour sur les éléments présentés, une discussion portant sur les constats établis et une ouverture sur le champ de recherche.

Chapitre 1

Portrait socio-géographique de la région Manicouagan

Pour bien cerner un objet d'étude, il faut tout d'abord le replacer dans son contexte. Cela dit, il ne suffit pas de mentionner de manière simpliste l'espace physique et temporel dans lequel notre objet évolue. Pour aider à la compréhension, il ne faut pas hésiter à expliquer tous les facteurs susceptibles d'influencer, d'une manière ou d'une autre, les éléments en cause. Dans le cas de notre projet de recherche, nous sommes en présence de deux éléments entrant en relation, à savoir un élément naturel, les animaux à fourrure, et un élément humain, le trappeur.

À la base, chacun de ces protagonistes évolue dans des contextes différents. Dans le premier chapitre, nous allons donc définir ces contextes qui sont représentés par les milieux physiques et humains. Il sera d'abord question du milieu physique. Dans cette partie, nous ferons un survol de la géologie, de l'hydrographie, de la climatologie ainsi que de la faune et de la flore de la région. Il sera ensuite question du milieu humain. Cette section consistera d'abord en un historique de l'occupation humaine dans cette région. Dans un deuxième temps, nous dresserons le portrait socio-économique actuel de la région immédiate de Baie-Comeau.

Après cette mise en contexte générale, nous allons traiter, de manière plus précise, des différents types d'unités de trappage que nous retrouvons dans la région et de leurs obligations spécifiques. Il sera ensuite question des animaux à fourrure présents dans la

région. Un bref portrait de chacune des bêtes sera dressé. Il sera question dans ces portraits, de leur place dans la nomenclature scientifique, de leur description physique, de leur habitat et de leur comportement.

Nous concluons ce chapitre par un bref historique de la pratique du trappage dans la région. Cet historique nous permettra de comprendre l'importance de ce métier traditionnel et nous donnera l'occasion de faire état de son ancrage dans l'histoire, somme toute profonde, de la Côte-Nord.

1.1 L'environnement physique de la région Manicouagan

La première partie de ce chapitre sera donc consacrée à l'établissement d'un portrait du milieu physique dans la région Manicouagan (voir illus. no 1), sa géologie, son hydrographie et son climat ainsi que sa végétation et sa faune.

1.1.1 La géologie

La Côte-Nord est inscrite dans l'une des plus vieilles régions géologiques du monde, soit celle du Bouclier canadien. Sur le plan physiographique, la région se subdivise en trois sous-régions distinctes, à savoir du nord au sud, le Plateau laurentidien, le Piedmont laurentidien et les Basses-terres du Saint-Laurent²⁶.

Le Plateau laurentidien. Cette grande région peut se subdiviser en quatre sous-régions dont l'altitude varie de 300m à 1 100m. Ces quatre sous-régions sont le Haut-plateau lacustre, la petite région des Monts Groulx, le Haut-plateau laurentidien et finalement la région du Bas-plateau de Mécatina. Quoique disposant de caractéristiques propres à chacune, ces régions se rejoignent par la tangence des sommets des collines²⁷. Deux de ces sous-régions, le Haut-plateau lacustre et la petite région des Monts Groulx,

²⁶ Jean-Marie M. Dubois, «Le milieu naturel », p.29.

²⁷ *Idem.*

nous intéressent particulièrement parce qu'elles recouvrent directement notre terrain d'enquête.

Le Haut-plateau lacustre est caractérisé par une forte couche de dépôts glaciaires recouvrant la roche mère. La dénivellation des collines varie de 75m à 100m et, comme son nom l'indique, la principale caractéristique de cette région en est les nombreux lacs qui parsèment sa surface²⁸.

La petite région des Monts Groulx s'étend sur de 75 km de longueur par 25 km de largeur; elle est caractérisée par la présence de hautes collines ayant des dénivellations variant de 300m à 700m²⁹.

Quant au Piedmont laurentidien, cette région sert de zone tampon, de frontière entre le Plateau laurentidien et les Basses-terres du Saint-Laurent. C'est une région rocheuse couverte d'une couche mince de dépôts glaciaires. Par contre, dans les vallées, nous retrouvons d'importantes couches de dépôts fluviaux. La largeur moyenne de cette région est de 40 km tout au long de la côte. Cependant, dans le cas de vallées de rivières importantes comme celles de la Manicouagan, cette zone peut atteindre une largeur de 100 km. L'altitude des collines varie de 150 à 300 m et la dénivellation accuse des écarts de 30 à 75 m. Cette région est très riche en ressources forestières et fauniques notamment en ce qui concerne les animaux à fourrure³⁰.

Enfin, les Basses-terres du Saint-Laurent forme une zone qui s'étend sur tout le long de la rive nord du Saint-Laurent, de Tadoussac à Blanc-Sablon. Dans la région qui nous intéresse, soit la Haute-Côte-Nord, cette zone s'étend en moyenne sur 7 km de largeur et est couverte d'une mince couche de dépôts glaciaires. L'altitude des collines ne dépasse pas les 150 m et ces dernières accusent des dénivellations de moins de 30 m. Le littoral est surtout sablonneux et est parsemé de beaucoup de falaises³¹.

²⁸ *Idem.*

²⁹ *Idem*, p.31.

³⁰ *Idem*, p.32.

³¹ *Idem.*

1.1.2 L'hydrographie et le climat

La dernière glaciation a été très importante dans la constitution du paysage nord-côtier. Le retrait des glaciers, il y a environ 10 000 ans, a creusé d'importantes cicatrices dans le Bouclier canadien permettant ainsi la création d'un bassin hydrographique très important. Tout le littoral, de Tadoussac à Blanc-Sablon, est traversé de rivières importantes comme la Betsiamites, la Manicouagan, la Moisie et la Manitou, pour ne nommer que celles-là. La région immédiate de notre terrain d'enquête comporte deux des plus importantes rivières de la Côte-Nord, soit la rivière aux Outardes et la rivière Manicouagan. Ces deux rivières ont été importantes dans le développement de la région et cela, depuis des centaines d'années pour ne pas dire des millénaires. En effet, elles furent pour les Autochtones de la région deux voies importantes de pénétration du territoire permettant ainsi aux familles de se rendre sur les territoires de chasse.

Aujourd'hui, c'est pour leurs forces hydrauliques que l'homme s'y intéresse. Hydro-Québec exploite présentement sept centrales hydroélectriques sur ces deux rivières. L'usine de pâtes et papiers Donohu-Quno exploite aussi une centrale sur la rivière Manicouagan. En plus des nombreuses rivières, la région est parsemée d'une multitude de lacs permettant à la faune aquatique et terrestre de s'y développer de manière substantielle³².

À une échelle plus réduite, le réseau des rivières de plus petite taille revêt un caractère important pour la pratique des activités de trappage. Premièrement, bon nombre des animaux à fourrure sont semi-aquatiques et fréquentent les rivières et les ruisseaux. C'est le cas, entre autres, du castor, du rat musqué, du vison et de la loutre. De plus, les autres animaux à fourrure, bien que n'ayant pas nécessairement d'habitudes aquatiques, fréquentent et vivent généralement sur le bord de tels cours d'eau. Ces endroits, riches en flore et en petite faune, constituent des habitats intéressants pour

³² *Idem*, p.37-38.

plusieurs de ces animaux. Pour toutes ces raisons, les trappeurs établissent habituellement leurs lignes de trappe le long des cours d'eau.

En ce qui concerne la climatologie, la Côte-Nord est l'une des régions du Québec, mis à part le Nunavik, à être les plus désavantagées. Selon la classification de J.K. Litynski, l'ensemble de la Côte-Nord se situe dans une zone de climat subarctique. Les températures minimales enregistrées sur la côte avoisinent les -40° C et les températures maximales extrêmes sont de $+32^{\circ}$ à $+33^{\circ}$ C. La région de Baie-Comeau, étant située dans la partie sud-ouest de la Côte-Nord, jouit d'un climat plutôt clément. Les hivers y sont, par contre, assez longs et les étés frais. La période maximale sans gel au sol ne dépasse pas les 120 jours³³. L'agriculture, dans ces conditions, y est donc presque impraticable.

Pour répondre aux besoins de l'implantation humaine, le climat nord-côtier apparaît plutôt défavorable. En revanche, pour ce qui est de l'exploitation des ressources naturelles issues de la forêt ou des animaux à fourrure, ce climat, pourtant hostile, s'avère davantage favorable et c'est ce qui fait l'intérêt de la région. Par exemple, en ce qui concerne la foresterie, la croissance des arbres y est lente, surtout dans le cas de l'épinette. Cela produit un bois très dense qui est très recherché pour la fabrication du papier journal, d'où la présence de nombreuses papetières. Plus près de nos intérêts particuliers, les froides températures obligent les animaux à fourrure à se protéger adéquatement, augmentant ainsi la qualité des fourrures recueillies et favorisant l'essor de cette industrie dans la région.

1.1.3 La végétation et la faune

La végétation sur l'ensemble de la Côte-Nord est assez homogène et se compose essentiellement de deux types de massif forestier. Le premier de ces types est la sapinière. La sapinière est une bande de forêts mixtes, d'une dizaine de kilomètres, qui s'étend sur le long de la frange côtière. La composition de ce massif forestier est assez

³³ *Idem*, p.48.

variée et elle est constituée majoritairement du sapin baumier (*Abies balsamea*), de l'épinette blanche (*Picea glauca*), du bouleau à papier (*Betula papyrifera*) et du pin blanc (*Pinus strobus*). C'est la forêt que nous retrouvons dans la région immédiate de la ville de Baie-Comeau où s'ajoutent de manière substantielle des essences comme le pin gris (*Pinus banksiana*), le sorbier (*Sorbus americana*) et le peuplier faux-tremble (*Populus tremuloïdes*)³⁴.

Plus haut, à l'intérieur des terres, la forêt est constituée d'une pessière. C'est le domaine de l'épinette noire (*Picea mariana*). Cette forêt est d'une densité importante jusqu'au 51^e parallèle et c'est elle qui permet la majeure partie de l'approvisionnement en bois des nombreuses compagnies forestières³⁵.

Tout comme le réseau hydrographique, la végétation est importante et déterminante pour la chasse des animaux à fourrure. Les différents massifs forestiers abritent des espèces spécifiques. Par exemple, nous retrouvons en abondance la martre dans les peuplements matures d'épinettes, et le castor, là où poussent en importance le tremble et le bouleau blanc. Le couvert forestier est donc très important pour le trappeur et déterminant dans sa recherche de gibier. Les habitats spécifiques de chacune des espèces seront décrits un peu plus loin dans le présent chapitre.

Pour ce qui est de la faune, le bestiaire nord-côtier est relativement bien garni. Mis à part les animaux à fourrure, qui seront traités plus loin, nous retrouvons un bon nombre de mammifères et d'oiseaux. Les grands cervidés comme l'orignal (*Alces alces*) et le caribou (*Ranfiger tarandus caribou*) sont avec l'ours (*Ursus americanus*), les plus gros mammifères terrestres de la région. Nous retrouvons en particulier l'orignal partout sur le territoire de la côte, au sud, jusqu'à la limite des arbres, au nord, où il cède la place au caribou. L'orignal est un occupant relativement récent dans la région. En effet, avant l'arrivée des compagnies forestières, la forêt d'épinettes noires était peu propice à la survie de l'orignal en raison de l'absence de feuillus. La coupe du bois a régénéré les

³⁴ *Idem*, p.53.

³⁵ *Idem*, p.54.

feuillus et permis l'établissement de l'espèce. Le caribou, de son côté, est un animal vivant majoritairement dans la taïga et dans la toundra. Cependant, nous retrouvons aussi une sous-espèce dite «des bois» qui vit en petits groupes dans la forêt près de Baie-Comeau et un peu partout sur l'ensemble de la région.

En ce qui concerne la petite faune, les principales espèces vivant sur le territoire sont le lièvre (*Lepus americanus*), les différentes sortes de perdrix comme la gélinotte huppée (*Bonasa umbellus*), le tétras des savanes (*Dendragapus canadensis*), le lagopède des saules (*Lagopus lagopus*), le lagopède des rochers (*Lagopus mutus*) ainsi qu'une multitude d'oiseaux marins comme les eiders ou moyacs (*Somateria mollissima*), les macreuses (*Melanitta nigra* et *Melanitta perspicillata*), les kakawis (*Clangula hymalis*), les becs-scies (*Mergus merganser* et *Mergus serrator*), les canards noirs (*Anas rubripes*), les malards (*Anas platyrhynchos*), les sarcelles (*Anas crecca* et *Anas discors*), les outardes (*Branta canadensis*), les goélands (*Larus delawarensis*, *Larus argentatus* et *Larus marinus*), etc. Bon nombre d'oiseaux de proie peuplent aussi la région comme la buse à queue rousse (*Buteo jamaicensis*), le balbuzard (*Pandion haliaetus*), le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*), la nyctale boréale (*Aegolius acadicus*), le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*), le grand duc (*Bubo virginianus*), etc.

Les ressources halieutiques sont aussi nombreuses. Dans les lacs et les rivières du territoire vivent principalement l'omble de fontaine (*Salvelinus fontinalis*), le touladi (*Salvelinus namaycush*), la ouananiche (*Salmo salar* non-anadrome), le corégone (*Covegonus artevii*), le grand brochet du Nord (*Esox lucius*), la perchaude (*Perca fluviatilis flavescens*). Le saumon de l'Atlantique (*Salmo salar*) vient frayer durant l'été dans bon nombre de rivières. Étant donné ses dimensions maritimes, le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de la Côte-Nord regorge aussi de poissons marins comme la morue (*Gadus morhua*), le flétan (*Hippoglossus*) et bien d'autres. Nous retrouvons aussi une grande variété de mammifères marins. Notons à titre d'exemple, le phoque commun (*Phoca vitulina*), le rorqual commun (*Balaenoptera acustorostrata*), le béluga (*Delphinapterus leucus*).

1.2 L'environnement humain de la région Manicouagan

Dans l'histoire de la colonisation au Québec, la Côte-Nord est une région relativement jeune. En effet, le développement de la majeure partie de la population d'origine européenne se fit au cours du XX^e siècle et fut le résultat de grands projets industriels des villes importantes comme Baie-Comeau, Sept-Îles et Havre-St-Pierre. Malgré cela, la Côte-Nord a toujours été habitée et a été un lieu relativement actif avec l'établissement des postes de traite, des postes de pêche, sans oublier la population autochtone qui vit dans cette région depuis plusieurs milliers d'année³⁶.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la Côte-Nord abritait une population peu nombreuse, disséminée le long du littoral et surtout composée par les membres de la nation innue (Montagnais). Ce peuple habitait déjà la Côte-Nord avant l'arrivée des premiers Européens au pays. Au début de la colonie, soit au XVI^e siècle, les Innus ne formaient pas une nation unifiée mais étaient regroupés par petites bandes occupant des territoires distincts. Ainsi, dans la région que nous nommons actuellement la Haute-Côte-Nord, se trouvaient les Tadoussacs qui occupaient l'embouchure du Saguenay, les Papinachois étaient présents sur la côte entre les rivières Escoumins et Outardes et les Betsiamites (ou Bersimis) vivaient à la Pointe-des-Monts³⁷. Ces deux dernières bandes occupaient, *grosso modo*, ce qui est actuellement notre terrain d'enquête. Durant la période préhistorique ainsi que durant les deux premiers siècles de l'occupation européenne, ces peuples vivaient selon des cycles saisonniers précis s'appuyant sur les ressources cynégétiques et halieutiques disponibles selon la période de l'année. Ainsi l'hiver, les familles remontaient à l'intérieur des terres pour y pratiquer la chasse. Les espèces recherchées étaient surtout les grands cervidés tels que l'orignal et le caribou. Le petit gibier et les poissons servaient surtout de nourriture d'appoint ou durant les périodes de transition. Les animaux à fourrure étaient aussi chassés, notamment le castor dont la chair était consommée et la fourrure utilisée pour la fabrication de vêtements ou échangée

³⁶ Daniel Chevrier, « Les premières populations humaines... » et « Le partage des ressources... » dans *Histoire de la Côte-Nord*.

³⁷ Michel Plourde, *D'Escanimes à Pletipishtuk*, p.23.

contre des biens avec les autres nations amérindiennes, lors de la période préhistorique, et contre des marchandises européennes dans les postes de traite, lors de la période historique³⁸. L'été, les familles se regroupaient sur la côte pour y établir leur campement. Durant cette période d'activités, les Innus vivaient essentiellement de la pêche et de la chasse aux mammifères marins comme les loups-marins. C'est aussi durant l'été que les échanges commerciaux avaient lieu, soit entre nations amérindiennes, soit avec les Européens dans les postes de traite³⁹. Pendant les XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, l'activité économique de la région fut essentiellement dominée par la traite des fourrures et par la pêche. Nous retrouvons donc tout au long de la côte un certain nombre de postes de traite et d'établissements de pêche comme le poste de Sept-Îles ou celui de la Baie de Brador. Toute la Côte-Nord actuelle correspond à un territoire alors appelé le Domaine du Roy durant le Régime français⁴⁰.

Après la conquête du Canada par les Britanniques en 1759, le Domaine du Roy prit le nom de *King's post*. La gestion de ce territoire fut alors donnée successivement à la Compagnie du Nord-Ouest et ensuite à la Compagnie de la Baie d'Hudson qui conserva un monopole sur la région jusqu'en 1842⁴¹. C'est après cette date que débuta légalement et d'une manière plus soutenue la colonisation de la région et les premières activités industrielles.

L'histoire du peuplement du territoire par les non-autochtones dans la région de notre terrain d'enquête remonte au milieu du XIX^e siècle. Il y avait alors quelques établissements sur la péninsule de la Manicouagan à un endroit appelé la Pointe-aux-Outardes. En 1872, dans ce même village, on dénombrait sept familles, totalisant 38 habitants⁴².

Une première occupation industrielle vit le jour sur le territoire actuel de la Ville de Baie-Comeau aux confluents des rivières Amédée et Manicouagan vers 1898. C'est

³⁸ *Idem.*

³⁹ *Idem*, p.24.

⁴⁰ Diane Caron, *Les postes de traite de fourrure...*, p.35.

⁴¹ Normand Perron, «Le peuplement agro-forestier », p.283.

un promoteur du Lac-St-Jean, Damase Jalbert qui y érigea une scierie. Suite à la perte de ses billots et à un incendie, Damase Jalbert vendit l'entreprise en 1902 à la *Scougall, Dobel and Becket*. En 1903, la scierie brûla de nouveau et les propriétaires cédèrent les installations à la *Manicouagan and English Bay Export* qui y poursuivit ses opérations jusque vers 1920. Au plus fort des opérations, le village de Manicouagan comptait une soixantaine de familles qui vivaient dans le secteur de la ville que nous appelons aujourd'hui La Falaise⁴³.

De fait, le développement de la région de la ville de Baie-Comeau allait être essentiellement dû à l'industrie forestière. Outre les activités de la *Manicouagan and English Bay Export*, le véritable développement industriel de la région débuta avec l'arrivée de l'*Ontario Paper Compagny* et de son propriétaire le Colonel Robert R. Mc Cormick.

Les premières activités de la compagnie sur la Côte-Nord débutèrent en 1915 lorsque Mc Cormick acheta une concession de 807 km² à la rivière aux Rochers, à un peu plus de cent kilomètres à l'est de l'actuelle ville de Baie-Comeau. Quelques années plus tard, en 1918, des travaux d'aménagement furent lancés sur la rivière par le gérant de la compagnie, Sir Arthur Schmon. Une centaine d'hommes construisirent alors un barrage, un quai, un moulin écorceur et un arboriduc⁴⁴. Les premières cargaisons de bois parvinrent à l'usine de la compagnie à Thorold en Ontario en 1920⁴⁵.

Durant les 15 années qui suivirent, les activités de la compagnie se résumèrent à la production de bois à la rivière aux Rochers et à l'achat de concessions forestières. C'est ainsi qu'en 1920, Mc Cormick acquit les concessions et les installations de la *Franquelin Lumber and Pulpwood Co*. En 1923, la compagnie acheta aussi une concession de 5 000 km² à l'est de la rivière Manicouagan sur le bassin de la rivière

⁴² *Idem*, p.292.

⁴³ *Idem*, p.289.

⁴⁴ Un arboriduc est un système de canaux artificiels servant au transport des billes de bois d'un cours d'eau jusqu'à l'usine.

⁴⁵ Pierre Frenette, «Le développement industriel », p.368.

Toulousteuc. Suite à l'achat de cette concession, la compagnie entreprit la construction d'un barrage sur la rivière aux Outardes et d'un quai à la baie des Anglais⁴⁶.

Au cours des années 20, la chute des prix du papier compromit le projet de construction d'une usine de papier malgré le souhait exprimé par Robert Mc Cormick. Mais, pendant ce temps, la compagnie ne demeura pas inactive. Elle acheta, pour assurer son éventuelle production de papier, les concessions des rivières Amédée, à la Chasse et aux Anglais. De plus, le gérant de la compagnie, Arthur Schmon, commanda à l'architecte de réputation, Leonard Schlemm, un plan d'aménagement pour la construction d'une ville à la baie des Anglais⁴⁷.

Après plusieurs négociations avec le gouvernement Taschereau, qui n'autorisait plus la construction de nouvelles usines, l'idée de construire une ville et une usine à la baie des Anglais refit surface en 1935. À l'été 1936, 5 000 travailleurs arrivèrent pour construire la ville qui sera finalement installée à l'anse à Comeau à côté de la baie des Anglais. En deux ans, les travailleurs refirent le barrage de la rivière aux Outardes, allongèrent le quai, construisirent des routes, des arboriducs, des lignes de transport de l'électricité, des résidences, des écoles, un hôpital et l'usine. En 1938, la production de papier put finalement commencer. La construction d'une usine comme celle-ci, la seule construite pendant la crise, attira bon nombre de chômeurs. Ces nouveaux arrivants qui formèrent le noyau de la population de la ville provenaient essentiellement du Bas-St-Laurent⁴⁸.

Suite à la construction de l'usine, la ville de Baie-Comeau prospéra et au début des années 50, le barrage de la rivière aux Outardes ne suffisait plus aux besoins en électricité de la ville et de l'usine. La compagnie entreprit alors la construction d'un second barrage aux premières chutes de la rivière Manicouagan. Le nouveau barrage dépassait largement en capacité les besoins de la communauté. Pour écouler ses surplus énergétiques, la compagnie s'associa à la *Canadian British Aluminium* pour construire

⁴⁶ *Idem*, p.368 et 371.

⁴⁷ *Idem*, p.371.

⁴⁸ *Idem*.

une usine d'électrolyse de l'aluminium à la baie des Anglais. L'année 1956 marqua donc le début de la production d'aluminium dans la région⁴⁹. Un peu plus tard, en raison du port en eau profonde ouvert à l'année, une compagnie d'élevateurs de grain, la *Cargill Grain*, construisit des silos d'une capacité de 441 000 tonnes de céréales en 1960⁵⁰. De plus, la région profita des investissements d'Hydro-Québec qui, de 1963 à 1978, fit construire pas moins de neuf centrales hydroélectriques, soit celles des complexes des rivières Bersimis, Outardes et Manicouagan.

Contrairement à d'autres villes de la Côte-Nord comme Sept-Îles et Port-Cartier, Baie-Comeau n'a pas subi les affres des récessions économiques qui ont marqué les années 80 et 90. L'usine de papier journal est toujours en fonction et la compagnie a investi plus de 100 millions pour moderniser ses installations au cours des trois dernières années. La compagnie emploie aujourd'hui un peu moins de 1 000 travailleurs à l'usine de papier et 700 pour ce qui est des opérations forestières et de sciages⁵¹. La *Canadian British Aluminium*, aujourd'hui l'Aluminerie Reynolds, a procédé depuis les années 50 à deux agrandissements majeurs. Le premier a eu lieu au début des années 80 et le deuxième au début des années 90. Ces agrandissements ont comporté chacun des investissements d'un demi-milliard de dollars et ont porté la production d'aluminium de la compagnie à plus de 400 000 tonnes métriques par année, ce qui en fait une des plus grosses usines au monde. La compagnie emploie environ 1 700 travailleurs⁵². Mis à part ces deux employeurs majeurs, nous retrouvons comme compagnies importantes la *Cargill* et Hydro-Québec qui ont, toutes deux, leurs bureaux régionaux à Baie-Comeau. Il y a aussi bon nombre de bureaux des différents paliers de gouvernement. La ville compte aujourd'hui, selon les données de Statistiques Canada, une population active de 19 000 personnes et une population inactive de 9 700 personnes, ce qui donne un total de 28 700 habitants⁵³.

⁴⁹ Pierre Frenette, «Les hauts et les bas de... », p.467.

⁵⁰ *Idem*, p.466.

⁵¹ *Idem*, p.473.

⁵² *Idem*, p.478.

1.3 Les zones de trappage et les animaux à fourrure

1.3.1 Les zones de trappage

Au Québec, il existe différents types de zones de trappage ayant chacun leurs règlements et leurs droits. Ces zones, au nombre de trois, sont la zone libre, la réserve à castors et le terrain de trappage enregistré.

La zone libre. Cette zone est constituée par des bandes de terrains situées autour et près des centres habités et aussi par les nombreux boisés privés de la Province. La zone libre occupe environ 160 000 km². Sur la Côte-Nord, la zone libre est déterminée par une bande de terre de 10 km partant du bord de la côte et allant vers l'intérieur des terres. Il suffit de détenir un permis de piégeage dit « général résidant » ainsi que de respecter la réglementation générale pour y pratiquer le trappage⁵⁴. Dans les zones périurbaines, c'est-à-dire dans les boisés situés dans les villes ou autour des villes, les trappeurs doivent aussi tenir compte des autres citoyens et respecter un code d'éthique spécifique décrit dans le *Code d'éthique sur la chasse et le piégeage en milieu périurbain*⁵⁵. Cette zone de trappage est la plus fréquentée et la plus exploitée. Les trappeurs qui y pratiquent leurs activités sont variés : il y a les trappeurs débutants qui vont y faire leurs premières armes, les trappeurs occasionnels et aussi les trappeurs qui y pratiquent un trappage intensif. Nous retrouvons la même variété d'animaux à fourrure dans cette zone que dans les autres zones. Cependant, étant donné la proximité des zones habitées, leur grande fréquentation et une exploitation plus intense, la densité en animaux en est d'autant réduite.

Les réserves à castors. Ces territoires ont été créés au début du siècle pour aider à la reconstitution des populations de castors qui avaient chuté considérablement. Les réserves à castors sont majoritairement situées dans le nord du Québec, au nord du 49^e parallèle dans les régions de l'Abitibi, de l'Outaouais, du Saguenay-Lac-St-Jean et de la

⁵³ Données tirées du site internet de Statistique Canada à l'adresse suivante : www.statcan.ca.

⁵⁴ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.20.

⁵⁵ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.10.

Côte-Nord. Il y a actuellement 11 réserves à castors au Québec et elles occupent environ 1 250 000 km². Le trappage est exclusivement réservé aux autochtones dans ces réserves, à l'exception de celle du Saguenay⁵⁶. Par contre, les autres activités cynégétiques sont accessibles à tous. Mise à part la réserve de castors du Grand Lac Victoria en Abitibi, les réserves sont situées loin des zones habitées. La densité faunique de ces espaces est relativement élevée en raison de la faible fréquentation et exploitation faite par les autochtones.

Les terrains de trappage enregistrés. Ce type de terrain est caractérisé par des unités structurées d'une superficie d'environ 60 km², situées sur les terres publiques, les réserves fauniques et les zones d'exploitation contrôlée (ZEC). L'acquisition de ces terrains se fait via un bail de neuf ans qui accorde le droit exclusif d'exploitation des animaux à fourrure sur ce territoire. Ces unités sont régies par les articles 85 et 86 de la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune et sont soumises à une réglementation spécifique. Sur les terrains de trappage enregistrés, les trappeurs sont aussi soumis, pour certaines espèces comme le castor, à des quotas de captures minimales et maximales qui sont déterminés par un inventaire annuel effectué par le trappeur sur son terrain. De plus, le trappeur doit payer des droits de location qui ont été établis le 1^{er} juin 1998 à 1,46\$ + taxes le km². Ces terrains de trappage sont généralement situés loin des zones habitées. Pour les trappeurs non autochtones, ces terrains auxquels ils ont accès sont les plus densément peuplés d'animaux à fourrure.

Afin d'optimiser la récolte possible sur un terrain et aussi par mesure de sécurité, le trappeur détenteur d'un terrain enregistré peut s'adjoindre jusqu'à trois aides. Tout comme pour le trappeur principal, c'est le ministère de l'Environnement et de la Faune (MEF) qui émet un permis spécifique aux aides. Ce permis n'accorde cependant pas de droits spécifiques aux aides-trappeurs, mis à part celui de pouvoir trapper sur un terrain enregistré. Les terrains enregistrés, étant généralement situés loin des centres habités, le trappeur se voit attribuer le droit de se construire un camp et des dépendances. Ces

⁵⁶ *Idem*, p.11 et Dominique Picard, fonctionnaire au service des renseignements du ministère de l'Environnement et de la Faune par courriel à l'adresse suivante info@mef.gouv.qc.ca.

bâtiments sont soumis à la réglementation du MEF et non pas aux dispositions de la Loi sur les terres du domaine public en ce qui concerne les baux et les permis d'occupation des terres publiques⁵⁷.

1.3.2 Les animaux à fourrure

Il existe au Québec vingt espèces considérées comme des animaux à fourrure. Sur ces vingt espèces, treize sont présentes et capturées sur la Côte-Nord. Pour bien comprendre ce que représente ces espèces animales, nous allons dresser un bref portrait de chacune d'elle, portant à la fois sur leurs caractéristiques physiques et sur leurs mœurs. Les animaux considérés ici sont le castor, le rat musqué, l'écureuil roux, l'ours, le loup, le renard, le lynx du Canada, la loutre, le vison, la martre, le pékan, l'hermine et la mouffette. Ces animaux seront répartis selon un classement par grande famille soit les rongeurs, les carnassiers et les mustélidés.

Le castor :

Nom latin : *Castor canadensis*

Ordre : Rongeurs

Famille : Castoridés

Longueur totale : 104 cm

Poids moyen : 20 kg

Longévité : 20 ans

Principaux prédateurs : l'homme, l'ours, le loup, le coyote, le lynx

Le castor (voir illus. no 2) est un animal trapu et d'apparence malhabile quand il se déplace sur la terre. Les apparences sont trompeuses car c'est plutôt un animal agile et souple. Il a une vision plutôt faible qui est compensée par une ouïe et un odorat développés.

⁵⁷ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.19-20 et Dominique Picard, fonctionnaire au service des renseignements du ministère de l'Environnement et de la Faune par le courriel à l'adresse suivante info@mef.gouv.qc.ca.

Sa fourrure est d'une couleur allant du brun au roux. Comme pour les autres animaux à fourrure, le castor possède deux types de poils. Le poil de garde est le plus long et c'est lui qui donne le lustre et la couleur à la fourrure. Le poil de bourre, le plus court, est très fourni et de couleur grise. Il sert principalement d'isolant à l'animal. Les pattes postérieures du castor sont palmées et l'une d'elle possède une griffe fendue qui lui sert à peigner et à lustrer sa fourrure.

Ce gros rongeur est présent partout sur le territoire à l'exception de l'extrême nord du Québec. Il vit généralement dans les cours d'eau calme, les lacs et les étangs à proximité des massifs de feuillus comme le tremble, le bouleau ou l'aulne. Les barrages qu'il construit lui servent à garantir un niveau d'eau stable et acceptable pour la réalisation de ses activités. Autrement, il se construit une cabane en eau calme près de la rive.

Il se nourrit d'écorce, de feuilles, de fines tiges d'arbres et de plantes aquatiques. Il affectionne particulièrement le tremble mais son alimentation comprend également l'aulne, le bouleau, le saule, le cormier, le merisier et bien d'autres feuillus. Il peut aussi parfois se contenter de conifères mais seulement en cas de disette.

Les castors sont monogames et forment un couple pour la vie. Ils s'accouplent en janvier ou en février et la gestation dure environ 107 jours. Les petits naissent donc en mai au nombre de 1 à 8. Ils restent avec les parents pendant deux ans, ensuite ils sont chassés de la cabane. Les castors vivent en colonie de 2 à 12 individus, mais nous retrouvons en moyenne quatre individus par cabane.

Cet animal semi-aquatique est généralement actif la nuit. Il possède deux paires de glandes au niveau de l'anus, les «tondreux», qui lui servent à marquer son territoire et les «huileux» qui servent à l'imperméabilisation de sa fourrure.

Lors de l'établissement d'une colonie, le castor construit une digue qui lui permettra de créer un étang artificiel. Cet étang lui permet l'accès et le transport du bois

qui est nécessaire à sa survie. L'étang donne aussi un accès à l'eau libre durant l'hiver, lui permettant ainsi de se nourrir à même les réserves qu'il a constituées sous la glace l'automne précédent. Sur les bords de cet étang, le castor aménage généralement une hutte de forme conique d'environ 2 mètres de hauteur et de 3 à 7 mètres de diamètre.

Au début du siècle, le castor fut menacé d'extinction en raison d'une surexploitation de l'espèce. Aujourd'hui, suite à des mesures de protection, il est de nouveau abondant et dans certaines régions du Québec, il y a même des problèmes de surpopulation. Cet animal est l'une des principales espèces capturées au Québec et constitue souvent la base de la récolte du trappeur⁵⁸. Le piégeage du castor est permis d'octobre à mars mais la période la plus intensive se situe en octobre et novembre⁵⁹.

Le rat musqué :

Nom latin : *Ondatra zibethicus*

Ordre : Rongeurs

Famille : Cricétidés

Longueur totale : 47,7 à 63,6 cm

Poids : 800 à 1580 g

Longévité : 2 à 3 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le vison, le renard, le coyote, le loup, les oiseaux de proie et occasionnellement le raton laveur, le brochet, la loutre, la tortue serpentine, l'ours et le lynx.

Le rat musqué (voir illus. no 2) ressemble à un petit castor. Tout comme ce dernier, il est très bien adapté à la vie aquatique et il possède des membranes qui viennent obstruer ses oreilles, ses narines, sa gueule et ses yeux lorsqu'il est en plongée. Sa longue queue aplatie latéralement lui sert de gouvernail et de propulseur. L'animal peut demeurer en plongée environ 15 minutes mais ne reste généralement sous l'eau que quelques minutes. Contrairement au castor, le rat musqué n'a pas les pattes palmées. Ses pattes antérieures, plus petites, lui servent à manipuler sa nourriture. Son pelage va du brun foncé au gris sur le dos et à noisette sur le ventre.

⁵⁸ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.44, 45 et 46.

⁵⁹ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

On retrouve ce rongeur partout au Québec au sud de la limite boisée. Cependant, la densité de la population est plus forte dans la vallée du St-Laurent, particulièrement dans les zones agricoles. Il vit partout où il y a de l'eau et une végétation aquatique abondante, c'est-à-dire dans les marécages, les ruisseaux, les étangs, les lacs, les rivières et les canaux d'irrigations où il loge dans des huttes faites de débris végétaux ou dans des terriers creusés à même la berge.

Il se nourrit d'une multitude de plantes aquatiques comme la quenouille, le carex, le roseau, le nénuphar, le sagittaire, le potamot, le tubanier, etc. Occasionnellement, il lui arrive de se nourrir de mollusques et d'amphibiens.

Les rats musqués commencent à se reproduire vers l'âge d'un an et les femelles peuvent avoir de deux à trois portées par année. L'accouplement a lieu entre avril et septembre et la gestation dure généralement de 28 à 30 jours. Les portées sont composées en moyenne de 6 petits. Le rat musqué est un animal qui vit généralement seul et il est actif la nuit. Il possède deux glandes à musc qui lui servent à marquer son territoire et à adresser des messages à ses congénères⁶⁰.

Avec le castor, cet animal représente une des plus importantes espèces d'animaux à fourrure au Québec. Au Canada, il se récolte annuellement de 1 à 4 millions de peaux.⁶¹ Le trappage du rat musqué est permis d'octobre à mai, mais il est surtout concentré au printemps, saison la plus active de l'espèce⁶².

L'écureuil roux :

Nom latin : *Tamiasciurus hudsonicus*

Ordre : Rongeur

Famille : Sciuridés

Longueur totale : 28 à 35 cm

⁶⁰PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.58 et 59.

⁶¹Banfield, A.W.F., *Les mammifères du Canada*, p.185.

⁶²MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

Poids : 140 à 250 g

Longévité : 3 à 4 ans

Principaux prédateurs : L'homme, la martre, le vison, la belette, le pékan, le lynx, le renard, les oiseaux de proie.

L'écureuil roux (voir illus. no 2), comme son nom l'indique, a une fourrure de couleur rousse en été avec le ventre blanc et une bande noire sur les flancs. En hiver, le roux s'estompe un peu, le ventre devient gris et les bandes noires disparaissent presque complètement. On retrouve ce petit animal partout au Québec et particulièrement dans les forêts de conifères. Il fait son nid dans un tas de feuilles qu'il entasse dans le creux ou dans la fourche d'un arbre. Il se nourrit principalement de cônes de conifères. Il consomme aussi des champignons, une variété de noix, de la viande et des œufs. La femelle a entre une et deux portées par année. La gestation dure 40 jours et les petits, au nombre de 4 à 8, viennent au monde entre avril et août. L'écureuil est un animal arboricole diurne et très agile. Il est peu sociable et défend ardemment son territoire contre ses autres congénères. Sa fourrure n'a que très peu de valeur sur le marché et, pour cette raison, très peu de trappeurs s'adonnent à sa capture. Les prises sont bien souvent accidentelles⁶³. Son trappage est permis d'octobre à mars⁶⁴.

L'ours noir :

Nom latin : *Ursus americanus*

Ordre : Carnivores

Famille : Ursidés

Longueur totale : 137 à 188 cm

Poids : Femelles : 40 à 140 kg

Mâles : 60 à 160 kg

Longévité : 10 à 15 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le loup, l'ours blanc.

L'ours (voir illus. no 4) est un animal court et trapu, ce qui le fait souvent paraître plus lourd qu'il ne l'est en réalité. Sa fourrure est généralement toute noire. Cependant, certains individus (sexe et âge confondus) arborent une tache blanche sur la poitrine en

⁶³ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.110 et 111.

⁶⁴ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

forme de V. Il est présent partout sur le territoire québécois et nous le retrouvons principalement dans les forêts denses de conifères ou de feuillus à proximité d'un plan d'eau comme une rivière ou un lac.

Ce carnassier a un régime alimentaire très varié. Il est en fait un omnivore. En bon opportuniste, il dévore tout ce qu'il peut trouver. Son régime alimentaire est constitué, à 75 %, de végétaux. Il se nourrit aussi d'insectes, de poissons et de petits mammifères. Au printemps, lorsque la végétation se fait rare, l'ours a un régime alimentaire, beaucoup plus carné, qui est constitué majoritairement de charognes. Durant cette saison, il s'attaque aussi occasionnellement aux jeunes cervidés qui viennent de naître.

La femelle ne s'accouple que tous les deux ans, de la mi-juin à la mi-juillet. L'implantation de l'embryon est différée et ne survient que 10 semaines avant la fin de la gestation, qui dure de 210 à 240 jours. Les petits, généralement au nombre de 2 ou 3, resteront avec la mère pendant 18 mois.

L'ours est un animal solitaire. Cependant, un fort lien unit la mère à ses petits. À la fin de l'automne, l'ours se place dans un état d'hibernation. Pour cela, il choisit une grotte, une cavité dans le sol ou un arbre couché au sol. Son hibernation est peu profonde et des hausses brusques de température peuvent le tirer de son sommeil pour une courte période de temps. Cet animal occupe au Québec un double statut : il est à la fois considéré comme animal à fourrure et comme gros gibier. Sa fourrure n'a pas de grands débouchés commerciaux. Les peaux sont vendues comme tapis muraux ou servent dans la fabrication des chapeaux du corps de garde du Royal 22^e Régiment⁶⁵. L'ours possède deux saisons de trappage distinctes : une, d'automne, allant de septembre à décembre et une autre, de printemps, allant de mai à juin⁶⁶.

⁶⁵ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.104,105 et 108.

⁶⁶ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

Le loup :

Nom latin : *Canis lupus*

Ordre : Carnivores

Famille : Canidés

Longueur totale : 130 à 180 cm

Poids : 15 à 55 kg

Longévité : 10 ans

Principal prédateur : L'homme.

Ressemblant à un gros berger allemand, le loup (voir illus. no 4) est un animal timide et plutôt méfiant. La coloration de son pelage va du blanc au noir, mais nous retrouvons une plus grande part des individus dans les teintes de gris. Il est présent sur l'ensemble du territoire québécois situé au nord du fleuve Saint-Laurent. Il n'a pas d'habitat spécifique, nous le retrouvons aussi bien dans la toundra que dans les forêts de feuillus.

Durant la belle saison, cet animal a un régime alimentaire assez varié. Il se nourrit de lièvres, de castors, d'oiseaux, d'insectes, de poissons et même de fruits. Sa proie de prédilection est cependant le castor. L'hiver, il se nourrit principalement de cervidés comme l'orignal. Le loup consomme en moyenne de 3 à 5 kg de viande par jour qu'il se procure en chassant en bande.

Animal grégaire, il vit habituellement en petite meute de 5 à 8 individus. Chaque meute est dirigée par un mâle et une femelle dominants qui dirigent les activités du groupe et s'accaparent la meilleure nourriture. Le couple dominant est aussi habituellement le seul à s'accoupler. Ce couple, très uni, reste ensemble la vie durant. L'accouplement se fait généralement en février ou en mars. La gestation dure neuf semaines et la femelle donne naissance entre 4 et 7 louveteaux. Les petits sont élevés dans une tanière constituée par une caverne ou un arbre creux.

De tout temps, le loup fut victime de mauvaise presse, particulièrement en milieu agricole. De 1861 à 1961, a existé au Québec un système de prime visant la réduction de cette espèce jugée dangereuse pour la pratique de l'élevage. Aujourd'hui, ce système de prime est aboli et ce sont les trappeurs qui sont appelés à intervenir en cas d'activités

nuisibles de la part du loup. Tout comme l'ours, il possède le double statut d'animal à fourrure et de gibier⁶⁷. La saison de piégeage s'étend d'octobre à mars⁶⁸.

Le renard :

Nom latin : *Vulpes vulpes*

Ordre : Carnivores

Famille : Canidés

Longueur totale : 94,5 à 117 cm

Poids : 2,7 à 7,2 kg

Longévité : 10 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le loup, le lynx, le coyote, l'ours.

De la famille des canidés, le renard (voir illus. no 4) ressemble beaucoup à un chien mais avec un museau et des oreilles pointus. Il en existe trois variétés au Québec : celui au pelage roux qui est la variété la plus courante; la variété au pelage croisé, c'est-à-dire au pelage roux avec une croix noire sur les épaules; et l'argenté qui a une fourrure noire avec le bout des poils blanc ce qui lui donne une teinte argentée. Son habitat est varié, puisque l'on retrouve cet animal sur l'ensemble du territoire. Bien que considéré comme carnivore, le renard mange un peu de tout. Les souris font partie d'environ 80% de son régime alimentaire.

Les individus de l'espèce forment des couples dès la fin du mois de janvier. Ces couples resteront unis pendant tout le temps que durera l'élevage des petits. La période de l'accouplement s'étend de la fin janvier au début mars. La gestation dure de 51 à 53 jours, ce qui porte la naissance des petits vers la fin mars jusqu'au début mai. La femelle met bas de 4 à 8 petits.

Le renard est un animal nocturne qui fuit la présence de l'homme. Pour la mise bas des petits, il aménage un terrier dans un talus, un arbre creux ou réutilise le terrier d'une marmotte. Les petits, qui ont atteint leur taille adulte à l'automne, quittent la

⁶⁷ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.92, 93 et 94.

famille et vont s'installer sur un autre territoire. Des trois variantes de couleur qui existent, c'est l'argenté qui est la plus recherchée⁶⁹. Son trappage est permis d'octobre à mars⁷⁰.

Le lynx du Canada :

Nom latin : *Lynx canadensis*

Ordre : Carnivore

Famille : Félidés

Longueur totale : 74 à 107 cm

Poids : Femelle : 4,9 à 11,8 kg

Mâle : 6,4 à 15 kg

Longévité : 5 à 7 ans

Principaux prédateurs : L'homme et parfois le loup.

De la famille des félins, le lynx du Canada (voir illus. no 4) n'est, ni plus ni moins, qu'un gros chat. Il a une tête ronde avec des oreilles pointues, terminées par des touffes de poils noirs. Son pelage est gris ou chamois. Il a de longues pattes terminées par de larges pieds touffus, munis de griffes rétractiles. Sa toute petite queue est terminée par une touffe de poils noirs.

Le lynx se retrouve un peu partout au Québec. Il est particulièrement abondant dans les régions de la Côte-Nord et de l'Abitibi. Animal de la forêt boréale, il affectionne donc particulièrement les massifs de conifères et consomme exclusivement de la viande. Le lièvre est à la base de son alimentation. Il en mange en moyenne 170 par année. L'écureuil, les perdrix et les souris font aussi partis de son menu.

Ce féliné atteint sa maturité sexuelle vers l'âge d'un an, mais ne se reproduit généralement pas avant l'âge de deux ans. Il s'accouple vers la fin de l'hiver et la gestation dure neuf semaines. La femelle donne alors naissance en moyenne à quatre petits par portée. Les petits restent avec la femelle jusqu'au prochain accouplement. Le lynx est un animal plutôt solitaire. Pour survivre, il se constitue un territoire d'environ 10

⁶⁸ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

⁶⁹ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.83 et 84.

à 25km². La population du lynx au Québec est continuellement dans une situation précaire. En effet, cet animal dépend presque exclusivement du lièvre pour sa survie et il est très sensible aux chutes de population de ce dernier. Pour cette raison, le trappage du lynx est soumis à une réglementation très sévère⁷¹. Sa saison de piégeage est la plus courte de tous les animaux à fourrure et s'étend de la mi-décembre à la mi-janvier⁷².

La loutre de rivière :

Nom latin : *Lutra canadensis*

Ordre : Carnivores

Famille : Mustélidés

Longueur totale : 90 à 130 cm

Poids : 5 à 11,4 kg

Longévité : 15 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le loup, le coyote, le lynx, le grand duc.

La loutre (voir illus. no 3) est, de tous les animaux à fourrure, l'animal aquatique par excellence. Son corps allongé est muni de courtes pattes palmées. Elle peut, tout comme le castor, fermer ses narines et ses oreilles lors des plongées. Sa fourrure est de couleur brun foncé sur le dessus du corps et d'un brun plus pâle sur le ventre.

Ce mustélidé est présent dans presque tout le Canada. La loutre habite les cours d'eau, les étangs et les lacs des régions boisées. Elle utilise comme abri les huttes abandonnées de castors ou les terriers qu'elle creuse à même la berge. C'est un animal qui se nourrit essentiellement de poissons, d'amphibiens, d'invertébrés et de petits mammifères. L'accouplement a lieu dans l'eau, d'avril à mai. Cependant, l'implantation de l'embryon dans l'utérus ne se fait pas au même moment; elle est différée et ne s'implante qu'en janvier ou en février de l'année suivante. Les petits naissent ensuite vers le mois de mars ou d'avril. Mâles et femelles s'occupent ensemble des petits qui sont chassés du nid familial vers l'âge de 1 an.

⁷⁰ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

⁷¹ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.99 et 100.

⁷² MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

La loutre est un animal sociable et intelligent. Elle vit principalement la nuit, mais il est possible de l'observer tôt le matin ou en fin de journée. Elle est une excellente nageuse et se déplace en faisant onduler son corps. En plongée, elle peut rester quelques minutes sous l'eau et atteindre des profondeurs de 10 m. D'un caractère enjoué, son activité préférée est de se laisser glisser sur le ventre le long des pentes herbeuses, boueuses ou enneigées des rivières ou des vallées. Généralement, la loutre n'est pas soumise à un piégeage spécifique, mais sa capture est plutôt accidentelle. Les trappeurs l'attrapent généralement dans des pièges destinés au castor⁷³. Le trappage est permis durant la saison s'étendant d'octobre à la mi-mars⁷⁴.

Vison d'Amérique :

Nom latin : *Mustela vison*

Ordre : Carnivores

Famille : Mustélidés

Longueur totale : 41 à 62 cm

Poids : femelles : 500 à 900 g

Mâles : 565 à 1290 g

Longévité : 3 à 6 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le renard, le lynx, le coyote, le grand duc.

Tout comme la loutre et les autres mustélidés, le vison (voir illus. no 3) a un corps allongé muni de courtes pattes. Il a une petite tête pointue. Sa queue, qui représente près du tiers de sa longueur, est touffue. Sa fourrure est dense, huileuse. De couleur brun foncé au noir sur le dos, la fourrure est généralement plus pâle sur le ventre et arbore le plus souvent des taches blanches sur le menton, la gorge ou l'abdomen. L'animal possède deux glandes anales qui dégagent un musc à très forte odeur comme celui de la mouffette.

Comme pour le rat musqué, nous retrouvons ce petit chasseur partout au Québec au sud de la limite boisée, principalement dans les boisés le long des cours d'eau. Ce

⁷³ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.54 et 55.

⁷⁴ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

mustélidé a un menu diversifié. Il se nourrit de poisson, de rats musqués, de grenouilles, de salamandres, de souris, de lièvres, d'oiseaux et d'une foule d'autres petits animaux.

Animal asocial, il ne fréquente que ses congénères lors de la période de l'accouplement qui a lieu de février à mars. L'accouplement est précédé d'une cour plutôt agressive où mâles et femelles s'accablent de blessures au cou. L'implantation de l'embryon est différée, ce qui fait varier la période de gestation de 39 à 75 jours. La femelle donne naissance généralement à un nombre de petits qui va de 2 à 10.

Le vison vit plutôt la nuit et il reste actif toute l'année. Il est un excellent nageur et ses plongées peuvent atteindre 6 m. Comme abris, il affectionne particulièrement les terriers de rats musqués ou les arbres creux⁷⁵. Le trappage du vison s'étend d'octobre à mars⁷⁶.

La martre d'Amérique :

Nom latin : *Martes americana*

Ordre : Carnivores

Famille : Mustélidés

Longueur totale : 49 à 67,5 cm

Poids : Femelles : 400 à 900 g

Mâle : 500 à 1500 g

Longévité : 13 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le pékan, le lynx, les oiseaux de proie.

La martre (voir illus. no 3), contrairement à son proche cousin le vison, est un animal adapté à la vie arboricole. Un peu plus grosse que ce dernier, elle a un corps allongé et de courtes pattes. Sa tête est plutôt ronde et munie de grandes oreilles. Comme chez l'ensemble des mustélidés, elle possède des glandes à musc situées près de l'anus et qui dégagent une forte odeur. La couleur de la martre varie beaucoup d'un individu à l'autre et d'une région à l'autre. Sur la Côte-Nord, la fourrure est généralement d'un brun foncé. Elle possède aussi une tache orangée sur la gorge ou sur la poitrine.

⁷⁵ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.65 et 66.

⁷⁶ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

Nous retrouvons ce petit animal arboricole un peu partout au Québec où il y a des forêts de conifères matures ou des forêts mixtes à forte dominance de conifères. C'est dans de telles forêts qu'elle se nourrit d'une multitude de petits mammifères et d'oiseaux, particulièrement l'écureuil.

L'accouplement de la martre dure de la mi-juillet à la mi-août. Comme chez les autres mustélidés, l'implantation de l'embryon est différée et a lieu généralement 7 à 8 mois plus tard. La gestation dure alors de 220 à 275 jours. La naissance des petits a lieu vers le mois de mars ou d'avril. La femelle donne naissance de 1 à 5 petits.

Tout comme le vison, c'est un animal solitaire qui ne visite les autres membres de son espèce que pour l'accouplement. Le mâle vit surtout la nuit et les membres des deux sexes restent actifs toute l'année. La martre est un animal très curieux et se laisse facilement prendre aux pièges, ce qui fait de l'homme son principal prédateur⁷⁷. La saison de piégeage s'étend de la mi-octobre au 1^e mars⁷⁸.

Le pékan :

Nom latin : *Martes pennanti*

Ordre : Carnivores

Famille : Mustélidés

Longueur totale : Femelles : 75 à 95 cm

Mâles : 90 à 120 cm

Poids : Femelles : 1,3 à 3,1 kg

Mâles : 2,6 à 5,5 kg

Longévité : 10 à 11 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le grand duc, le lynx.

Comme les autres mustélidés, le pékan (voir illus. no 3) a un corps allongé et de courtes pattes. Sa tête est pointue et est munie de petites oreilles rondes. Sa fourrure

⁷⁷ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.75-76.

⁷⁸ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

varie du gris pâle au noir. Le pékan est très peu répandu au Québec et surtout sur la Côte-Nord, qui constitue sa limite nord-est d'occupation.

Ce mustélidé possède un régime alimentaire assez varié. Il se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux, de poissons, d'insectes, de grenouilles et de fruits. Il est un des rares prédateurs à s'attaquer au porc-épic.

L'accouplement a lieu en mars ou en avril. L'implantation différée de l'embryon occasionne une gestation plutôt longue chez cet animal, soit environ 51 semaines. Les petits, au nombre de trois en moyenne, naissent donc en mars ou en avril, huit jours avant la nouvelle ovulation de la femelle.

Le pékan est un animal solitaire qui chasse un peu comme le loup en parcourant de grandes distances. La majorité de ses activités a lieu la nuit, mais il est aussi actif le jour. Sa curiosité, comme celle de la martre, le mène bien souvent à sa perte⁷⁹. Dans la région de Baie-Comeau, il est permis de le trapper durant la même saison que la martre, de la mi-octobre au 1^e mars⁸⁰.

L'hermine :

Nom latin : *Mustela herminea*

Ordre : Carnivores

Famille : Mustélidés

Longueur totale : 22 à 32,3 cm

Poids : Femelles : 45 à 75 g

Mâles : 80 à 182 g

Longévité : 5 à 6 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le coyote, les oiseaux de proie, la martre, le pékan.

L'hermine, communément appelé belette par les trappeurs, (voir illus. no 3), est le plus petit des mustélidés. Tout comme ces derniers, elle a le corps allongé avec de courtes pattes. Sa tête est pointue et ses oreilles sont courtes et rondes. Comme le lièvre,

⁷⁹ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.80-81.

⁸⁰ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

elle a la capacité de changer la couleur de son pelage au gré des saisons. L'été, elle est d'un brun foncé sauf l'intérieur de ses pattes, le ventre et le bout du museau qui sont blancs. L'hiver, l'hermine est toute blanche sauf le bout de la queue qui est noir. La mue, d'une durée de 3 à 5 semaines, s'effectue fin mars-début avril pour le printemps et fin octobre-début novembre pour l'automne.

Ce petit animal est présent partout au Québec et se retrouve dans tous les types d'habitat. Animal de petite taille, l'hermine s'attaque surtout à de petits mammifères comme les mulots, les écureuils et les rats. Ces petites bêtes constituent environ de 50 à 80 % de son régime alimentaire. Elle se nourrit également d'oiseaux, de grenouilles, de couleuvres et de lièvres. Elle tue ses victimes en les mordant au cou ou à la base du crâne.

L'accouplement a lieu au début de l'été, mais les petits, au nombre de six en moyenne, ne naissent qu'en avril ou en mai en raison de l'implantation différée de l'embryon. Active toute l'année, elle vit habituellement la nuit, même si l'on peut l'apercevoir le jour. L'hermine peut grimper aux arbres même si elle n'est pas adaptée à ce genre d'exercices⁸¹. Tout comme les autres mustélidés, sa saison de trappage s'étend de la mi-octobre au début de mars⁸².

La mouffette rayée :

Nom latin : *Mephitis mephitis*

Ordre : Carnivores

Famille : Mustélidés

Longueur totale : 54 à 77,5 cm

Poids : 1 à 6,3 kg

Longévité : 3 à 7 ans

Principaux prédateurs : L'homme, le grand duc, le lynx, le renard, le pékan, le coyote.

De la taille d'un chat, la mouffette (voir illus. no 3) est la plus trapue des mustélidés. Elle possède cependant les mêmes pattes courtes ainsi que les petites oreilles rondes. Son

⁸¹ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.113 et 114.

pelage noir est parcouru de deux bandes blanches sur le dos se réunissant à la nuque et descendant jusque sur le front. Comme chez les autres mustélidés, cet animal possède deux glandes à musc de chaque côté de l'anus qui lui ont valu son appellation de «bête puante ». Elle se sert d'ailleurs de ces glandes comme moyen de défense en aspergeant ses assaillants de son musc pestilentiel.

Nous la retrouvons partout au Québec au sud du 55^e parallèle. Comme habitat, elle privilégie les forêts mixtes, les zones agricoles et les villes où elle s'est particulièrement bien adaptée. C'est un animal omnivore et elle se nourrit dans la nature de végétaux, de petits mammifères, d'insectes, d'oiseaux, de reptiles et d'amphibiens. En milieu urbain, elle aime bien agrémenter ce menu de déchets domestiques.

La période d'accouplement chez la mouffette a lieu à la fin février ou au début mars. La gestation dure environ 63 jours et les petits naissent vers la mi-mai. La portée compte en moyenne cinq petits. C'est un animal surtout nocturne. La mouffette est dotée d'une nature calme qui est assurée par son moyen de défense efficace. Elle est aussi bonne nageuse. Son logis est composé d'un terrier qu'elle creuse elle-même ou qu'elle aménage sous un bâtiment ou dans une corde de bois. Les individus des deux sexes hibernent. Par contre, il arrive aux mâles de sortir au cours de l'hiver par temps doux. La fourrure de la mouffette a très peu de valeur commerciale et c'est souvent par inadvertance que l'animal est capturé. Les trappeurs capturent aussi cette bête dans le but de contrôler l'espèce jugée nuisible dans les régions urbaines et périurbaines. Malgré sa faible valeur commerciale, les trappeurs peuvent tout de même écouler cette fourrure sur le marché⁸³. Le trappage est permis de la mi-octobre au 1^{er} mars⁸⁴.

⁸² MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

⁸³ PESCOF, *Piégeage et gestion des animaux à fourrure*, p.116 et 117.

⁸⁴ MEF, *Le piégeage au Québec. Principales règles*, p.15.

1.4 Historique du trappage dans la région Manicouagan

Le trappage dans la région Manicouagan est une activité millénaire. Depuis très longtemps, le territoire est occupé par des populations nomades, ancêtres des Innus et Innus eux-mêmes. Ces gens, pour survivre, poursuivaient les grands cervidés comme le caribou et capturaient de nombreuses espèces d'animaux à fourrure à l'aide de trappes pour en consommer de la chair, se confectionner des vêtements ou faire le troc avec les autres tribus amérindiennes, notamment avec les Iroquoïens⁸⁵.

De plus, dès le début de la colonie, le territoire de la Côte-Nord fut réservé à la pratique de la traite des fourrures avec les Innus et les Inuits. Sur ce territoire, appelé alors le Domaine du Roy, près d'une trentaine de postes de traite furent construits le long de la côte, notamment aux Îlets-Jérémie, aux Sept Îles et à la baie de Brador⁸⁶. Les activités de trappage des populations autochtones s'intensifièrent donc avec l'arrivée des Européens. Mis à part cet accroissement, le portrait du trappage ne changea guère durant près de deux cents ans. Cependant, au milieu du XIX^e siècle, des transformations s'opérèrent en raison de la présence de plus en plus forte et de plus en plus constante de populations blanches tout au long de la côte. Les autochtones demeuraient encore ceux qui s'adonnaient le plus au trappage, mais il y avait maintenant les Blancs, pêcheurs ou bûcherons, qui tentaient de tirer un revenu substantiel de cette activité.

Le livre de Napoléon-Alexandre Comeau, *La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas-Saint-Laurent et du Golfe*, constitue une source de première main sur le trappage et sur les conditions de vie des trappeurs en cette deuxième moitié du XIX^e siècle. Pour le trappeur de cette époque, la règle était de s'adjoindre un associé pour faire la trappe. Cette association était très importante car elle permettait, dans un premier temps, de partager les frais encourus pour l'achat du matériel nécessaire et, dans un deuxième temps, de faciliter les déplacements en canot. Une fois rendus sur le territoire de trappe, à deux, les trappeurs couvraient beaucoup plus de terrain, augmentant ainsi le potentiel de

⁸⁵ Michel Plourde, *D'Escanimes à Pletipishtuk*, p.23.

⁸⁶ Diane Caron, *Les postes de traite de fourrure...*, p.61 à 80.

pelletteries récoltées. De plus, la présence d'un associé permettait un peu plus de sécurité en cas d'accident, de maladie ou pour tout autre aléa de la vie⁸⁷.

Les trappeurs nord-côtiers avaient l'habitude de diviser leur période de trappe en deux saisons quand leur ligne de trappe n'était pas trop éloignée des habitations. Le partage s'effectuait ainsi : « une chasse d'automne, c'est-à-dire partir en septembre et revenir en novembre [...] puis, en décembre, commencer la chasse d'hiver qui se termine à la fantaisie du trappeur... »⁸⁸. Cette division de la saison en deux parties avait certains avantages. Tout d'abord, cela permettait aux trappeurs d'emporter plus de matériel sur les lignes de trappe car ils faisaient deux voyages. De plus, elles écourtaient leur absence du foyer familial et les trappeurs pouvaient, déjà avant Noël, échanger une partie de leurs fourrures contre des biens ou de l'argent.

Pour subvenir à leurs besoins et pour réaliser leurs activités de trappe, les associés devaient emporter avec eux une certaine quantité de vivres et de matériel. N.-A. Comeau ne nous a malheureusement pas laissé d'indications précises sur le matériel requis pour les expéditions de trappage. Voici, cependant, une liste que nous pouvons consulter dans *Vivre en forêt* de Paul Provencher. Nous y retrouvons les vivres nécessaires pour une expédition d'un hiver, vers 1940 :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| - Farine, deux barils 400 lbs (182kg) | - Riz 50 lbs (23kg) |
| - Thé 20 lbs (9kg) | - Poudre à pâte 20 lbs (9kg) |
| - Macaroni 50 lbs (23kg) | - Lard salé 25 lbs (11kg) |
| - Poivre 1 lbs (450g) | - Sucre brun 50 lbs (23kg) |
| - Haricots 30 lbs (14kg) | - Oignons déshydratés 2 lbs (0.9kg) |
| - Graisse, six chaudières 120 lbs (55kg) | - Bicarbonate de soude 1 lbs (450g) |
| - Sel 15 lbs (7kg) | - Allumettes 6 paquets ⁸⁹ |

À cela s'ajoute un canot, des pièges, de la broche, des haches, des clous, des ustensiles de cuisine, un poêle pliant, des armes à feu, des munitions, etc. Si nous faisons une

⁸⁷ Napoléon-Alexandre Comeau, *La vie et le sport...*, p.54.

⁸⁸ *Idem.*

⁸⁹ Paul Provencher, *Vivre en forêt*, p.104.

évaluation rapide, l'équipement et les vivres représentent environ 727 kg de matériel⁹⁰. Les vivres emportés par le trappeur servaient de base à l'alimentation qui était complétée par les produits de la trappe, de la chasse et de la pêche. Une partie de ce produit de la chasse était aussi utilisée comme appât pour capturer les carnivores. Le matériel lourd comme les pièges et les outils était laissé sur place et accumulés au fil des ans. Le strict minimum était emporté au moment du retour⁹¹.

Lors des voyages d'aller et de retour, les trappeurs utilisaient une toile de coton, d'environ 12 pieds de long par 5 à 6 pieds de large, pour faire office de logis. Cette toile pouvait être utilisée pour construire plusieurs types d'abris temporaires comme le tipi, le wigwam ou le simple appentis. Une fois sur le terrain de chasse, le trappeur se construisait un campement permanent qui pouvait être une cabane en bois rond ou faite de perches ou de planches⁹².

Pour la capture du gibier, les trappeurs utilisaient plusieurs techniques comme les trappes (voir illus. no 5) fabriquées avec des matériaux trouvés sur place, les pièges de fabrication industrielle et les collets métalliques ou de fibre végétale⁹³. Aujourd'hui, l'utilisation des trappes est révolue. Les trappeurs n'utilisent maintenant que des pièges métalliques et des collets (voir illus. no 5).

Cette forme de trappage comme mode de vie a subsisté sur la Côte-Nord jusqu'au début des années 60. À ce moment, nous assistons à une sédentarisation des trappeurs qui ont délaissé les longs voyages de trappe pour accepter, dans la région de Baie-Comeau, des emplois dans des usines comme la *Quebec North Shore* ou la *Canadian British Aluminium*. Emplois qui étaient plus stables et surtout plus rémunérateurs. Cependant, le trappage n'a pas disparu pour autant, loin de là. Nous avons plutôt assisté à une transformation de l'activité qui est passée d'un mode de subsistance à un revenu d'appoint et même, dans bien des cas, à un simple loisir de plein air. S'il est vrai que le

⁹⁰ Benoît Brouillette, *La chasse des animaux...*, p.125 à 127.

⁹¹ Napoléon-Alexandre Comeau, *La vie et le sport...*, p.56 et 57.

⁹² *Idem*, p.54 et 55.

⁹³ *Idem*, p.60 et 61.

trappage a perdu son aspect technique de subsistance, il n'en demeure pas moins une activité qui peut procurer un certain revenu, quand elle est pratiquée de manière sérieuse sur un terrain enregistré.

Chapitre 2

Méthodologie d'enquête et d'analyse

La réalisation d'une étude comme la nôtre demande la cueillette d'un certain nombre d'informations. Afin de recueillir nos données, nous avons effectué des enquêtes orales sur le terrain, six en tout. La préparation de ces enquêtes, nous a d'abord demandé l'élaboration d'un questionnaire et, par la suite, la sélection d'un certain nombre d'informateurs. Nous traiterons donc, dans ce présent chapitre, de notre méthodologie d'enquête. Il sera question, entre autres, de la grille des attitudes de Kellert⁹⁴, de la construction du questionnaire, du choix des informateurs et du déroulement de l'enquête sur le terrain. Nous en profiterons aussi pour faire une brève présentation du profil des différents informateurs. Enfin, dans une seconde partie, il sera question de la méthodologie d'analyse. Nous y ferons état de la construction de la grille d'analyse ainsi que du traitement des données.

2.1 La grille des attitudes

Que se soit pour la construction du questionnaire ou pour l'analyse des données d'enquête, nous allons faire appel à une grille inspirée des attitudes envers le monde

⁹⁴ Voir la brève définition établie dans l'introduction de ce présent mémoire.

animal mise au point par Stephen R. Kellert⁹⁵. Le choix de cette méthodologie d'enquête est très important pour notre travail de recherche et sera discuté un peu plus loin dans ce chapitre. Cette grille d'analyse nous permettra donc, dans un premier temps, de construire un questionnaire permettant de vérifier la présence de ces attitudes dans le système relationnel de notre groupe de trappeurs. Ensuite, lors de l'analyse des données de l'enquête, elle nous donnera les outils nécessaires pour qualifier le regard de l'homme sur l'animal et ainsi nous permettre de dresser un portrait d'ensemble de la relation entre les trappeurs nord-côtiers et les animaux à fourrure.

Donc, avant de présenter le questionnaire et d'analyser en profondeur nos résultats d'enquête, nous allons d'abord définir spécifiquement chacune de ces attitudes et présenter leur fonction dans le développement de l'être humain.

2.1.1 Les attitudes

Le système original des attitudes de Kellert comporte dix attitudes de base ayant chacune des caractéristiques spécifiques et jouant chacune un rôle dans notre développement personnel. Le développement du système de Kellert provient d'interrogations du *U.S. Fish and Wildlife Service* qui cherchait à découvrir les valeurs et attitudes envers la nature et la faune sauvage ainsi que les intérêts et les activités du public américain afin d'établir un plan de gestion efficace et socialement acceptable de cette ressource. Fort de ces interrogations, Kellert orienta ses recherches en ce sens et cela, dans plusieurs buts. Premièrement, dans l'optique d'une attribution plus équitable des ressources naturelles entre les utilisateurs et pour l'établissement de meilleures bases lors de la conciliation des conflits entre les différents groupes d'intérêt. Deuxièmement, afin d'assurer un support pour la protection et la restauration des espèces en danger, à des fins d'éducation du public sur la valeur de la nature et sur sa conservation et finalement, pour une meilleure compréhension globale de la perception et de l'utilisation des

⁹⁵ Stephen R. Kellert, *The Value of Life*.

animaux et de l'environnement naturel par le public américain⁹⁶. L'étude des relations entre l'homme et la nature s'avérait assez difficile, étant donné la grande diversité des opinions. Kellert se pencha donc sur l'établissement d'une nomenclature des valeurs et des attitudes envers la nature. C'est au bout de plusieurs études quantitatives et empiriques que Kellert a pu déterminer une taxonomie des attitudes définissant les relations entre l'homme et la nature⁹⁷. À cette grille conceptuelle de dix attitudes, nous avons apporté quelques modifications afin qu'elle soit bien adaptée à la réalité de la communauté des trappeurs nord-côtiers. Voici la liste et les définitions, avec les modifications apportés.

Utilitaire. L'appellation utilitaire est utilisée ici dans son sens classique : soit le fait de retirer des bénéfices matériels de l'exploitation de la nature et de la faune afin de satisfaire les différents besoins humains. Cette attitude démontre l'importance de la vie sauvage et de la nature dans notre vie quotidienne⁹⁸.

Naturaliste. La valeur naturaliste est le reflet du plaisir éprouvé par l'homme en explorant et en découvrant la complexité et la variété de la nature. Aujourd'hui, les expériences naturalistes prennent souvent la forme d'activités organisées comme l'ornithologie, la pêche, la chasse, l'observation des baleines, l'éco-tourisme, etc. Cette attitude procure plusieurs bénéfices à l'être humain comme la relaxation, le calme, la paix intérieure et même la croissance des capacités intellectuelles, de la créativité et de l'imagination⁹⁹.

Écologique et scientifique. Ces deux attitudes mettent l'accent sur les structures, les bases de la biophysique et sur les fonctions de la nature. L'attitude écologique démontre une vision plus intégratrice de l'approche du monde naturel. Elle met l'accent sur l'interdépendance entre les espèces et leurs habitats naturels. La compréhension scientifique de la nature, de son côté, tend à structurer et à étudier, au-delà des

⁹⁶ *Idem*, p.5.

⁹⁷ *Idem*, p.6.

⁹⁸ *Idem*, p.10 et 11.

⁹⁹ *Idem*, p.11 à 13.

organismes et des écosystèmes, des éléments comme la morphologie, la physiologie, la biologie cellulaire et moléculaire. Lui sont associés deux types de connaissances, académiques et populaires, issues de l'empirisme.

Ces deux attitudes, dans leurs différences, convergent vers une exploitation systématique des éléments biophysiques de la nature¹⁰⁰.

Esthétique. La nature et la diversité du monde vivant provoquent un extraordinaire impact esthétique sur l'homme. Chaque expérience, c'est-à-dire, chaque contact privilégié avec la nature évoque, avec force, des émotions primaires comme un immense plaisir. Certaines personnes soutiennent que l'attitude esthétique est à la fois influencée par des éléments culturels et personnels. Si une partie de l'attitude esthétique est composée de ces variantes, il n'en demeure pas moins que, dans la grande majorité des cas, les symboles esthétiques sont universels et peut-être même innés. Toutes les cultures se partagent des symboles comme la majesté d'une montagne ou la grâce d'une volée de sauvagines. S'il y a des constantes pour le Beau, il y en a aussi pour le Laid. Il y aurait donc universellement une certaine répugnance à la vue d'un marais fétide ou d'un rat. L'attitude esthétique est surtout associée à des notions d'harmonie, d'ordre et de recherche de l'idéal¹⁰¹.

Symbolique. L'attitude symbolique est le reflet de la tendance humaine à utiliser la nature pour illustrer son propos. L'animal est largement utilisé lors de l'apprentissage du langage par les enfants. C'est souvent par l'animal que l'enfant apprendra ses premiers mots. Un autre aspect de la valeur symbolique est l'utilisation de l'animal dans les contes, les légendes et les historiettes pour aider à résoudre un dilemme, une impasse ou tout autre problème de la vie quotidienne. Bien souvent l'animal est une incarnation d'un homme qui se présente sous cette forme. Cet anthropomorphisme aide à faire passer le message, surtout chez les enfants en bas âge¹⁰².

¹⁰⁰ *Idem*, p.13 et 14.

¹⁰¹ *Idem*, p.15.

¹⁰² *Idem*, p.18 et 19.

Dominatrice. Cette attitude s'exprime dans le contrôle et la domination de la nature par l'homme. Elle se reconnaît dans la dualité entre l'homme et la nature. L'homme en dominant la nature relève un défi, teste ses capacités, son endurance, etc. Malheureusement, cette attitude peut devenir excessive et dépasser le cadre normal de domination et passer du côté de la suppression. Les expériences de domination de la nature aiguës les capacités physiques et mentales de l'homme et l'amènent à se confronter¹⁰³.

Humanitaire. Nous aimerions apporter ici une nuance quant à la définition de l'attitude humanitaire. Selon Kellert, cette attitude s'exprime par l'amour d'un animal unique, le plus souvent domestique et auquel nous attribuons un comportement anthropomorphique. Cette définition est selon nous acceptable mais mal nommée en rapport avec l'objet du présent mémoire. Certes, nous avons affaire à une projection de notre humanité sur le monde animal, d'où l'appellation humanitaire. Cependant, le terme humanitaire revêt une toute autre acception dans l'univers du trappage au Québec et au Canada. Ce terme est utilisé pour parler des nouvelles méthodes de capture visant à minimiser le plus possible la souffrance de l'animal lors de sa capture et, dans le meilleur des mondes, de le tuer instantanément. Cette attitude des trappeurs cadre difficilement avec celle définie par Kellert. Il est certain que, par ses dimensions morales, cette attitude se rapproche de l'attitude moraliste de Kellert. Cependant, étant donné la forte dimension spirituelle et même ethnoscientifique, dans son sens classique¹⁰⁴, de cette dernière attitude, nous aurions plutôt tendance à en créer une nouvelle que nous ajouterions à celles définies par Kellert. Ainsi, nous rebaptiserons l'attitude humanitaire de Kellert par le terme « anthropomorphiste » pour pouvoir utiliser le terme humanitaire en rapport avec la réalité vécue par les trappeurs québécois. L'attitude humanitaire s'exprime donc par le souci qu'a le trappeur d'utiliser des techniques et des engins de piégeage visant à faire souffrir le moins possible l'animal. D'abord imposée par une législation émanant de l'ancien ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec (MLCP), cette attitude est maintenant bien intégrée dans les mœurs des trappeurs tant sur la Côte-Nord

¹⁰³ *Idem*, p.20.

¹⁰⁴ Voir note 23.

que dans le reste du pays. Quant à l'attitude anthropomorphiste, elle s'exprime dans l'amour que porte l'homme aux animaux, surtout les animaux domestiques ou apprivoisés. Ces animaux sont adoptés, baptisés, et souvent considérés comme des membres à part entière de la famille au même titre que les enfants. Ils vont souvent même jusqu'à les remplacer. Nous retrouvons aussi à l'intérieur de cette attitude une forte tendance de l'homme à projeter son humanité sur ces animaux¹⁰⁵.

Moraliste. L'attitude moraliste se retrouve particulièrement chez les populations dites primitives ou vivant près de la nature. Ces peuples ne voient pas seulement la nature comme un lieu de vie et comme un élément essentiel à leur vie, mais croient en une éthique réciproque entre les humains et les animaux et avec l'ensemble du monde naturel¹⁰⁶.

Négativiste : Les animaux et la nature ne provoquent pas nécessairement que des sentiments positifs. Il arrive que certains animaux comme le serpent, les araignées ou certains éléments naturels comme les marais ou les cavernes fassent peur, entraînent des aversions ou des sentiments hostiles¹⁰⁷.

Tableau 1
Les attitudes envers les animaux

Attitude	Définition	Fonction
Utilitaire	Exploitation pratique et matérielle de la nature	Confort physique et sécurité
Naturaliste	Exploration et expérience directe avec la nature	Curiosité, découverte et récréation
Écologique/scientifique	Étude systématique des structures, fonctions et relations avec la nature	Développement de la connaissance, compréhension et observation
Esthétique	Attirance physique et beauté de la nature	Contemplation, harmonie et sécurité

¹⁰⁵ *Idem*, p.21 et 22.

¹⁰⁶ *Idem*, p.23.

¹⁰⁷ *Idem*, p.24 et 25.

Symbolique	Utilisation de la nature pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue	Communication et développement intellectuel
Humanitaire	Souci d'utilisation de techniques et d'engins humanitaires	Altruisme, respect de la vie
Anthropomorphiste	Fort sentiment d'attachement et amour pour un animal	Compagnonnage, partage, coopération
Moraliste	Considération spirituelle et éthique pour la nature	Ordre, altruisme, profonde interrelation
Dominatrice	Maîtrise, contrôle physique et domination de la nature	Développement des habilités physiques, mécaniques, de survie
Négativiste	Peur et aversion pour des éléments de la nature	Sécurité, protection ¹⁰⁸

Ces attitudes sont à la base de toutes les relations que nous entretenons avec la nature, un concept qu'Edward O. Wilson a nommé «biophilia», soit précisément le profond besoin de l'être humain de communiquer, d'être en contact avec la vie et la nature. Ce concept et ces attitudes dictent les relations entre l'homme et l'animal. Contrairement à d'autres besoins humains, cette « biophilia » demande à être cultivée par le groupe social, et à l'intérieur de celui-ci, pour arriver à son expression¹⁰⁹.

Cet attachement humain pour la nature n'est pas seulement là pour combler les besoins matériels et le confort physique, mais aussi pour satisfaire des besoins émotionnels, intellectuels et spirituels.

The concept of biophilia suggests that these values of nature emerged because they conferred distinctive advantages to people in the process of evolutionary development. Human identity and fulfilment depend on the effective expression of these links to the natural world¹¹⁰.

¹⁰⁸ *Idem*, p.38.

¹⁰⁹ *Idem*, p.26.

¹¹⁰ *Idem*, p.27.

Conséquemment à cela, Kellert a déterminé que certaines attitudes sont essentielles pour le développement de certains aspects humains. En ce sens, les attitudes esthétique, humaniste et symbolique reflètent l'irremplaçable importance de la diversité du monde vivant, pour elle-même, mais aussi et surtout pour le développement de la personnalité de l'homme et de sa culture. Pour ce qui est des attitudes naturalistes et dominatrices, elles représentent aussi un important moteur de développement pour la curiosité, la créativité, la compétitivité et l'habileté. L'expérimentation de la nature nourrit le désir pour la découverte, l'aventure et l'accomplissement. Le contact avec la diversité du monde vivant confère à l'homme un sentiment profond d'être connecté avec une entité plus grande que la sienne et qui le transcende¹¹¹.

2.2 Méthodologie d'enquête et d'analyse

Cette section concerne spécifiquement notre méthodologie de cueillette de données orales ; elle comporte trois sujets principaux : la construction du questionnaire d'enquête, le choix des informateurs et leur profil.

2.2.1 La construction du questionnaire

La construction du questionnaire fut, sans nul doute, l'étape la plus difficile dans la réalisation de notre travail de recherche. Contrairement à bon nombre de travaux en ethnologie, nous ne pouvions avoir recours directement à la banque de questionnaires située aux Archives de folklore. En effet, personne, avant nous, n'avait abordé ce genre de problématique en ethnologie à l'Université Laval, nous privant ainsi, par le fait même, de l'expérience de nos prédécesseurs. Nous avons donc dû chercher l'expertise ailleurs.

À première vue, la méthodologie des savoirs écologiques traditionnels nous est apparue comme la méthodologie idéale pour notre type de problématique. Nous

¹¹¹ *Idem*, p.33.

entendons par savoir écologique traditionnel «l'ensemble des connaissances et des idées que possède un groupe humain sur son environnement, lesquelles ont été acquises, construites et transmises par suite de l'utilisation et de l'occupation d'une région sur de très nombreuses générations »¹¹². Elle était applicable non seulement à la construction du questionnaire et au déroulement de l'enquête mais, aussi applicable à l'analyse des données recueillies. Cependant, lors de la mise en application de la théorie à la réalité d'enquête, nous nous sommes vite rendu compte que ce système de cueillette et d'analyse, bien que fonctionnel, embrassait les problématiques de manière trop large. C'est-à-dire que, pour arriver à des résultats probants avec cette méthodologie, nous devons nous engager dans une vaste campagne d'enquêtes digne des macro-inventaires du ministère des Affaires Culturelles du Québec effectués dans les années 70. Les savoirs écologiques traditionnels fonctionnent admirablement bien dans le cas d'études de sociétés de tradition orale possédant une technologie peu développée, car dans ces cas les problématiques sont bien souvent orientées vers une analyse globale de la connaissance et de la compréhension de leur environnement ou, dans le particulier, sur la connaissance d'une espèce animale ou végétale. Pour ce faire, l'ethnologue laisse son informateur discourir sur l'ensemble des connaissances qu'il possède sur le sujet. Cette méthodologie fait donc appel à un ensemble de systèmes d'analyse, plus particulièrement à l'analyse du discours, à l'ethnoscience, à l'étude des connaissances empiriques et à l'étude des usages et de la gestion des ressources naturelles¹¹³.

Dans le cas de notre recherche, nous avons besoin d'une méthodologie d'enquête beaucoup plus précise, plus circonscrite. Nous avons donc repris nos investigations et nos lectures exploratoires à la recherche d'une nouvelle méthodologie plus proche et plus adaptée à nos préoccupations. C'est ainsi que nous avons découvert, dans le collectif *Animals and Peoples Sharing the World*, l'article de Stephen R. Kellert portant sur une grille de dix attitudes ou valeurs de base déterminant l'ensemble de nos relations avec la nature. Nous avons donc cru bon explorer cette nouvelle avenue et nous sommes entré en contact avec l'auteur à l'aide du courrier électronique. Nous lui avons d'abord demandé

¹¹² José Mailhot, *Le savoir écologique...*, p.11.

¹¹³ *Idem*, p.12 et 13.

s'il ne pouvait pas nous fournir des exemples de questionnaires utilisés lors de ses propres enquêtes ou toutes autres informations nous permettant de construire un questionnaire relatif à nos interrogations. Cet auteur est professeur de *Social Ecology* à la *Yale School of Forestry and Environmental Studies*. Ses principales orientations de recherches sont l'étude des interactions entre l'homme et les ressources naturelles, plus particulièrement avec la faune et la flore sauvage ainsi qu'avec la notion de la biodiversité. Ses plus récentes publications sont *Kinship to Mastery : Biophilia in Human Evolution and Development*, *The Value of Life : Biological Diversity and Human Society*, et *The Biophilia Hypothesis*¹¹⁴. Kellert a donc orienté nos démarches vers la lecture de deux de ces dernières publications soit *Kinship to Mastery: Biophilia in Human Evolution and Development* et *The Value of Life : Biological Diversity and Human Society*. Suite à ce contact fructueux, nous nous sommes donc procuré ces deux publications et nous avons structuré notre questionnaire et l'ensemble de notre analyse à l'aide de ces lectures.

Notre questionnaire comporte donc 28 questions organisées en six parties distinctes¹¹⁵. La première partie se rapporte à l'**identification** de l'informateur, la deuxième partie porte sur l'**apprentissage du trappage**, la troisième sur les **opérations de prélèvement**, la quatrième sur l'**utilisation des captures**, la cinquième sur la **connaissance de la faune** et finalement la sixième partie porte directement sur les **relations avec la nature**.

Chacune de ces parties nous permet de couvrir soit un aspect du profil du trappeur, un aspect de la pratique du trappage ou un aspect des relations avec les animaux. Ainsi, la première partie, intitulée **identification** et décomposée en six questions, nous permettra d'en savoir plus sur l'individu : son origine, sa formation, son occupation bref, de connaître son bagage personnel. La connaissance du trappeur, en tant qu'individu nous aidera à bien cerner ses attitudes envers la faune et à dresser son portrait relationnel. Il nous sera aussi possible, grâce à ce bloc de questions, d'établir des liens

¹¹⁴ Ces informations sont tirées du site Internet de l'Université de Yale à l'adresse suivante : www.yale.edu/environment/popup/faculty/kellert.html.

¹¹⁵ Voir annexe A, p.157.

particuliers avec la faune et les animaux à fourrure et ainsi voir si le bagage personnel des connaissances a une influence directe sur les relations avec la nature. Ce bloc de questions est donc important au départ pour l'identification et le portrait général de l'informateur, mais il est aussi en lien direct avec notre problématique, en ce sens qu'il nous permettra de déterminer en partie les éléments pouvant influencer la perception des trappeurs face aux animaux à fourrure.

La deuxième partie, celle consacrée à l'**apprentissage du trappage**, nous permettra de définir comment l'informateur en est venu à pratiquer cette activité. Composée de quatre questions, cette partie s'interroge sur les premiers contacts avec le trappage, sur l'origine de l'intérêt pour cette activité, sur les méthodes d'apprentissage du trappage ainsi que sur les premières captures de l'informateur. De façon globale, cette partie est très déterminante dans l'élaboration des portraits individuels. Ainsi, les motivations menant le trappeur à pratiquer cette activité peuvent être reliées à l'une ou l'autre des attitudes de base. Par exemple, si un informateur nous souligne qu'il a commencé à trapper pour ce que cette activité peut rapporter du côté monétaire, nous pouvons d'emblée établir que l'attitude utilitaire est présente dans le portrait relationnel de celui-ci.

La troisième partie se penche sur les **opérations de prélèvement** et contient trois questions : une première portant sur le type de territoire de l'informateur, une seconde sur les espèces recherchées et la dernière sur les méthodes utilisées pour capturer ces animaux. Ici aussi, il est possible de déterminer très clairement des attitudes reliées aux opérations de prélèvement. Ainsi, la mention ou non de l'utilisation de pièges certifiés humanitaires dans le discours est déterminant sur la présence ou non de l'attitude humanitaire chez un informateur.

La quatrième partie, celle qui porte sur l'**utilisation des captures** est composée de six questions s'interrogeant sur les espèces utilisées pour la consommation humaine, comme appâts, pour la fourrure, sur l'utilisation de la fourrure, sur les autres utilisations possibles des animaux et enfin sur les méthodes de disposition des carcasses. Cette partie

visé directement, et presque exclusivement, à faire ressortir la présence de l'attitude utilitaire.

L'avant dernière partie porte sur la **connaissance** de la faune par l'informateur. Cette partie du questionnaire contient cinq questions : une demandant une description physique de l'animal, une demandant une classification des espèces, deux s'interrogeant sur les mœurs et sur les habitudes de sociabilité des différentes espèces et la dernière portant sur les noms donnés aux animaux à fourrure. Cette partie vise essentiellement à mesurer la présence ou l'absence des attitudes scientifiques et écologiques. La dernière question tente de faire ressortir l'attitude symbolique.

La sixième partie, intitulée **relation avec la nature** s'intéresse particulièrement aux relations entre l'homme et la nature et, par conséquent, avec les animaux à fourrure. Dans cette partie, nous avons voulu demander directement à l'informateur comment il qualifie sa relation avec la nature. Elle contient quatre questions se détaillant comme suit : une portant sur ce que l'informateur recherche au contact de la nature, une sur la présence des animaux dans le discours de l'informateur, une sur les aversions éprouvées envers les animaux et la dernière portant sur le rapport hiérarchique entre l'homme et les animaux. Tout comme pour les autres parties, nous avons élaboré ces questions dans le but de vérifier la présence ou l'absence de certaines attitudes. Ainsi, dans cette partie, nous recherchons particulièrement les traces des attitudes symbolique, négativiste et dominatrice.

La première section de notre questionnaire, celle portant sur l'identification, n'a pas été mise en relation avec la grille des attitudes car elle ne comporte pas directement d'éléments relevant du relationnel. Mise à part cette première série de questions, classique à toute enquête, nous avons élaboré les autres en relation avec la grille des 11 attitudes. Pour la partie 2, 3 et 4, nous nous sommes d'abord appuyé sur la formulation classique d'enquêtes portant sur les métiers traditionnels, à savoir l'apprentissage de la technique, les opérations et l'utilisation du produit fini. Cependant, la formulation des questions et sous-questions a été passée par le filtre des attitudes, c'est-à-dire que chaque

question devait permettre de vérifier la présence d'une attitude particulière ou d'un groupe d'attitudes à l'intérieur du discours de l'informateur. Cela est vrai pour chaque question du questionnaire mise à part, comme nous l'avons mentionné plus haut, la section **identification**. Pour ce qui est des parties 5 et 6, elles nous ont été dictées par nos lectures. Le tableau 2 présente les questions mises en relation avec les attitudes :

Tableau 2
Relation entre le questionnaire et la liste des attitudes envers les animaux

	Utilitaire	Naturaliste	Écologique /scientifique	Esthétique	Symbolique	Dominatrice	Anthropomorphiste	Humanitaire	Négative	Moraliste
Premiers contacts	X	X	X	X		X		X	X	
Origine de l'intérêt	X	X	X	X		X				
Apprentissage	X	X	X			X				
Première Capture	X	X				X				
Type de territoire	X	X								
Espèces capturées	X	X				X				
Méthode de capture			X			X		X		X
Utilisation des captures	X									
Disposition des carcasses	X									X
Connaissance de l'animal			X				X			
Noms donnés aux animaux					X					
Satisfaction au contact de la nature	X	X	X	X	X	X	X		X	X
Utilisation des animaux dans le discours					X					X
Aversion pour un animal									X	
Position de l'Homme par rapport à l'animal						X				X

Ce tableau récapitulatif démontre donc une bonne adéquation entre nos questions et la reconnaissance d'une ou de plusieurs attitudes. Ce ne sont pas toutes les questions qui ont été analysées dans cette grille. Outre celles de la première partie, nous n'avons présenté pour les parties 4 et 5 que deux questions globales soit l'Utilisation des captures qui englobe les questions 4.1 à 4.5 et la Connaissance de l'animal qui englobe les questions 5.1 à 5.4. Nous avons procédé de cette façon car ces blocs de questions ne visaient chacun, de manière uniforme, qu'une seule attitude soit l'utilitaire pour le bloc 4 et le duo écologique/scientifique pour le bloc 5. Nous avons donc cru inutile d'alourdir le tableau par le détail de ces questions.

2.2.2 Le choix des informateurs

Pour la réalisation de nos enquêtes orales, nous avons sélectionné six informateurs. Cet échantillonnage peut sembler limité à première vue, mais nous avons préféré mener ces enquêtes en profondeur. Nous avons donc privilégié le qualitatif au dépend du quantitatif. De plus, il ne faut pas oublier qu'à ce nombre d'informateurs s'ajoute l'étude de trois sources éditées, à savoir les livres de Napoléon-Alexandre Comeau, *La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas-Saint-Laurent et du Golfe* ; d'Henri de Puyjalon, *le Guide du chasseur de pelleterie*; et de Paul Provencher, *Provencher. Le dernier des coureurs de bois*.

De prime abord, notre principal critère de sélection dans le choix de nos informateurs est que ces derniers pratiquent actuellement le trappage ou le pratiquaient de manière significative autrefois. Nous devons aussi faire en sorte d'interroger des informateurs qui pratiquent leur activité à l'intérieur des deux types de territoire accessibles aux trappeurs non-autochtones, soit la zone libre et les terrains enregistrés. À ces deux types de territoire correspondent deux pratiques du trappage et, en ce sens, il est important d'en tenir compte dans notre analyse. Il nous fallait aussi choisir des informateurs d'âge différent afin de nous permettre de couvrir l'ensemble d'une vie

humaine. Cet élément était important pour nous car nous ne voulions pas polariser notre étude sur un groupe d'âge précis. Cette étude se veut un portrait général des relations entre les trappeurs et les animaux qu'ils capturent, d'où l'importance d'avoir un éventail d'âges le plus large possible. Dans cette perspective, nous avons donc sélectionné deux informateurs dans la fin de la vingtaine, deux informateurs dans la tranche d'âge des 40-50 ans et deux autres informateurs dans les 60 ans et plus.

La sélection des informateurs s'est donc faite en fonction de ces critères et cela dans notre entourage immédiat. C'est-à-dire que les deux informateurs les plus jeunes font partis de nos connaissances personnelles et que trois des informateurs sur six sont issus du groupe de connaissances de nos parents. Le dernier informateur, quant à lui, nous a été suggéré par un de nos précédents informateurs.

2.2.3 Le déroulement de l'enquête

Avant le déroulement de notre campagne d'enquêtes en tant que telle, nous avons préalablement effectué une pré-enquête à la mi-septembre 1998. Nous voulions alors amorcer notre campagne à la fin de ce mois ou au début du mois d'octobre. Cependant, nous n'avions pas tenu compte, au départ, de la saison de la chasse à l'orignal qui se déroule durant cette période et à laquelle bon nombre de nos informateurs participent. Il était alors difficile de pouvoir mener à bien notre campagne d'enquêtes à ce moment, car tout de suite après la chasse à l'orignal, c'est la saison de trappe qui commence. En raison de ce contretemps, nous n'avons pu effectuer que deux enquêtes auprès d'informateurs ne pratiquant pas la chasse à l'orignal et qui étaient peu ou pas actifs lors de cette saison de trappage. Nous avons donc décidé de repousser nos enquêtes à la fin de la saison de trappage, ce qui nous assurait la disponibilité de nos informateurs. Le premier contact avec ces derniers s'est effectué par téléphone et tous les informateurs approchés ont bien voulu accepter notre visite et répondre à nos questions.

La campagne d'enquêtes s'est donc déroulée en deux phases. Dans la première phase, deux enquêtes ont été effectuées à la fin du mois d'octobre et au début du mois de novembre 1998. Il s'agit des enquêtes menées auprès des informateurs no 1 et no 6. Dans l'ensemble, ces enquêtes se sont bien déroulées et nous ont permis d'éprouver, dans un premier temps, notre questionnaire et de vérifier sa pertinence. Aucun élément du questionnaire ne fut changé suite à la première phase de l'enquête sur le terrain. Tout dans le questionnaire semblait bien fonctionner. Cependant, dans la partie **Connaissance de la faune**, nous avons dû limiter l'étalement des connaissances à une seule espèce car il y aurait eu danger de répétition en allant d'une espèce à l'autre. De plus, après la première espèce, il y avait suffisamment d'éléments pour permettre la reconnaissance des attitudes recherchées.

La deuxième phase de la campagne d'enquête s'est déroulée au début du mois de mars 1999. Nous avons donc interrogé dans cette phase les informateurs nos 2, 3, 4 et 5. Encore ici, les enquêtes se sont bien déroulées, les informateurs venant pour la plupart de terminer leur saison de trappage.

L'approche utilisée lors de nos enquêtes était celle des enquêtes semi-dirigées. Notre questionnaire serait plutôt comme un guide indiquant les éléments importants à enquêter. Dans cet ordre d'idées, nous nous sommes vite rendu compte que le questionnaire était effectivement accessoire et qu'une fois les informateurs lancés, les réponses venaient d'elles-mêmes. Afin de relever de manière efficace les informations nécessaires lors des enquêtes, nous avons procédé à l'enregistrement des enquêtes à l'aide d'un petit magnétophone portatif à cassette régulière, de marque Sony, modèle TCM-354V.

2.2.4 Profils des informateurs

Afin d'avoir une idée un peu plus précise des informateurs, nous en présenterons un bref profil. Ces portraits seront très importants lors de l'analyse. Tout d'abord afin de

savoir de quel genre d'informateurs proviennent les données et ensuite pour nous aider à bien comprendre les attitudes individuelles, ce qui nous permettra de les comparer les uns aux autres afin de déterminer si des éléments du bagage personnel peuvent avoir une influence sur les relations entretenues avec les animaux à fourrure. Comme les règles de l'éthique des enquêtes ethnologiques nous le dictent, aucun nom d'informateur ne sera divulgué dans cette présente étude. Les informateurs seront donc désignés par un numéro selon la formule suivante, soit l'informateur no 1, l'informateur no 2, etc. L'ordre de présentation des informateurs se fera en fonction de l'âge, allant du plus jeune au plus âgé. À la fin de cette section, un tableau récapitulatif des profils des informateurs sera dressé afin de pouvoir visualiser rapidement les principales informations.

Informateur no 1

Notre premier informateur est présentement âgé de 27 ans. Il est né dans la région de notre terrain d'enquête, soit à Baie-Comeau et il est issu d'une famille traditionnelle¹¹⁶ constituée d'un père, d'une mère et de deux enfants, un garçon et une fille. La sœur de l'informateur est de 7 ans son aînée; sa mère était professeur au primaire et son père un ouvrier spécialisé dans une aluminerie. Le père de l'informateur est décédé lorsque ce dernier avait 12 ans. Sa résidence actuelle est Baie-Comeau mais il a effectué plusieurs pérégrinations au cours des dernières années. Il a tout d'abord habité à Québec pendant environ cinq ans afin de compléter des études en génie minier. Pendant ce temps, il a aussi habité périodiquement en Abitibi pour réaliser une série de stages. À la fin de ses études, il déménagea aux Îles-de-le-Madeleine pour son travail. À court terme, l'informateur projette de revenir à Québec afin de compléter une formation en génie forestier. Ce retour aux études est dû à une pénurie importante d'emplois dans l'industrie minière. Mis à part le trappage, l'informateur no 1 pratique aussi bon nombre d'activités de plein air comme la chasse, la pêche, la randonnée pédestre et le canot.

¹¹⁶ Nous entendons par famille traditionnelle la cellule familiale de base constituée d'un père, d'une mère et d'enfants issus d'une seule union. Dans les cas contraires, nous utiliserons les termes famille reconstituée ou monoparentale.

Informateur no 2

L'informateur no 2 est âgé de 29 ans et il est né dans la région de l'Amiante, à Thetford-Mines. Il a ensuite passé son enfance à Plessisville dans la région des Bois-Francs, au sein d'une famille traditionnelle constituée de deux enfants, un garçon et une fille. Les parents de l'informateur possédaient un commerce.

Il habite présentement à Baie-Comeau, y ayant déménagé pour effectuer ses études en technique d'aménagement cynégétique et halieutique au Cégep de Baie-Comeau. Il n'a plus quitté la région depuis et travaille présentement comme technicien de la faune de manière contractuelle. Lors de l'enquête, l'informateur était sans contrat, vivait des prestations d'assurance-chômage et il occupait son temps par la pratique du trappage, de la chasse et de la pêche. Il prévoit, lui aussi, faire un retour aux études, dans un proche avenir, en raison de la précarité d'emploi dans son domaine de spécialisation.

Informateur no 3

L'informateur no 3 a 46 ans et son lieu de naissance est Amqui dans la vallée de la Matapédia. Il provient d'une famille de 8 enfants. Le père, un travailleur forestier, était amateur de chasse et pratiquait le trappage à petite échelle. Dès l'âge de 4 ans, l'informateur et sa famille se sont établis sur la Côte-Nord, à Franquelin, un petit village à environ une demi-heure de route de Baie-Comeau. Il n'a pas quitté la Côte-Nord depuis ce temps. L'informateur a aussi habité à Port-Cartier où il a travaillé quelques années et où il a appris à trapper. Il demeure maintenant à Baie-Comeau où il travaille à l'aluminerie Reynolds comme technicien en chimie analytique depuis 20 ans. L'informateur no 3 est marié et père de deux enfants. Le plus vieux de ses enfants, un fils, a commencé son apprentissage des activités cynégétiques par un séjour à la chasse à l'original, l'automne dernier. Il ne pratique cependant pas encore le trappage.

Informateur no 4

L'informateur no 4 est âgé de 55 ans et est venu au monde dans la région du Bas-St-Laurent, à Price. Il demeure cependant à Baie-Comeau depuis 40 ans et se considère comme un véritable Nord-côtier. Son père était un travailleur forestier et sa mère une coiffeuse. La famille était constituée de six enfants. Il possède une formation universitaire en enseignement et occupe le poste de directeur de centre (l'équivalent d'un directeur d'école). Cet informateur est marié et il a deux enfants qui ne pratiquent pas le trappage mais s'adonnent à diverses activités de plein air.

Informateur no 5

L'informateur no 5 est âgé de 61 ans et il est originaire de la Mauricie. Il est né à Saint-Séverin, dans le comté de Champlain. Il est issu d'une famille de 16 enfants vivant essentiellement du travail de la terre. Aucun membre de la famille ne pratiquait le trappage. L'informateur s'est installé dans la région de Baie-Comeau en 1961, il y a 39 ans. Il travaille depuis à la papetière Donohu comme tuyauteur, métier qu'il a appris à l'École des métiers de Montréal. Ses loisirs sont essentiellement composés de la chasse, la pêche et le trappage. Il est marié et n'a pas d'enfant.

Informateur no 6

L'informateur no 6 est âgé de 80 ans et est originaire des Bergeronnes sur la Côte-Nord. Il habite Baie-Comeau depuis une cinquantaine d'années. Il est maintenant retraité, mais il a travaillé toute sa vie comme mesureur de bois (chargé de faire l'inventaire du volume de bois coupé ou à couper) pour l'ex-ministère des Terres et Forêts. L'informateur est marié et il est le père de cinq enfants. Aucun de ses enfants ne pratique le trappage. Par contre, ils pratiquent tous, de façon plus ou moins soutenue, d'autres activités de plein air.

Tableau 3
Profil des informateurs

Informateur	Âge en 1999	Lieux de naissance	Lieux de résidence	Occupation
Informateur No 1	27 ans	Baie-Comeau / Côte-Nord	Baie-Comeau	Ingénieur minier et retour aux études en génie forestier
Informateur No 2	29 ans	Tethford-Mines/ région de l'amiante	Baie-Comeau	Technicien de la faune
Informateur No 3	46 ans	Amqui / Vallée de la Matapédia	Baie-Comeau	Technicien en chimie analytique
Informateur No 4	55 ans	Price / Bas-St-Laurent	Baie-Comeau	Directeur de centre (directeur d'école)
Informateur No 5	61 ans	St-Séverin / Mauricie	Baie-Comeau	Tuyauteur
Informateur No 6	72 ans	Bergeronnes / Côte-Nord	Baie-Comeau	Retraité / Mesureur de bois

Comme nous pouvons le constater en faisant un survol rapide de ce tableau récapitulatif (tableau 3), nos informateurs proviennent de milieux professionnels assez différents : ingénierie, sciences naturelles, chimie, éducation, mécanique du bâtiment et foresterie. Aucun d'eux ne fait du trappage son occupation à plein temps. Nous n'avons donc pas comme informateur de trappeurs que nous pourrions appeler professionnels. Est-ce que l'occupation professionnelle a une influence sur la pratique du trappage ? À première vue, nous croyons que non. Cependant, nous ne retrouvons que des métiers techniques, pratiques à tendance scientifique à l'intérieur du groupe formé par nos informateurs. Est-ce que cet état de fait a une certaine influence ? À quoi cela peut-il être dû ? Nous croyons que l'absence de représentativité des autres types de métier est due à la nature même de l'économie de la ville de Baie-Comeau et aussi à notre faible échantillonnage. En effet, nous sommes en présence d'une municipalité fortement industrialisée et qui requiert un nombre élevé de gens œuvrant dans le domaine technique. Cela ne veut pas

dire qu'il n'y a pas de trappeurs dans les autres secteurs d'activité, mais qu'ils sont moins représentés. Étant donné que nous avons sélectionné nos informateurs dans notre entourage, les chances de recruter des gens du domaine technique étaient très grandes car notre famille œuvre dans ce domaine. De plus, une sélection de six informateurs réduit considérablement la diversité des professions pratiquées. Par contre, nous croyons que l'occupation ainsi que la formation scolaire ou professionnelle peuvent avoir une certaine influence sur le système relationnel des informateurs. Par exemple, les informateurs ayant une forte culture scientifique devraient appréhender les animaux à fourrure d'une manière plus scientifique. Dans un même ordre d'idée, les humanistes seraient plus portés vers des considérations morales, humanitaires, symboliques ou anthropomorphistes. Ces hypothèses seront vérifiées lors de l'analyse.

2.2.5 Construction de la grille d'analyse et traitement des données

La construction de notre grille d'analyse est en soi assez simple. Nous allons, dans un premier temps, simplement prendre le discours des informateurs et le passer à travers le filtre des attitudes. Nous déduirons donc à partir de chacune des interventions de nos informateurs une attitude ou un groupe d'attitudes envers le monde animal telle qu'elle semble émerger du discours tenu lors de l'enquête. Ainsi, nous dresserons, le cas échéant, pour chacun des informateurs un portrait de leurs relations avec le monde animal. Par la suite, nous compilerons les scores individuels obtenus pour chacune des attitudes dans l'ensemble des enquêtes effectuées. Nous pourrions alors dresser un tableau présentant les attitudes et le pourcentage qu'elles auront ainsi obtenu et, de cette façon, dessiner un portrait général des relations qu'entretiennent les trappeurs nord-côtiers avec le monde animal et plus particulièrement avec la faune à fourrure. Par la suite, nous discuterons des divers facteurs pouvant mener à un tel portrait.

Chapitre 3

Résultats d'enquête : nature et influences

3.1 Les auteurs

L'homme dépend de la nature et des animaux pour sa subsistance depuis le début de son existence. Si nous faisons remonter cette existence à l'apparition des premiers hominidés chasseurs, cela fait près de quatre millions d'année que l'homme moderne et ses ancêtres plus ou moins lointains entretiennent des relations particulières avec les animaux¹¹⁷. Ces relations ne se sont pas figées dans leur état primitif mais ont évolué en même temps que l'homme lui-même pour devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. Il nous serait certainement difficile, et surtout non nécessaire, de dresser un portrait de cette évolution sur une aussi longue période de temps dans le cadre de ce présent travail de recherche campé dans un espace et un temps bien déterminé. Nous allons donc ramener ce portrait à notre échelle et regarder à quoi ressemblent les relations entre les trappeurs et animaux à fourrure actuellement sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent.

Comme il le fut mentionné dans l'introduction de ce présent mémoire, nous ferons appel à trois auteurs ayant vécu et pratiqué le trappage sur la Côte-Nord pour introduire ce portrait. Nous allons tout d'abord présenter ces auteurs individuellement et par ordre

¹¹⁷ Gérard Mendel, *La chasse structurale*, p. 15 et 16.

chronologique. Ensuite, nous allons tenter de dresser un portrait d'ensemble de ce que pouvaient être les relations entre trappeurs et animaux avant les années 60.

Ce portrait nous servira d'abord comme introduction aux résultats de nos enquêtes orales et aussi comme point de comparaison pour bien comprendre et remettre en contexte le portrait que nous dégagerons de nos informateurs actuels.

3.1.1 Napoléon-Alexandre Comeau :

Napoléon-Alexandre Comeau a été un personnage très important sur la Côte-Nord qui a eu un parcours assez extraordinaire. Il naquit le 11 juin 1846 aux Îlets-Jérémie, village situé près de l'actuelle ville de Baie-Comeau. Son père était gérant de comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Étant souvent appelé à déménager en raison de la fonction de son père, N.-A. Comeau a eu une enfance plutôt nomade, mais constamment en contact avec la chasse, la pêche et le trappage¹¹⁸.

Après avoir passé un an dans un collège de Trois-Rivières à l'âge de 11 ans, N.-A. Comeau poursuivit ses «études» de manière autodidacte à travers de nombreuses lectures sur l'histoire naturelle, la médecine, la science, etc.¹¹⁹.

Le soir ou les jours de mauvais temps, je me mettais à lire un des livres que M. Lawlor¹²⁰ m'avait donné [...]. J'aimais beaucoup la lecture ; j'en ai conservé l'habitude jusque dans mes excursions de trappeur, alors que j'avais toujours un ou deux livres avec moi. Mon père avait une bonne collection de livres et j'y choisisais ce qui me convenait ; il n'y fit jamais aucune objection. Récit de voyages, traités d'histoire naturelle, ouvrages de médecine, voilà quels étaient mes sujets favoris¹²¹.

Il débuta sa vie adulte à l'âge de 12 ans, quand il devint le premier gardien de la rivière Godbout (rivière à saumon), poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. En plus de ce poste et de vivre de la nature, N.-A. Comeau cumula aussi de nombreuses charges

¹¹⁸ Robert Parisé. *Géants de la Côte-Nord*, p.26.

¹¹⁹ *Idem*.

¹²⁰ M. Lawlor était le directeur du collège de Trois-Rivières où Napoléon-Alexandre Comeau fit son année d'étude.

¹²¹ Napoléon-Alexandre Comeau. *La vie et le sport...*, p.49.

officielles tout au long de sa vie comme postier, télégraphiste, adjoint du coroner et surintendant des pêcheries pour le gouvernement fédéral¹²².

Mais, c'est surtout en raison de sa vocation de naturaliste qu'il est intéressant d'introduire cet auteur dans le cadre de ce mémoire. Comme nous l'avons déjà mentionné en introduction, N.-A. Comeau a été très actif dans le développement des sciences naturelles. Il a écrit de nombreux articles pour la revue new-yorkaise *Forest and Stream* et il a collaboré avec de nombreux chercheurs du Smithsonian Institute de Washington et, plus près de nous, avec l'Université Laval¹²³.

Napoléon-Alexandre Comeau fut, sans l'ombre d'un doute, une figure marquante pour la Côte-Nord et aussi pour la communauté œuvrant dans les sciences naturelles. Tout au long de la lecture de son ouvrage *La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas Saint-Laurent et du Golfe*, nous avons relevé 24 passages témoignant des différentes attitudes entretenues par l'auteur envers les animaux en général. Ici, nous incluons l'ensemble de la faune car l'auteur ne s'en tient pas seulement aux animaux à fourrure dans son livre. L'auteur nous parle de l'ensemble de sa vie dans la nature, il est donc question de ses expériences de trappage mais aussi de ses expériences de chasse et de pêche. Il est certain que nous aurions pu relever un nombre plus élevé de passages dans l'ensemble de l'ouvrage, mais nous avons considéré que l'échantillon était assez significatif. En fait, nous n'avons relevé que les passages qui contenaient une présence claire d'attitudes. Plusieurs autres passages auraient pu être significatifs mais leur contenu en attitudes n'était pas assez évident, pas assez clairement défini. Parmi ces 24 passages, nous avons identifié six attitudes sur les onze établies dans notre grille d'analyse.

Ainsi, sur les 24 passages, nous en avons relevé 22 qui témoignaient d'attitudes directes. Le partage de ces passages en fonction des attitudes se fait comme suit : cinq passages dénotent une attitude scientifique, deux, une attitude écologique, six, une double

¹²² *Idem*, p.27.

¹²³ *Idem*.

attitude écologique/scientifique, six, une attitude utilitaire, un, une attitude dominatrice, et deux, une double attitude utilitaire/dominatrice. Pour ce qui est des deux passages indirects, ils témoignent de la présence ou plutôt de l'absence des attitudes moraliste et symbolique.

Attitudes Écologique et Scientifique :

Le couple des attitudes écologique et scientifique est celui qui ressort le plus dans le livre de Comeau. Nous n'allons pas ici citer l'ensemble des passages avec la démonstration de la présence d'une attitude. Cela allongerait et alourdirait le texte inutilement. Nous allons présenter seulement ceux que nous jugeons les plus significatifs.

Dans l'absolu, c'est l'attitude scientifique qui ressort le plus, tant à l'intérieur du couple écologique/scientifique que dans l'ensemble des attitudes. Voici deux exemples de passage démontrant cette attitude. L'un porte sur les habitudes du saumon et l'autre sur le trappage du castor.

- Les sites qu'ils choisissent comme frayère sont les lits de sable pur et présentant un bon courant. Le saumon ne fraye pas dans les endroits où le fond est vaseux ou souillé de bran de scie ou autres choses¹²⁴.
- On ne devrait jamais cerner (*chiselling*¹²⁵) ou forcer le castor, à moins que ce soit dans un cas de nécessité ou que l'on veuille en prendre un vivant. [...] Il y a vingt-cinq ans je publiais dans *Forest and Stream*, un article sur ce sujet, intitulé : *Chiselling Beaver*. Les trappeurs intelligents qui parcourent le même territoire d'année en année ne forcent jamais le castor, ni ne trappent et tuent les jeunes, excepté s'ils manquent de vivres¹²⁶.

La présence, ici, d'une attitude, d'un regard scientifique sur la faune est évidente. Dans le premier des cas, Comeau nous fait part d'une connaissance spécifique sur le

¹²⁴ *Idem*, p.165.

¹²⁵ Selon de *New World Dictionary (Webster's)* *chiseling* se définit comme suit : [Colloquial] a) to take advantage of by cheating, sponging, etc. b) to take (something) in this way. To force oneself upon others without being asked or welcomed, p.249. Ainsi, nous pourrions traduire cette acception de *chiseling* par le fait de forcer, de percer la cabane de castor pour y capturer l'animal.

¹²⁶ *Idem*, p.68 et 69.

comportement du saumon en période de fraye. Il est certain que cet extrait aurait pu aussi être classé avec l'attitude écologique, car il fait appel à une connaissance portant sur un animal et son milieu. Nous avons plutôt privilégié le regard que porte l'auteur sur cette connaissance qui est, selon nous, un regard scientifique. Ici, peu importe la façon dont les connaissances ont été acquises, lectures ou observations directes, l'auteur regarde l'animal non pas seulement comme un gibier, mais tente de comprendre ses habitudes, sur son comportement. Ceci constitue, pour nous, une attitude scientifique, car l'auteur s'interroge sur un problème et le solutionne.

Pour ce qui est du castor, la démarche scientifique est aussi pour nous très claire. En plus de poser un problème et de tenter d'y répondre, Comeau a publié un article dans une revue qui était, à l'époque, autant une revue scientifique qu'un périodique de loisir.

Si l'attitude scientifique fait référence à une connaissance spécifique sur une espèce donnée, l'attitude écologique démontre la connaissance des interrelations entre les différentes espèces et leur milieu. Nous avons relevé deux passages démontrant clairement cette attitude dans le livre de Comeau. Le premier fait référence au trappage de la martre et le deuxième à celui du pékan :

- Pour trapper la martre avec succès, il faut spécialement choisir son terrain, c'est-à-dire un bois épais, formé de gros arbres comme l'épinette blanche et le sapin. Ces bois se rencontrent généralement au fond et en lisière de côteaux au bord de larges cours d'eau ou près de grands lacs. On ne retrouve pas d'autres animaux à fourrure de quelque conséquence dans ces localités¹²⁷.
- Ils préfèrent les régions montagneuses, les ravins, et les côteaux bien boisés, tout juste les endroits que le porc-épic recherche¹²⁸.

Dans le premier extrait, nous retrouvons deux traces d'attitude écologique. Premièrement, Comeau nous parle de la martre et de son habitat. Ici, nous avons une interrelation entre un animal et son milieu. Ensuite, il est question de l'absence d'autres espèces d'importance dans ce milieu. De plus, nous sommes en présence de connaissances sur les interrelations de la martre et des autres espèces. Le deuxième

¹²⁷ *Idem*, p.70.

extrait fait aussi référence à une interrelation entre deux espèces soit le pékan et le porc-épic, un duo prédateur/proie.

Dans le livre de Comeau, nous sommes aussi en présence d'attitudes doubles. Le premier couple d'attitudes que nous avons relevé est celui des attitudes écologique et scientifique. Il est vrai que ces deux attitudes sont très proches et que la frontière les séparant est mince. Voici donc l'extrait que nous avons sélectionné, à propos du lynx :

L'étendue de ce terrain qu'il avait choisi était exceptionnellement propice à cette chasse ; c'était un ancien brûlé couvert de bouleau, de peuplier, de sapin et d'épinette noire en recroissance. Dans cette partie de la Côte-Nord, le lièvre, l'écureuil, la perdrix, la gélinotte à fraise, et la perdrix de savane abondent et constituent le menu naturel du lynx¹²⁹.

Dans cet extrait, l'auteur commence par établir une relation entre l'espèce et son milieu pour ensuite terminer son discours par un élément plus spécifique, plus scientifique sur l'espèce visée. De plus, l'auteur nous fait la démonstration de la présence d'une variété de petits gibiers en relation avec une forêt en régénérescence. Il conclut ensuite en exposant que cette petite faune est à la base de l'alimentation du lynx. Le début du paragraphe fait référence à l'écologie et la fin à la science.

Attitudes utilitaire et dominatrice

Tout juste derrière le couple scientifique/écologique, nous retrouvons la paire des attitudes utilitaire et dominatrice qui obtiennent neuf citations sur les 24, soit six pour l'attitude utilitaire, une pour l'attitude dominatrice et deux mentions conjointes.

Avant de présenter les extraits, rappelons que l'attitude utilitaire représente les bénéfices matériels retirés de l'exploitation de la faune et que l'attitude dominatrice démontre un contrôle, une domination de l'homme sur l'animal. Cela s'exprime de différentes façons comme par le défi, la chasse de gibier trophée, etc.

¹²⁸ *Idem*, p.75.

Pour la démonstration de l'attitude utilitaire, nous avons sélectionné trois extraits que nous trouvons particulièrement intéressants, deux faisant référence à la chasse aux oiseaux et le troisième aux loups-marins :

- Quand la température était propice, Peter McKenzie et moi nous nous rendions aux îles pour y recueillir des œufs et abattre des canards pour l'usage du poste¹³⁰.
- La moitié d'un canot d'oiseaux, voilà à peu près ce que d'ordinaire nous rapportions ; il pouvait y en avoir environ de quatre à cinq cents ; moyacs, macreuses, macareux, guillemots, mouettes, etc. Rien ne se perdait de cette masse d'oiseaux. Ce qu'on n'utilisait pas au poste allait aux sauvages ; les plumes étaient remises à l'agent pour défrayer le coût des munitions¹³¹.
- Il [loup-marin] avait assurément douze pieds de longueur ; malgré que ce ne fût pas un animal de beaucoup d'embonpoint, le gras seul pesa six cents livres, représentant un rendement de quarante-cinq gallons d'huile¹³².

Dans les extraits que nous venons de présenter, les mots utilisés par l'auteur sont très importants et surtout très éloquents quant à l'attitude utilitaire. Dans le premier extrait, il y a le mot **usage**, dans le deuxième, **rien ne se perdait** et **utilisait**, et dans le troisième extrait, c'est le mot **rendement** qui doit attirer particulièrement notre attention. Ces mots font tous référence à l'utilisation de la faune et à ce qu'elle peut rapporter à l'homme. La faune est ici très importante pour la survie de l'homme et, par conséquent, l'homme la considère d'abord comme un bien mis là pour son confort.

Pour ce qui est de la seule mention de l'attitude dominatrice, elle n'est pas directe. C'est-à-dire que l'auteur ne décrit pas une situation où l'attitude est présente, mais plutôt une situation qui dénote le contraire :

Je n'avais qu'un fusil à un coup de calibre 28, de la compagnie de la Baie d'Hudson, portant une charge d'une demi once de plomb BB. J'étais en quête de provision et non de sport. Je ne fis feu que lorsque je fus à la distance de 25 verges¹³³.

¹²⁹ *Idem*, p.60.

¹³⁰ *Idem*, p.15.

¹³¹ *Idem*, p.17.

¹³² *Idem*, p.31.

¹³³ *Idem*, p.33.

Ce qui est intéressant ici, c'est la notion de sport. La chasse, dite sportive, est une manifestation de l'attitude dominatrice. Le chasseur est en quête de défi, il veut se surpasser et cela en établissant sa dominance sur l'animal. Dans le cas de notre extrait, l'auteur nous démontre une situation contraire. L'attitude directe tient plus de l'utilitaire mais il mentionne le mot sport. Cela veut dire que, dans une autre occasion, l'auteur aurait peut-être privilégié l'approche sportive. Elle fait donc partie de son système relationnel avec la faune. La présence de cette attitude est particulière à cette époque pour ce territoire. Il ne faut pas oublier que la plupart des gens vont à la chasse pour assurer leur survie, que ce soit par la consommation directe des produits de la chasse ou pour la vente des peaux. Cette notion sportive est surtout présente, au XIX^e siècle, chez les classes bourgeoises ou aristocratiques. C'est probablement au contact des nombreux clients du club de la rivière Godbout, dont il était le gardien, que l'auteur a développé cette attitude.

Voyons maintenant les deux extraits en duo.

- Avec pareille arme, il était surprenant de voir la quantité d'oiseaux de toute sorte que je réussissais à rapporter à la maison ; bon nombre d'entre eux, cependant n'avaient pas qualité de gibier¹³⁴.
- Ce mode de chasse, tout excellent qu'il soit pour assurer le pot-au-feu, manque de piquant et les chasseurs de la place et les «gens de la ville», comme disent les indigènes en désignant Bob McLimont et autres, préférèrent le tir au vol¹³⁵.

Ici, dans les deux cas, l'attitude utilitaire est représentée par le besoin de rapporter du gibier à la maison pour la subsistance. Cependant, la méthode d'obtention de ce gibier ou le gibier lui-même ne représente pas nécessairement un grand défi en soi; ils ne sont pas nécessairement sportifs. L'auteur porte donc aussi un jugement de type dominateur sur la faune concernée.

Voilà pour ce qui est des attitudes que nous avons dénommées directes. Il y en a aussi deux autres que nous pouvons désigner comme indirectes comme ce fut le cas pour

¹³⁴ *Idem*, p.14.

¹³⁵ *Idem*, p.251-252.

l'exemple de l'attitude dominatrice. Ce sont les attitudes humanitaire et moraliste. Voyons ces deux extraits :

- On ne se sert de collet que pour éviter de transporter des pièges métalliques¹³⁶.
- Parmi les nombreuses croyances et pratiques superstitieuses des Montagnais, il en est une, que l'on connaît sous le nom de « lecture de l'omoplate » mais c'est l'une, je crois des moins connues et des plus curieuses. [...] Il est étonnant de voir le nombre d'interprétations que certains experts peuvent donner à ces quelques fêlures et taches¹³⁷.

Ici, nous ne voyons pas l'attitude nettement démontrée mais plutôt une démonstration du contraire ou l'absence de cette attitude. C'est-à-dire que, si nous prenons le premier extrait, Napoléon-Alexandre Comeau n'utilise pas le collet dans un but humanitaire ou moral, mais seulement parce que les pièges métalliques (pièges à patte) sont lourds. Nous pouvons donc conclure que l'auteur n'est pas préoccupé par des aspects moraux. Dans un même ordre d'idées, pour ce qui est de la lecture de l'omoplate, l'auteur nous démontre bien par son discours qu'il ne croit pas à ce genre de croyances reliées au monde animal, ce qui exclut, d'une certaine manière, l'attitude moraliste du système relationnel de l'auteur.

L'étude du cas de Napoléon-Alexandre Comeau est intéressante, car il fait état de préfiguration, selon nous, du type de relation entretenue par les trappeurs modernes. La valeur utilitaire de la faune est ici indéniable. C'est une des attitudes qui a le plus ressortie. Ceci est normal car cet homme vivait de l'exploitation de la nature sous toutes ses formes : chasse, pêche, et bien sûr trappage. Mais, ce qui est le plus intéressant, c'est la forte présence du couple des attitudes scientifique et écologique. Nous expliquons cette importance de deux façons. Une, disons, interne et l'autre externe à l'activité. La première raison, interne, est que pour arriver à survivre de la nature, il faut bien la connaître, c'est-à-dire, qu'il faut maîtriser les caractéristiques et les habitudes de vie de chaque espèce que nous voulons attraper, justement dans le but de les capturer le plus efficacement possible. Sinon, les captures ne resteront qu'aléatoires, diminuant ainsi les

¹³⁶ *Idem*, p.61.

¹³⁷ *Idem*, p.249.

chances de survie. Pour ce qui est de la raison que nous qualifions d'externe, nous la nommerons l'aptitude scientifique de l'auteur. C'est-à-dire que malgré le faible degré de scolarité formelle de l'auteur, nous sommes tout de même en présence de quelqu'un doté d'un véritable esprit scientifique qui le place au-dessus de la moyenne. Dans un autre contexte familial ou social, Napoléon-Alexandre Comeau aurait pu devenir un chercheur consacré dans l'une de nos universités. Pour ce qui est des autres attitudes présentes dans le système relationnel de l'auteur, elles sont de moindre importance et ne viennent que teinter cette relation basée sur l'exploitation et la connaissance de la nature.

3.1.2 Henri de Puyjalon

Moins connu que Napoléon-Alexandre Comeau, le comte Henri de Puyjalon reste un personnage important pour la Côte-Nord de la fin du XIX^e siècle. Henri de Puyjalon est né le 15 mars 1840 au Château de l'Ort près de Bordeaux, en France. Il était le fils du marquis de Puyjalon. Il vint pour la première fois au Canada en 1870. Il passa huit ans au pays, vivant une vie mondaine dans la bonne société montréalaise. Il retourna en France à Paris, en 1878, et revint au Canada en 1880 pour y faire des relevés géologiques. C'est à cette époque qu'il fit la connaissance de la Côte-Nord, pays où il s'établit et qu'il ne quitta plus par la suite¹³⁸.

Tout comme Napoléon-Alexandre Comeau, Henri de Puyjalon occupa quelques fonctions officielles durant sa vie sur la Côte-Nord. C'est ainsi qu'il fut, durant une bonne partie de sa vie, inspecteur général des pêcheries et de la chasse, poste relevant du ministère des Terres et Forêts de la province de Québec. Dans l'exercice de cette fonction, il rédigea de nombreux rapports sur la faune, dont un faisant l'inventaire d'une centaine de rivières à saumons sur la Côte-Nord¹³⁹. En 1888, Puyjalon se vit aussi confier la garde du phare de l'Île aux Perroquets dans l'archipel des Îles Mingan par le gouvernement fédéral¹⁴⁰.

¹³⁸ Robert Parisé. *Géants de la Côte-Nord*, p.15-16.

¹³⁹ *Idem*, p.17.

¹⁴⁰ *Idem*, p.18.

Nous pouvons aussi qualifier Henri de Puyjalon de père de l'élevage des animaux à fourrure au Canada. Il étudia le potentiel de cette activité avec son ami Johan Beetz, un aristocrate belge, installé sur la moyenne Côte-Nord. Les résultats de cette étude se traduisirent de deux façons, soit par la publication en 1900 de *l'Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure* et par l'établissement du premier élevage de renard argenté au Canada, à Piastrebaie, non loin de Havre-St-Pierre, par Johan Beetz¹⁴¹.

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons donc choisi d'analyser le *Guide du chasseur de pelleterie*. Au départ, notre préférence allait plutôt vers *l'Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure*. Cependant, nous avons, en cours de route, décidé de concentrer nos efforts sur le guide. Ce changement s'explique par le fait que, le premier document ne nous laissait que peu entrevoir le type de relations entretenues par l'auteur avec les animaux. En fait, seulement deux attitudes transparaissaient à l'intérieur du document, la scientifique et l'utilitaire. Présence normale, puisque l'ouvrage se veut avant tout une étude scientifique des espèces commercialement rentables pour l'élevage en territoire libre. Suite à cette constatation, nous avons donc fait porter nos investigations vers le *Guide du chasseur de pelleterie*. Malgré tout, ce guide reste peu loquace si on le compare à l'œuvre de Comeau. Nous n'avons relevé que huit extraits révélant diverses attitudes.

Tout comme pour *l'Histoire naturelle...*, la structure de cet ouvrage fait ressortir deux attitudes principales, les attitudes scientifique et utilitaire. Comme c'est un guide, l'auteur nous présente successivement les portraits des différentes espèces d'animaux à fourrure, qui nous décrivent les mœurs, les caractéristiques physiques de chaque animal tout en donnant la valeur commerciale de chacune de ces espèces sur le marché de l'époque. Malgré tout, nous avons quand même pu faire ressortir la présence de quelques attitudes. À la base, ces attitudes sont les mêmes que celles relevées chez Comeau, mais il y a tout de même quelques différences.

¹⁴¹ *Idem*, p.19.

Attitudes scientifiques

Sur les huit extraits que nous avons tirés du livre de Puyjalon, deux expriment directement une attitude scientifique. Nous en avons aussi relevé un troisième montrant une attitude double, à la fois scientifique et naturaliste.

- L'ours du Canada est d'une indifférence absolue quand il s'agit de nourriture. Il mange de tout : de la viande, du poisson, des fruits et même de l'herbe¹⁴².
- Les fumées¹⁴³, comme il est facile de s'en convaincre, sont des indices de la plus haute valeur. L'examen de ces précieux vestiges fournit des données presque certaines sur les habitudes momentanées de l'animal, sur la durée du séjour qu'il a fait ou qu'il fera au même lieu, s'il se nourrit au plain ou à la lisière du bois¹⁴⁴.
- La chasse est tout à la fois [sic] une étude et un plaisir¹⁴⁵.

La nature scientifique des deux premiers extraits est sans équivoque. L'auteur nous fait état de connaissances précises sur les habitudes de l'ours. Le troisième extrait est intéressant car, d'une part, il présente deux attitudes et d'autre part, nous voyons l'auteur qualifier lui-même ce qu'est la chasse (au sens large, incluant aussi le trappage) pour lui. De plus, dans son cas, la chasse est d'abord et avant tout une étude, une activité scientifique et ensuite un plaisir. Ici, le mot plaisir est important car c'est lui qui détermine la deuxième attitude, une attitude nouvelle, celle appelée naturaliste. Donc, malgré une forte dimension utilitaire et un intérêt scientifique important, l'auteur considère aussi les activités cynégétiques comme un plaisir, un loisir et même un sport.

Attitude utilitaire

Comme nous l'avons mentionné en introduction, l'attitude utilitaire occupe une place importante tout au long du livre de Puyjalon. Il ne faut pas oublier le contexte

¹⁴² Henri de Puyjalon. *Guide du chasseur de pelleterie*, p.17.

¹⁴³ Le terme « fumée » est utilisé ici pour désigner les excréments de l'animal.

¹⁴⁴ Henri de Puyjalon. *Guide du chasseur de pelleterie*, p.19.

¹⁴⁵ *Idem*, p.5.

historique dans lequel cet ouvrage a été produit. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la nature pourvoyait bon nombre des produits nécessaires pour combler les besoins de la vie quotidienne. Même si certaines espèces représentent un produit de luxe, la fourrure en général est portée par bon nombre de personnes en raison de son pouvoir isolant et de sa relative disponibilité. Pour illustrer cette forte propension à l'utilitaire, nous avons tiré ces trois extraits que voici :

- C'est à elle que l'homme primitif dût [sic] son premier roast-beef et son premier haut-de-chausse¹⁴⁶.
- [...] Entre une fourrure de saison et une fourrure d'été, la différence de prix est dans le rapport de un à dix pour les peaux précieuses, comme celles des renards noirs et des renards argentés¹⁴⁷.
- Pendant de trop longues années, la chasse et la pêche n'avaient en rien contribué à l'augmentation des revenus de la province [...] ¹⁴⁸.

Même si dans le premier extrait l'auteur fait référence aux besoins primaires de l'homme, c'est surtout en terme monétaire que s'exprime l'attitude utilitaire chez de Puyjalon. Pour lui, et cela tout au long du livre, le trappeur doit faire en sorte d'aller chercher le maximum d'argent avec chacune de ses pelleteries et avec son territoire de chasse.

Attitudes dominatrice et négativiste

Les deux derniers extraits tirés du livre de Puyjalon nous présentent deux attitudes bien distinctes : premièrement l'attitude négativiste, la faune ne provoque pas nécessairement que des sentiments positifs. Il arrive, comme dans le cas qui suit, qu'un animal, qu'une espèce, provoque une peur ou des sentiments hostiles. Cet extrait concerne l'ours :

¹⁴⁶ *Idem*, p.5.

¹⁴⁷ *Idem*, p.13.

¹⁴⁸ *Idem*, p.5.

Il est certain que quelques-uns de ces animaux sont très dangereux pour le bétail ; qu'ils ne paraissent éprouver aucun remords du meurtre des moutons, de l'assassinat des jeunes vaches, de l'extermination des veaux [...] ¹⁴⁹.

Le vocabulaire utilisé ici par l'auteur est très éloquent quant aux sentiments exprimés. Il faut cependant nuancer. L'auteur ne déteste pas pour autant l'ours, il méprise seulement les déprédations faites par l'animal dans les milieux agricoles. De plus, s'il exprime un sentiment négatif envers l'ours, ce sentiment est plutôt positif envers les animaux domestiques qu'il privilégie au détriment du prédateur. Nous retrouvons aussi une trace d'anthropomorphisme dans cet extrait. L'auteur attribue un sentiment humain à l'ours, le remords. Le prochain extrait fait référence à l'attitude dominatrice et concerne le renard :

L'animal, gêné par la neige dans laquelle il enfonce à chaque pas, ralentit son train, peu à peu, et vous permet, au bout de quelques heures, de le voir par corps et de le tirer à bonne portée. Cette manière de le chasser est sans contredit l'une des plus agréables et la mieux faite pour séduire un sportsman [...] ¹⁵⁰.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'attitude dominatrice exprime la domination, le contrôle de la nature, de la faune par l'homme. Dans le concret, le phénomène s'exprime par le côté sportif de la chasse. L'homme relève donc un défi et démontre sa supériorité sur l'animal abattu.

Encore une fois, nous assistons dans le livre de Puyjalon comme dans celui de Comeau, à une forte polarisation des attitudes vers le scientifique et l'utilitaire. Comme pour Comeau, le phénomène s'explique, pour l'attitude utilitaire, par le contexte historique dans lequel ces auteurs ont évolué. Pour ce qui est de la dimension scientifique de Puyjalon, elle est d'abord conditionnée par sa classe sociale, sa formation et son occupation. Henri de Puyjalon est un aristocrate, un noble; il a donc reçu une excellente éducation lui donnant tous les outils nécessaires pour aborder les problèmes de manière scientifique. C'est ce qui l'a amené à faire de l'exploration géologique et par la suite, à occuper un poste de haut fonctionnaire pour la conservation de la faune.

¹⁴⁹ *Idem*, p.21.

3.1.3 Paul Provencher

Même s'il ne possède pas la même renommée légendaire que Comeau ou Puyjalon, Paul Provencher reste une figure importante dans l'histoire de la ville de Baie-Comeau et dans le monde du trappage au Québec. Bon nombre de trappeurs amateurs se sont initiés à cette activité en consultant, entre autres, son *Guide du trappeur*.

Paul Provencher est venu au monde en 1906 à Trois-Rivières. Son père était avocat et protonotaire adjoint pour le gouvernement du Québec¹⁵¹. C'est à l'âge de deux ans que Provencher fit ses premiers contacts avec la nature. En effet, suite à l'incendie qui ravagea la ville de Trois-Rivières le 3 juillet 1908, Provencher passa son été sur la ferme d'un oncle maternel sur la rive sud du fleuve, en face de la ville. Il découvrit d'abord la faune domestique de la ferme mais aussi les animaux qui peuplaient les boisées de ferme de son oncle comme les écureuils, les mouffettes, les porcs-épics, etc.¹⁵². Cette découverte de la nature allait s'épanouir, lors de l'adolescence, quand son père acheta une terre à bois en bordure du Saint-Maurice à quelques kilomètres de la ville¹⁵³.

Provencher connut sa première expérience de vie en forêt à l'âge de 19 ans alors qu'il accompagnait un ami de la famille dans une campagne d'arpentage, en Gaspésie, à Saint-Alexis-des-Monts¹⁵⁴. L'été suivant, comme aide-ingénieur forestier, il occupa son temps dans la région de Tourville pour y faire un inventaire des peuplements forestiers. Ce fut en juin 1925 que Provencher obtint son diplôme d'ingénieur forestier, il avait alors 24 ans. En 1929, l'homme entra au service de l'*Ontario Paper Compagny* pour faire les inventaires forestiers des rivières Manicouagan, Toulououstouk et Franquelin. Par la suite,

¹⁵⁰ *Idem*, p.38 et 39.

¹⁵¹ Paul Provencher. *Le dernier des coureurs des bois*, p.13.

¹⁵² *Idem*, p.12-13.

¹⁵³ *Idem*, p.13-14.

¹⁵⁴ *Idem*, p.14.

il travailla pour cette compagnie tout au long de sa vie. Il arpenta et fit les inventaires forestiers de la région environnante de la ville de Baie-Comeau¹⁵⁵.

Ici aussi, nous avons d'abord cru bon utiliser des documents qui se sont révélés inappropriés par la suite. Nous avons donc plutôt opté pour le dernier ouvrage écrit par l'auteur soit, *Provencher. Le dernier des coureurs de bois*. Comme ce fut le cas pour Puyjalon, nous avons surestimé le potentiel des deux ouvrages projetés. Le premier, le *Guide du trappeur* est trop spécifique et ne présente qu'une seule attitude, la scientifique, tandis que le deuxième, *Vivre en forêt*, est un guide de survie en forêt qui ne laisse transparaître que très peu la relation de l'auteur avec les animaux ou la nature.

De son côté, l'ouvrage que nous avons retenu est, en quelque sorte, une revue des différentes aventures forestières de Provencher. Nous sommes donc en contact avec une multitude d'expériences nous laissant percevoir les attitudes de l'auteur envers la nature et la faune. Donc, à la lecture de cet ouvrage, nous avons sélectionné huit extraits faisant ressortir la présence de cinq attitudes. Les attitudes que nous avons relevées dans le discours de Provencher sont l'utilitaire, la scientifique, l'écologique, la dominatrice et la naturaliste.

Attitude scientifique

Nous ne retrouvons que très peu l'attitude scientifique à l'intérieur de ce livre. En fait, nous n'avons relevé qu'un seul extrait. Cela ne veut pas dire que l'auteur a une dimension scientifique peu développée. Pour porter un tel jugement, nous devrions analyser l'ensemble de l'œuvre de Provencher. À titre d'exemple, notons que deux livres de Provencher présentent presque exclusivement l'attitude scientifique soit le *Guide du trappeur* et *Mes observations sur les mammifères*. Regardons maintenant l'extrait que nous avons tiré :

Personnellement, la saison que je préférais était l'automne – et je n'étais pas le seul, loin de là. Par exemple, on sait que les animaux à fourrure constituent le gagne-pain

¹⁵⁵ *Idem*, p. 28.

du trappeur. Or, c'est à cette époque de l'année que ces animaux revêtent leur toison d'hiver et que leur poil devient long, soyeux et plus épais ; que leur peau s'amincit, devient plus ferme, plus résistante et par le fait même, donne un meilleur cuir¹⁵⁶.

Dans cet extrait, l'auteur nous démontre sa connaissance de l'évolution de la fourrure des animaux à l'automne. Cela dénote donc un certain contenu scientifique. Une autre attitude était aussi présente dans cet extrait, soit l'attitude utilitaire. Nous pouvons voir cette attitude dans les propos suivants, «[...] les animaux à fourrure constituent le gagne-pain du trappeur »¹⁵⁷.

Attitude utilitaire

Paul Provencher a vécu une grande partie de sa vie active à une époque où le métier de trappeur s'exerçait toujours. Nous entendons, ici, comme métier, le fait de vivre presque exclusivement du trappage et de faire cette activité d'une manière intensive, c'est-à-dire, de partir tout l'automne et tout l'hiver loin des lieux habités. Ce type de trappage était bel et bien présent sur la Côte-Nord au milieu du XX^e siècle. Dans ce contexte, la présence de l'attitude utilitaire est donc normale. Mis à part l'extrait que nous avons présenté plus haut, nous avons relevé trois passages démontrant cette attitude. Notons aussi qu'il s'agit de l'attitude la plus commune dans cet ouvrage de Provencher. Étudions maintenant ces trois passages :

- Nos provisions baissaient et il devint urgent de nous procurer de la viande fraîche. Une chasse au caribou fut organisée¹⁵⁸.
- Personnellement, je n'hésiterais jamais à changer un orignal contre un caribou n'importe quand, et ce pour plusieurs raisons. Il y a d'abord beaucoup moins de perte dans le caribou ; l'animal étant plus délicat, on trouve facilement à utiliser toute la viande¹⁵⁹.
- Même les cornes [du caribou] servent à fabriquer des manches de couteau, des aiguilles à lacer, des pointes de lances, etc., et on utilise la corne des sabots pour

¹⁵⁶ *Idem*, p. 187.

¹⁵⁷ *Idem*.

¹⁵⁸ *Idem*, p. 49.

¹⁵⁹ *Idem*, p. 54.

faire des boutons. De plus, le caribou vit en bande : c'est plus avantageux pour le chasseur qui en connaît les habitudes¹⁶⁰.

Dans ces extraits, le côté utilitaire de la faune, dans ce cas-ci le caribou, est évident. L'auteur nous parle de cet animal comme d'une source dont nous pouvons extraire une foule de produits, qu'ils soient alimentaires ou matériels.

Attitude naturaliste

Pour Provencher comme pour Puyjalon, les activités cynégétiques comme le trappage ne sont pas seulement là pour combler des besoins matériels ou pour satisfaire une curiosité scientifique, mais le contact avec la faune est aussi un plaisir. Ainsi, chez Provencher, cette attitude est assez importante. Certes, la forêt est le gagne-pain de l'auteur qui a passé une bonne partie de sa vie dans le bois pour ses activités professionnelles. Mais ce milieu est aussi pour lui une source de loisir et de découvertes. Voici les extraits que nous avons tirés sur cette attitude. Il est question de ses expériences à la campagne :

- C'est aussi à la cabane à sucre que j'ai appris à chasser des raquettes de bois et que j'ai rencontré ma première bête puante et mon premier porc-épic [...] Quelle expérience merveilleuse pour moi, que cette saison au contact de la grande nature!¹⁶¹.
- Plus tard, mon père acheta une petite terre de vingt-quatre acres située à trois miles [sic] de la ville, non loin de la rivière Saint-Maurice. C'est là que commença à se développer en moi le goût de l'aventure et de la découverte¹⁶².

Attitude dominatrice

Parallèlement à l'attitude naturaliste, nous retrouvons l'attitude dominatrice. Les deux attitudes peuvent se dissocier, mais habituellement, chez les amateurs d'activités cynégétiques, quand nous retrouvons la première, la deuxième existe aussi. Pour bon nombre de personnes, le trappage et la chasse sont des loisirs qui amènent un certain

¹⁶⁰ *Idem*, p. 55.

¹⁶¹ *Idem*, p. 13.

¹⁶² *Idem*.

plaisir, une satisfaction personnelle. Cependant, ce plaisir peut être décuplé quand nous y ajoutons du défi. C'est là qu'entre en ligne de compte l'attitude dominatrice. Cette attitude s'exprime dans le concret, chez Provencher, par la recherche d'éléments inusités comme de nouvelles armes, la chasse d'espèces rares ou réputées difficiles à capturer, etc.

- Les émotions que procure la chasse à l'arc sont des plus violentes et ses adeptes déclarent à qui veut les entendre que lorsqu'on y a réellement goûté, les carabines ne tardent pas à prendre le chemin du grenier¹⁶³.
- La flèche, rouge de sang, s'était plantée de dix pouces dans la mousse, après lui avoir transpercé le corps. Nos regards se croisèrent ; Deroy, ému souriait et me pompait le bras vigoureusement en me félicitant. J'étais content et fier de mon coup, bien qu'abattre un ours à la flèche ne me soit jamais apparu comme un exploit¹⁶⁴.

L'étude de ces trois auteurs nous a livré un certain portrait du trappage ou plutôt des relations entretenues par ces trappeurs avec le monde animal lors d'une période historique que nous pouvons appeler période du trappage professionnel. De cette période, que devons-nous retenir ? Et bien que, les acteurs qui s'y sont illustrés ont un fort penchant pour la valeur utilitaire de la faune, qu'elle soit à fourrure ou non. Il ne faut pas oublier que ces hommes ont tous vécu de près ou de loin de l'exploitation de la nature sous toutes ses formes : trappage, chasse, pêche commerciale, élevage d'animaux à fourrure, foresterie, etc. Cet état de fait ne leur est pas unique, car la nature a été longtemps le seul moyen de subsistance de l'ensemble de la population nord-côtière.

Une autre caractéristique qui a fortement marqué ce portrait relationnel est la dimension scientifique de ces auteurs. Faut-il s'en étonner ? Une chose est certaine, cette dimension n'est pas commune à l'ensemble des trappeurs de cette époque et de cette région, néanmoins par ce que nous entendons par science aujourd'hui. Ces derniers possèdent certes une connaissance approfondie de la faune qu'ils exploitent, mais ces connaissances sont empiriques, populaires, et ne correspondent pas tout à fait à ce que

¹⁶³ *Idem*, p. 207.

¹⁶⁴ *Idem*, p. 217.

nous pouvons qualifier de scientifique dans son acception contemporaine. Cette science populaire correspondrait plutôt à ce que nous appelons aujourd'hui les ethnosciences. Alors pourquoi retrouvons-nous cette attitude chez nos informateurs ? Et bien, il est indéniable que nous avons affaire à des scientifiques même s'ils n'ont pas tous une formation officielle dans ce domaine. Ils sont auteurs, donc par définition ils ont une certaine éducation, ils ont été animés d'une curiosité qui les a poussés à s'interroger sur la nature qui les entourait, à réfléchir et à nous faire part de leurs connaissances et de leurs réflexions par leurs nombreuses publications. Le fait d'utiliser un échantillonnage de sources écrites biaise le résultat. Ces auteurs ne sont cependant pas sans lien avec nos informateurs et c'est ce que nous allons vérifier dans la suite de ce chapitre.

3.2 Les informateurs

Maintenant, pour ce qui est de l'analyse des enquêtes orales de nos informateurs, nous allons procéder de la même manière que nous l'avons fait avec les auteurs. C'est-à-dire, que nous allons d'abord étudier individuellement chacun des six informateurs, du plus jeune au plus âgé. Nous ferons ainsi ressortir chacun des portraits spécifiques pour ensuite dresser le portrait général des relations entre trappeurs et animaux à fourrure sur la Côte-Nord du St-Laurent.

3.2.1 L'informateur no 1

L'informateur no 1 était âgé de 26 ans, lors de l'enquête. Il est venu au monde à Baie-Comeau et il y a habité jusqu'au moment de ses études universitaires en génie. Son père, maintenant décédé, était chasseur et pêcheur mais ne pratiquait pas le trappage mis à part le colletage du lièvre. Comme bon nombre de trappeurs, l'informateur no 1 a débuté ses pratiques cynégétiques par cette dernière activité vers l'âge de 4-5 ans alors qu'il accompagnait son père. Son premier véritable contact avec le trappage s'est fait à l'adolescence (16 ans), en compagnie d'amis. Comme c'est le cas pour plusieurs trappeurs, sa première véritable prise fut un castor. Il s'est ensuite intéressé aux petits

animaux à fourrure comme l'hermine, le vison et le rat musqué. Le trappage du renard et du lynx a aussi été tenté, mais sans succès. Toutes ces activités de trappage se sont déroulées à l'intérieur de la zone libre, donc, sur un territoire à accès facile mais possédant une densité faunique plutôt faible. L'informateur no 1 a donc pratiqué un trappage de type amateur, occasionnel et opportuniste.

Cet informateur a fait son apprentissage du trappage d'abord d'une manière autodidacte et aussi par contact, c'est-à-dire par échange avec ses compagnons de trappage. Cet apprentissage autodidacte s'est fait surtout par des lectures comme le *Guide du trappeur* de Paul Provencher. Ensuite, comme ce fut obligatoire pour pratiquer le trappage au Québec, il a suivi le cours de trappage dispensé par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Notre informateur pratique aussi d'autres activités de plein air comme la chasse aux petits gibiers, la pêche, le canotage et la randonnée, mais, comme il le dit lui-même, «surtout accompagné d'une carabine ou d'un fusil ». Voilà donc ce que nous pouvons appeler le bagage cynégétique de notre informateur.

À la lecture de la transcription de l'enquête de l'informateur no 1, nous avons identifié 25 extraits faisant référence à huit des onze attitudes de la grille de Kellert. En fait, seules les attitudes symbolique et esthétique ne semblent pas faire partie du système relationnel de cet informateur. Comme ce fut le cas pour nos auteurs, nous avons ici aussi des attitudes que nous avons qualifiées de directes et d'indirectes. La distribution quantitative des attitudes présentes est assez uniforme. Mis à part l'attitude utilitaire, nous n'avons pas de forte polarisation. Voici un tableau indiquant la distribution de ces attitudes.

Utilitaire : 6	Écologique : 4	Moraliste : 2
Naturaliste : 4	Dominatrice : 3	Négativiste : 2
Scientifique : 2	Humanitaire : 2	

Comme nous pouvons le constater à la lecture du tableau, c'est l'attitude utilitaire qui ressort le plus du système relationnel de l'informateur. Parmi ces six extraits, nous en

avons choisi deux qui semblaient être les plus représentatifs de cette attitude. L'une porte sur son intérêt pour le trappage et la deuxième sur les autres utilisations des animaux.

- À l'époque, j'étais quelqu'un de «gratteux». C'était l'argent, le côté monétaire de la chose qui m'intéressait. Mais la fourrure, c'était intéressant aussi pour se ramasser des peaux.
- Bien sûr. Pour le castor, on a les tondreuses et les huileuses¹⁶⁵. Si on trappe l'ours, on a la vésicule biliaire qui est vendue pour faire des médicaments. Les crocs et les dents pour se faire généralement des colliers ou de l'artisanat. Ensuite de ça, le loup, la même chose, pour les crocs.

Dans ces deux extraits, la présence de l'attitude utilitaire est assez évidente. L'informateur se qualifie même de «gratteux» (avaricieux), lorsqu'il parle de sa motivation, de son intérêt pour le trappage.

La deuxième attitude d'importance dans le système relationnel de cet informateur est l'attitude naturaliste. Pour cette attitude, nous avons relevé quatre extraits. En voici deux :

- Oui, je vais à la pêche, je fais du canot, de la randonnée pédestre [...].
- Moi, c'est plutôt le côté d'aller prendre une marche dans le bois. Je veux dire, on va pas juste trapper quand on trappe. On amène une carabine d'un coup qu'on verrait un lièvre, une perdrix. C'est pour prendre l'air, ...

Comme nous l'avons défini au chapitre précédent, l'attitude naturaliste est celle qui s'exprime par le fait de prendre du plaisir au contact de la nature. C'est le côté loisir et détente des activités reliées à la forêt et au plein air. Dans le premier extrait, l'informateur nous indique qu'il pratique une gamme d'activités de plein air. Ces activités sont donc importantes à l'intérieur de ses habitudes de loisir. Dans le deuxième extrait, l'informateur nous indique plutôt ce que le trappage lui rapporte au niveau

¹⁶⁵ Les « tondreuses » et les « huileuses », comme les nomme l'informateur, sont les glandes du castor qui lui servent à marquer son territoire (tondreux) et, à l'imperméabilisation et à l'entretien de sa fourrure (huileux).

personnel. Ce qui est intéressant, ici, c'est l'évolution dans les attitudes de l'informateur. Au départ, lorsqu'il a débuté ses activités de trappage, l'informateur le faisait pour l'argent. Maintenant, c'est plutôt par souci de loisir, de détente qu'il pratique cette activité et, par extrapolation, les activités de plein air en général. Donc, ici, nous sommes témoins d'un glissement du système relationnel de l'informateur, qui est parti de l'utilitaire vers le naturaliste.

La troisième attitude en importance est l'écologique. Dans les faits, elle est *aequo* avec l'attitude naturaliste car nous en avons aussi relevé quatre extraits dans l'enquête. Les deux passages que nous avons retenus concernent principalement la cohabitation du vison et du rat musqué.

- Le vison était facile à trapper, pis la fourrure avait une certaine valeur. Le rat musqué parce que les visons vivent près des rats musqués, les deux en même temps.
- Oui, ben généralement on essaie d'utiliser des espèces qui sont «prédatées¹⁶⁶» justement par celui qu'on trappe. Comme pour le vison, on va utiliser le rat musqué. Pour le renard, on va utiliser le lièvre.

Nous voyons ici que, pour arriver à ses fins, soit la capture d'un animal, le trappeur ne doit pas se contenter d'ouvrir un piège, mais il doit aussi connaître l'animal et ses interactions avec les autres espèces. L'informateur a été capable de nous démontrer qu'il possédait une connaissance écologique comme en témoigne ces deux exemples.

La quatrième attitude d'importance dans le système relationnel de l'informateur no 1 est l'attitude dominatrice, laquelle apparaît à trois reprises à l'intérieur de l'enquête. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette attitude dénote le besoin de se surpasser en dominant la nature. Cette attitude ne revêt pas nécessairement un côté négatif, à moins que l'activité ne devienne destructrice. Regardons maintenant ces trois extraits :

C'est question de se dire, mérite personnel. Si on en attrape un, on est content... .

Les deux autres extraits sont des extraits correspondant plus à l'attitude naturaliste mais que nous croyons fortement teintées par l'attitude dominatrice :

- Oui, je vais à la pêche, je fais du canot, de la randonnée pédestre mais surtout accompagnée d'une carabine ou d'un fusil.
- Ça donnait l'occasion d'aller dans le bois à une époque où on avait pas encore le droit d'avoir de carabine, d'armes à feu avec nous.

Le premier extrait est assez évident. L'informateur nous fait part d'un sentiment de fierté et de mérite qu'apporte le fait de capturer un animal. Ce sentiment de fierté provient du fait que l'informateur a dû utiliser toutes ses connaissances, se dépasser pour capturer cet animal. À première vue, la présence de l'attitude dominatrice est moins évidente dans les deux autres extraits. Dans les deux cas, nous sommes en présence de l'attitude naturaliste mais l'informateur insiste sur l'importance des armes à feu lors de ses activités. Donc, le fait d'être dans la nature n'est pas une finalité en soi pour l'informateur, il doit y avoir préférentiellement la mise à mort d'un animal. Cela démontre, selon nous, une attitude dominatrice car, pour que l'activité soit satisfaisante, l'informateur doit démontrer sa supériorité sur l'animal et cela, en l'abattant ou en le capturant à l'aide d'un piège.

Suite à l'attitude dominatrice, il reste trois autres attitudes ayant récolté chacune deux mentions à l'intérieur de l'enquête. Ce sont les attitudes scientifique, humanitaire et négativiste. Dans le discours de l'informateur, nous avons donc décelé quelques traces de connaissances scientifiques. Cependant, ces connaissances restent partielles, fragmentaires et elles ont un caractère fortement empirique.

- Ensuite de ça, le poids du castor c'est une vingtaine, une trentaine de livres. Le vison, ça va être deux à trois livres. Dans le cas du renard, ben là, vous avez le renard roux, le renard argenté, le renard croisé. Le croisé, lui, ça varie de roux à noir tandis que le roux, ben lui, peut être plus orange à rouge vif.
- Oui, y va avoir les mustélidés. En commençant du plus petit au plus gros, y va avoir l'hermine. Y va avoir la martre qui chasse l'écureuil. Le pékan qui chasse la martre. Y va avoir la loutre. Pis le vison qui chasse d'autre chose que les mustélidés.

¹⁶⁶ Ce terme est ici utilisé dans le sens de proies.

L'attitude scientifique est ici présente dans les deux extraits mais, comme nous l'avons mentionnée, elle reste partielle. L'informateur nous communique des connaissances spécifiques sur les espèces, utilise la nomenclature scientifique mais ses connaissances sont mal structurées, incomplètes et ne nous permettent pas de juger véritablement de leur profondeur.

Conjointement à l'attitude scientifique, nous retrouvons aussi l'attitude humanitaire. Deux extraits ont donc été tirés de l'enquête. Le premier concerne le cours obligatoire de trappage et le deuxième parle des changements survenus dans la pratique :

- Là, on avait des techniques, des vraies, des applicables. Comme le livre de Provencher c'était un peu plus vieux, y avait plus de pièges à patte que de *conibears*. Pis les *conibears* c'est bien plus simple pour trapper, plus humanitaire selon certains gens de la ville.
- Il n'y a pas si longtemps que ça. Exactement, il y a une dizaine d'années à peu près que ç'a commencé. C'était déjà commencé mais, de plus en plus, on interdit l'utilisation du piège à patte ou on met des restrictions comme on est obligé de noyer les animaux, d'utiliser un système de noyade. Mais, comme je dis, c'est pas plus souffrant pour la bête, je ne suis pas à sa place, c'est pas plus long mourir noyé que mourir *squeezé* entre deux tiges de fer.

La présence, ici, de l'attitude humanitaire se mesure par le souci de l'informateur d'utiliser des méthodes et des pièges dits plus humanitaires, qui occasionnent le moins de souffrance possible pour l'animal capturé. Ce souci peut provenir de l'informateur lui-même ou peut lui être imposé par la société (ici incarnée par le Ministère), mais il reste qu'il met en pratique cette forme de trappage et qu'il a intégré cette attitude à son système relationnel.

La troisième et dernière attitude ayant récolté deux extraits dans cette enquête est l'attitude négativiste. Celle-ci, pour faire un léger rappel, s'exprime dans la peur, dans l'aversion ou plus simplement dans le dégoût d'une espèce animal.

- Ben moi, généralement les mouffettes. Eux autres, je les haïs parce qu'ils puent quand on les rencontre. J'aime autant, ça me tente pas de porter des gants pis de sentir la mouffette pendant trois semaines pour ce que ça va donner après.
- [...] Ceux que j'haïs le plus, c'est les écureuils roux. J'aimerais ça qu'ils remettent le droit de chasser parce qu'eux autres je les débarquerais assez raide. Y détruisent tout ce qu'il y a sur leur territoire, les oiseaux, les tamias, même les écureuils gris. En tout cas, c'est des rats. C'est pas des bons voisins.

Ici, l'informateur exprime clairement son aversion envers ces deux espèces animales soit la mouffette et l'écureuil roux. Il n'y a pas de véritables raisons objectives, d'éléments mesurables qui peuvent pousser quelqu'un à détester un animal, cela tient plutôt de l'inconscient. Ce qui est important dans ce cas-ci, c'est de constater que l'informateur no 1 entretient cette attitude envers certaines espèces, complexifiant ainsi son système relationnel.

À première vue, si nous dressons le portrait général de l'informateur no 1, nous constatons que la dimension utilitaire du trappage est très importante. Nous croyons que cette importance est normale et que cette attitude sera tout aussi présente chez les autres informateurs. Car d'emblée, même si l'activité est pratiquée dans un but de loisir, le trappage présume la récolte de fourrure qui est destinée à la vente ou pour usage personnel, mais qui apporte tout de même des bénéfices matériels à l'homme.

Une autre attitude bien ancrée dans le système relationnel de cet informateur est l'attitude naturaliste. Nous croyons que cette attitude sera aussi importante que l'utilitaire chez les autres informateurs. Aujourd'hui, plus personne ne vit que de l'exploitation de la faune sauvage, du moins parmi nos informateurs. Pour l'informateur no 1, le trappage représente plus une forme de loisir, de détente qu'une source de revenus.

Pour ce qui est des autres attitudes, notons que le couple des attitudes scientifique et écologique revêt une certaine importance. Étant donné la formation universitaire de l'informateur, surtout dans le domaine des sciences, nous aurions pu nous attendre à une présence accrue de ces attitudes. De plus, comme nous avons pu le constater, la présence de ces attitudes reste modeste et elle est plutôt basée sur une approche empirique que sur

un véritable regard scientifique. Pour terminer, la présence de l'attitude dominatrice n'est pas non plus exceptionnelle, ni celle de l'attitude humanitaire, car cette dernière est conditionnée par la nouvelle réglementation.

3.2.2 L'informateur no 2

L'informateur no 2 était âgé de 29 ans lors de l'enquête. Contrairement au premier, l'informateur no 2 n'est pas originaire de la Côte-Nord, mais plutôt de la région de l'Amiante, plus précisément de Thetford Mines. Il a ensuite passé une bonne partie de son enfance et de son adolescence à Plessisville dans la région des Bois-Franc. Au début de la vingtaine, l'informateur a déménagé à Baie-Comeau, ville qu'il habite toujours, afin de poursuivre ses études en technique d'aménagement cynégétique et halieutique (T.A.C.H.). L'informateur no 2 travaille comme technicien de la faune de manière saisonnière. Lors de l'enquête, il vivait des prestations de l'assurance emploi et occupait principalement son temps à la chasse, à la pêche et au trappage.

L'informateur no 2 est issu d'une famille de deux enfants dont le père et la mère vivent toujours ensemble. La situation économique de la famille peut être qualifiée de moyenne à aisée, la famille possédant un commerce. La maison familiale était située à la limite de la ville et de la campagne. La cour arrière était bordée par un boisé. L'absence de voisins et d'amis à proximité a favorisé notre informateur à se tourner vers le bois pour s'amuser. Voici comment il décrit son intérêt pour la chasse et le trappage :

Je viens d'une région où l'agriculture est présente. Pis, je restais sur la limite entre la ville pis la région agricole, pis le boisé et toute était derrière la maison. Et les voisins et les amis étaient quand même assez loin donc, l'intérêt était vers la cour arrière, c'est là. Pis mon père vient d'un milieu comme ça où il y a beaucoup de chasse, beaucoup de pêche mais lui y chasse pas pis ça l'intéresse pas. Y me l'a montré un petit peu, mais pas plus que ça.

Comme nous avons pu le voir dans ce propos, il a appris la base de son trappage par contact. Le reste de son apprentissage s'est surtout fait de manière autodidacte, sur le tas et à l'aide de nombreuses lectures comme le *Guide du trappeur* de Provencher, la revue

Sentier Chasse et Pêche, le *Bulletin des agriculteurs* et bien d'autres. Comme pour la plupart des trappeurs, l'informateur no 2 a fait ses débuts avec le colletage du lièvre, activité qu'il a débutée alors qu'il était à l'école primaire. Avec l'arrivée de l'adolescence, il y a eu une progression dans l'importance du gibier et dans le degré de difficulté. L'informateur passa ainsi du lièvre au rat musqué et ensuite au raton laveur.

Dans la région de Baie-Comeau, l'informateur no 2 trappe sur un territoire situé dans la zone libre. Le terrain qu'il parcourt est une forêt en régénérescence dont les dernières coupes remontent à environ 30 ans. Le terrain de trappage est donc couvert d'une forêt mixte constituée majoritairement de jeunes conifères comme le sapin, l'épinette blanche et de feuillus comme l'aulne, le peuplier faux-tremble et le bouleau. C'est en suivant les ruisseaux et les vieux chemins que l'informateur tend ses pièges. La principale espèce recherchée est le castor. Les autres animaux à fourrure sont capturés au hasard des rencontres, un peu par opportunisme. Outre le castor, les animaux à fourrure capturés par l'informateur sont le rat musqué, le vison, la loutre, le renard et l'ours. À l'automne et au printemps, l'informateur entreprend toujours un voyage de trappe dans sa région natale pour y capturer principalement le rat musqué et le raton laveur. Voilà pour ce qui est de l'historique de l'apprentissage de l'informateur et pour son bagage cynégétique.

L'étude de l'enquête orale de l'informateur no 2 nous a démontré que celui-ci a un système relationnel moins complexe que celui de l'informateur no 1. En effet, sur les 18 extraits que nous avons tirés de la transcription d'enquête, nous ne retrouvons seulement que les attitudes de l'informateur no 1. La distribution quantitative des attitudes est très polarisée. Les attitudes scientifique et utilitaire obtenant chacune 6 et 7 mentions.

Utilitaire : 7	Scientifique : 6	Dominatrice : 1
Naturaliste : 2	Écologique : 1	Humanitaire : 1

Comme nous pouvons le constater à la lecture du tableau, l'attitude utilitaire est de loin la plus présente dans le système relationnel de l'informateur, suivie de près par

l'attitude scientifique. En regardant ce tableau, même si l'informateur est un de nos contemporains, son profil ressemble d'avantage à celui de Comeau ou, encore, à celui de Puyjalon qu'à celui de l'informateur no 1 qui est pourtant dans la même tranche d'âge. Sur les sept extraits de l'attitude utilitaire, nous en avons sélectionné trois qui, selon nous, donnent un portrait juste de l'ensemble : le premier concerne les espèces recherchées, le deuxième les espèces consommées et le troisième les espèces réservées pour la fourrure :

- En fonction de l'abondance, de la présence. On va souvent vers ce qui est le plus facile, le plus abondant pis le plus intéressant. Le plus payant dans un sens où, le castor t'as toujours preneur pour la viande, pour le foie, pour le crâne. T'as des glandes, t'as de la fourrure, c'est un peu plus rentable. Il y a un aspect rentabilité mais il n'y en a pas de rentabilité pour le moment.
- Oui je les mange. Castor, rat musqué, j'ai essayé le raton laveur, c'est très gras, écureuil, ours. C'est pas mal ceux que je mange le plus souvent. Tout ce qui est carnassier, rayé. Des mouffettes, je ne mange pas ça.
- Ouais, elles sont réservées pour la fourrure. Il y a tout le marché à côté qui me fait pas vivoter, mais que je travaille dedans un petit peu. C'est-à-dire les crânes, les «baculas» qui sont des os péniens. Il y a un marché pour des biologistes, pour des Asiatiques pis les squelettes montés qui se vendent à des fins d'enseignement, de bibelots. Os péniens, enseignement pis autres que je ne sais pas. Faut rentabiliser une bête au maximum tout le temps.

L'attitude utilitaire n'est pas ici, seulement présente, mais elle est profondément ancrée dans le système relationnel de l'informateur. Chaque bête est considérée selon son potentiel d'utilisation. Donc, ici, l'informateur vend la fourrure, récupère différentes parties anatomiques pour la vente à des fins de recherche, les mange et, quand il n'y a pas d'autres alternatives, les utilise tout de même comme appât. Il n'y a donc aucune perte. C'est une utilisation maximale.

Presque parallèle à l'attitude utilitaire, nous retrouvons l'attitude scientifique qui a obtenu six mentions au total. La forte présence de cette attitude s'explique en partie par la formation académique de l'informateur, mais elle est aussi présente intrinsèquement dans son système relationnel. Nous proposons ici trois extraits. Le premier concerne les méthodes d'apprentissage, le deuxième, le temps pendant lequel une bête peut rester dans un piège et le dernier porte sur les connaissances générales des différentes espèces :

- J'ai consulté beaucoup de publications du Ministère, des rapports. Autant en terme biologique ou les mémoires de Paul Provencher ou dans le même genre ou les suivants.
- Pas plus de douze heures, je suis difficile. À part l'ours. Tu sais que l'ours il revient toujours à la même heure. Il est *timé* comme une horloge quand y va dans ses affaires. S'il passe entre 4h30, 6h ben, tu vas aller voir ton collet après 6h ou vers 5h. Tu te dépêches tout de suite pour pas qu'il chauffe. Mais maintenant, on a plus le droit au collet à cou. Ça règle le problème.
- Bon le castor ça vit en famille généralement composée d'un mâle et d'une femelle avec des castors immatures et quelques fois autres, mais c'est toute la même famille pis aussitôt que les juvéniles atteignent la maturité sexuelle, ils sont chassés de leur habitat, ils sont chassés de la famille parce qu'ils peuvent devenir des rivaux pour la reproduction. Ça fait qu'ils vont se bâtir, soit en amont ou en aval mais ils s'en vont. Il y a toujours un étalement sur un ruisseau. Pis un castor c'est généralement un habitant des forêts feuillues, quoique qu'il y en a à Anticosti qui mangent de l'épinette et du sapin pour survivre mais généralement, sur la Côte-Nord, ils mangent du feuillu, dans le tremble, dans le saule, dans l'aulne. Qu'est-ce que tu veux que je te dise là-dessus ? C'est assez.

L'informateur envisage donc la nature de manière scientifique. Cette façon de faire est bien sûr conditionnée par sa formation, fortement axée sur la biologie, l'écologie et l'environnement. L'enquête nous a aussi démontré que cette attitude était déjà bien ancrée dans le système relationnel de l'informateur bien avant qu'il n'entreprenne ses études. Le premier extrait nous montre bien cet intérêt. Dès ses premiers contacts avec le trappage, l'informateur a posé un regard scientifique sur l'activité, cherchant à en savoir plus sur le comportement des animaux.

La troisième attitude en importance dans le système relationnel de cet informateur, mais loin derrière les attitudes utilitaire et scientifique, est l'attitude naturaliste. Voici les extraits que nous avons dégagés de l'enquête. l'informateur nous parle de l'origine de son intérêt pour le trappage :

- C'était une curiosité...de savoir ce qui avait en arrière.
- Par curiosité, par goût de l'aventure, de voir ce qui avait en arrière, de fouiller là-dedans. Je pense que c'est plus à ce niveau là.

Ici, la présence de l'attitude est moins évidente ou, néanmoins, les signes de sa présence ne sont pas les mêmes que ceux que nous sommes habitués à voir. Habituellement, nous reconnaissons l'attitude naturaliste par sa fonction récréative. Dans ce cas-ci, l'informateur n'a jamais fait référence au trappage comme loisir, comme simple source de plaisir. Nous qualifions donc ces extraits d'attitude naturaliste en raison de leur aptitude à la découverte, de la curiosité. Cet aspect fait entièrement partie de cette attitude au même titre que le côté loisir. Par extrapolation, la satisfaction de cette curiosité constitue peut-être pour l'informateur une source de plaisir.

L'attitude dominatrice est aussi présente chez cet informateur. Rappelons que cette attitude s'exprime dans la maîtrise et la domination de la nature par l'homme. Cette domination peut prendre plusieurs formes. En ce qui concerne l'informateur no 2, la démonstration se fait surtout par l'affirmation de son animalité, de sa dimension de prédateur donc, par extrapolation, de sa supériorité sur l'animal convoité. Regardons quelques exemples pour comprendre comment cela s'exprime. Le premier extrait porte sur l'origine de son intérêt pour le trappage et le deuxième sur ce que le trappage lui apporte au niveau personnel :

- Pis l'humain est un prédateur. Dans toute notre origine, on est des prédateurs, on est des chasseurs, on est des pêcheurs, trappeurs. On est tout comme ça. C'est juste qui a des gens qui sont, un petit peu, dénaturés.
- C'est en étant au contact avec les bêtes que l'on apprend à les connaître pis on voit leur vraie nature. De nos jours, on voit trop de bêtes qui parlent à la T.V., on voit un peu trop de bambis qui pleurent, qui ont des sentiments qui patinent même avec des patins. Pis c'est ça, ça apporte une connaissance des bêtes. On est de même aussi l'humain. L'humain est un chasseur, un pêcheur et un trappeur qui pourrait plus retourner en arrière comme autrefois, il ne pourrait plus revivre juste de la nature. Il doit vivre dans son temps aussi. Mais, on doit garder contact avec ça. Ça permet de se rapprocher de nos origines. C'est ça. En gros, je pense que..., il faut se rendre compte que non, les chiens ne parlent pas, non, ils font des mises bas, ils sont en gestation. Ils n'ont pas des bébés chiens, ça s'appelle un chiot. En gros, ça nous remet à notre place dans notre univers. C'est ça.

L'informateur se place donc au-dessus de l'animal et tente de remettre en contexte l'homme par rapport à l'animal. Il affirme donc sa domination sur le monde animal.

Cette dimension est très importante car l'informateur l'affiche et affirme délibérément cette domination.

Les deux dernières attitudes présentes dans le système relationnel de l'informateur sont les attitudes écologique et humanitaire. Quoique l'informateur ait étudié dans un domaine issu des sciences écologiques, cette attitude n'a pas beaucoup transparu dans cette enquête. Il est vrai que la frontière entre l'attitude écologique et scientifique n'est pas très grande. L'informateur ayant une dimension scientifique très développée, cela fait peut-être ombrage au côté écologique. Regardons l'extrait tiré de l'enquête, à propos du type de terrain où trappe l'informateur :

En régénération, c'est des peuplements de trente ans je te dirais. Autour de la ville. Des peuplements de trente ans en suivant un ruisseau. Très souvent un ruisseau ou un chemin.

La présence de l'attitude écologique, ici, n'est pas des plus probantes. Ce qui nous pousse à donner cette étiquette à cet extrait est la bonne connaissance de l'environnement physique de son territoire par l'informateur. Il y a corrélation entre les espèces recherchées et leur environnement et, c'est cette connaissance qui est l'objet de l'écologie.

La dernière attitude est l'humanitaire. À propos du matériel utilisé pour la capture des animaux à fourrure :

C'est du stock. C'est surtout des engins légers, peu coûteux pis il y a un côté traditionnel aussi. C'est-à-dire, le collet à cou, le piège à patte avec système de noyade, pis le *conibear*, pis à part ça, piège à patte sur terre c'est rayé, il y a plus grand monde qui utilise ça. Mais en gros c'est ça, collet, *conibear*.

Si nous regardons de près cet extrait, nous voyons que l'informateur ne semble pas considérer le côté humanitaire dans la sélection de ses engins de trappe. Pour l'informateur, il est important que ces engins soit peu coûteux et légers. Par contre, l'utilisation importante du piège de type *conibear* peut probablement présager des considérations écologiques de la part de l'informateur. Ces pièges sont en effet ceux

reconnus comme étant les plus humanitaires, car ils tuent instantanément et ils sont certifiés sans souffrance. Cependant, nous ne pouvons pas considérer cet argument comme certain. Nous croyons tout de même que cette attitude fait bel et bien partie du système relationnel de l'informateur.

L'informateur no 2 possède un portrait relationnel très intéressant caractérisé par une forte polarisation des attitudes vers l'utilitaire et le scientifique. La grande place occupée par l'attitude scientifique peut s'expliquer en partie par sa formation. Pour ce qui est de l'attitude utilitaire, l'explication est plus complexe mais, tout comme la scientifique, elle peut être attribuée à son occupation professionnelle. L'informateur no 2 vit de la nature, en ce sens qu'il vit du fruit d'un travail qui consiste à entrer en relation avec la nature, à l'aménager et aussi à l'exploiter. Le trappage n'est pas seulement ici un loisir mais une activité lucrative, une façon, parmi d'autres, de gagner sa vie.

3.2.3 L'informateur no 3

L'informateur no 3 était âgé de 46 ans lors de l'enquête. Il est originaire d'Amqui dans la vallée de la Matapédia mais habite sur la Côte-Nord depuis l'âge de 4 ans. Il a passé son enfance à Franquelin, petit village situé à environ une trentaine de kilomètre de Baie-Comeau. Il a par la suite habité à Port-Cartier, pour le travail, et à Baie-Comeau, ville où il réside depuis 20 ans. Il a une formation collégiale en biochimie et il travaille depuis 20 ans comme technicien en chimie analytique à l'aluminerie Reynolds de Baie-Comeau. Cet informateur est issu d'une famille de 8 enfants. Son père était un travailleur forestier et un amateur de chasse aux gros gibiers qui s'est adonné à des activités de trappage mais de manière occasionnelle et non intensive. L'informateur no 3 est marié et père de deux enfants. Aucun d'eux ne pratique le trappage, mais le plus âgé a connu sa première expérience de chasse à l'orignal l'automne précédant l'enquête. Notre informateur a fait son apprentissage avec son grand-père qui était un trappeur professionnel et cela, vers l'âge de 17 ou 18 ans. Avec cette base, l'informateur a commencé à trapper et expérimenter plusieurs techniques, apprenant et se perfectionnant

de manière autodidacte. Comme la totalité des trappeurs au Québec, il a aussi suivi le cours de trappage obligatoire qui lui a apporté beaucoup. Voici comment il en parle : « [...] ça donné un gros plus. Ç'a corrigé les faux plis ».

Contrairement à la plupart des trappeurs, les premières captures de l'informateur n'ont pas été constituées de petits mammifères comme le rat musqué, l'hermine ou le castor mais de renards. Aujourd'hui encore, le renard constitue la principale espèce recherchée à laquelle s'ajoutent le castor, la martre, le vison, le lynx et aussi, à moindre échelle, le rat musqué et la belette. Ces différentes espèces d'animaux à fourrure sont capturées sur un terrain de trappage enregistré. Ce terrain, de 42 km² en superficie, est situé à une trentaine de kilomètres au nord de Baie-Comeau, aux abords de la route 389. Le terrain est en bordure d'une zone inondée par la rivière Manicouagan, lors de la création du barrage de Manic 2. La végétation de ce territoire est surtout constituée de massifs de conifères parsemés de quelques zones de feuillus.

Le système relationnel de l'informateur no 3 ressemble beaucoup à celui de l'informateur no 2. C'est-à-dire qu'il est constitué des mêmes attitudes. Ce qui distingue principalement ces deux informateurs est la proportion dans laquelle nous retrouvons ces attitudes. Dans le cas de l'informateur no 3, nous assistons à une moins grande polarisation des attitudes. En fait, seule l'attitude écologique se démarque de l'ensemble avec ses sept mentions.

Utilitaire : 4	Scientifique : 2	Dominatrice : 4
Naturaliste : 2	Écologique : 7	Humanitaire : 4

Comme nous pouvons le voir dans ce tableau, l'attitude écologique se démarque largement des autres attitudes. Cet état de fait peut être surprenant au premier regard. Voici les deux extraits que nous avons sélectionnés pour illustrer cette attitude : l'un à propos du castor et l'autre à propos du lynx :

- T'as des coins de feuillus mais il est concentré là. Sur 42km², je le sais pas, tu peux avoir le ¾ qui est de l'épinette pis le reste, c'est du tremble pis dans les ruisseaux. Il y a un bon achalandage, il y a sept-huit lacs avec des bons ruisseaux, ça fait qu'ils vont rester aussi ben dans les ruisseaux, ils vont manger des aulnes même s'il n'y a pas de trembles. Le petit aulne rouge le castor... J'ai un terrain d'à peu près dix-quinze cabanes par année. Normalement, ça joue là dedans.
- Ouais, mais j'ai pas trappé cette année, j'en ai pas eu cette année. On avait le droit du 1 au 30 décembre mais, y avait pas de pistes, c'était tranquille. Tu vois qui revient un petit peu parce que la population de lièvres commence à monter mais, j'ai pas forcé, j'aime autant laisser faire.

Nous avons à faire, ici, à un trappeur expérimenté qui connaît bien son territoire pour y avoir trappé depuis de nombreuses années. Il est capable de mettre en relation l'abondance du gibier avec les différentes parties de son terrain de trappage. Il est aussi capable de mettre en relation deux espèces différentes. L'expérience apporte son lot de connaissances qui permet au trappeur de capturer efficacement et abondamment les animaux à fourrure. C'est pour cette raison que l'attitude écologique est importante pour le trappeur, il y va de la réussite de son entreprise.

Puisque le trappage est une activité qui a un côté lucratif, l'attitude utilitaire sera une attitude toujours présente, selon nous, dans les systèmes relationnels. Comme à l'habitude, nous avons sélectionné deux extraits démontrant cette attitude : l'un porte sur l'utilisation des captures et l'autre sur l'utilisation des carcasses :

- La fourrure ben, c'est certain que quand je prends une bête, je veux l'arranger le mieux possible pour avoir le maximum de prix. Je prends mon temps pour que ça soit asymétrique pis bien moulé, bien dégraissée, ça je trouve que c'est important. Parce que ta bête, quand tu l'as, d'après moi t'as 50% de ta valeur, quand elle est dans le piège. Le reste, c'est toi qui le fait. Pour aller chercher ton 100% ben, c'est l'apprêtage. Tant qu'à le faire, faut faire comme il le faut pis pas «botcher». T'arrives, t'aurais une peau de, je sais pas moi de 50 \$, parce que tu l'as mal arrangée pis est mal dégraissée t'en a 30. Après ça y disent «ça paye pas ! ». Ça paye pas parce que tu mets pas le temps pour. Tu l'as, ben, faut que tu l'arranges comme il faut. Fait que ça je trouve que c'est primordial. Il y a beaucoup dans les encans, le ¾ de mes fourrures, je suis classé sélect. Quand c'est bien apprêté, tu vas chercher le maximum que tu peux. Le reste, le castor, oui je vais en manger une fois ou deux par année. Je m'en sers beaucoup comme appât. C'est un bon appât, même gelé ça sent toujours. Ben des fois, je vais en donner ou en vendre à des particuliers qui sont friands de ça. Au lieu de le voir tirer à la chasse, j'aime autant en donner un ou en vendre un. Le rognon de castor aussi comme drogue pis comme leurre, pour la loutre pis le vison. Ben des fois, je vais en vendre à des particuliers, y en a beaucoup qui le prennent comme médecine avec du Gin. Moi, j'en ai déjà faite. J'en ai pris une secousse. Je m'en fais plus, je sais pas pourquoi,

j'ai plus la grippe. Fait que c'est pas mal ça. Le reste, il a ben des fois, il y en a qui gardent les crânes, ils nous avertissent à la réunion, si vous avez des crânes au lieu d'les jeter, j'aime autant faire profiter quelqu'un qui travaille avec. On y vendra pas, on va y donner. Même l'autre fois j'ai eu des gars de traîneaux à chiens qui voulaient qu'on... Si t'as du castor à nous vendre. Quand y partent en expédition ça l'air que c'est une nourriture consistante, il y a pas de problèmes.

- Oui, toutes mes carcasses je les remonte dans le bois tout le temps. Je ne jette rien en ville. Tant qu'à laisser périr, on va le laisser dans le bois, ça fait de la bouffe.

Même si elle n'apparaît pas de manière massive dans l'enquête, l'attitude utilitaire est tout de même importante dans le système relationnel de l'informateur. Il a le souci d'aller chercher le maximum de prix pour chaque animal capturé. De plus, l'informateur consomme une partie de ses captures et essaye de tirer partie de l'ensemble des produits dérivés. Il ne faut pas oublier que nous avons à faire, ici, à un trappage que nous pourrions appeler semi-professionnel. C'est-à-dire que notre informateur, possédant un territoire enregistré, se doit de pratiquer un trappage plus systématique et appliquer une saine gestion de sa ressource cynégétique, s'il veut assurer la pérennité de la ressource. Comme pour toute entreprise, il y a une part d'investissement, qu'il soit monétaire ou personnel, et cet investissement doit inévitablement rapporter. D'où l'importance de la qualité de l'apprêtage et de l'utilisation maximale de chaque prise.

Tout comme la chasse dite sportive, le trappage peut amener une bonne part de défis. Ces défis peuvent prendre plusieurs visages, comme la capture d'espèces réputées difficiles, renards ou loups, d'individus méfiants ou d'une qualité exceptionnelle. Dans l'enquête de l'informateur no 3, nous avons relevé quatre extraits se rapportant à l'attitude dominatrice. Voici les deux extraits que nous avons choisis : l'un sur les premières captures et l'autre sur l'apport personnel du trappage :

- C'était un renard, ouais. Un roux, je m'en rappelle encore. Je sautais ça d'haut !
- Oui, c'est ça. Être plus rusé que celui qui est là. Y en a qui le sont pas rusés mais ça fait rien. Comme tu dis, un castor c'est pas compliqué mais manque le, tu vas voir que c'est compliqué.

Ici, l'analyse est simple, le trappage apporte à l'informateur d'abord son lot de fiertés et ensuite son lot de défis. Il y a donc dépassement de sa personne.

L'attitude humanitaire est aussi présente. Les 2 extraits que nous avons choisis concernent le renard et les engins de piégeage :

- C'est ça, le renard surtout au collet, au collet à barrure pis le *conibear*. Le reste ça s'en va pas mal. Les trappeurs commencent à se ré-équiper à neuf mais, ils achètent des pièges certifiés au lieu de... Là, ils commencent à se débarrasser des pièges à patte. De toute façon, on n'a pas le choix. Ça peut changer radical d'un jour à l'autre.
- Le livre qui est sorti de Pégaf¹⁶⁷, quand qu'on suit le cours de trappage, on se tient pas mal à ces tentures pis au pièges utilisés. Fait que tout est axé sur la réglementation, pis le piège humanitaire.

Le piégeage humanitaire est important dans la pratique de l'informateur no 3. Il faut dire que, étant détenteur d'un terrain enregistré, il doit se plier à toute la réglementation en vigueur. De plus, étant président de l'Association des trappeurs indépendants et actifs au niveau de la formation, il a intégré ces façons de faire depuis longtemps.

Les deux dernières attitudes présentes dans cette enquête sont les attitudes scientifique et naturaliste. Débutons par l'attitude scientifique, dont nous avons relevé deux extraits. Le premier fait état des connaissances sur la faune et le deuxième porte sur l'appâtage du castor :

- On peut prendre le renard. Le renard ça pèse quoi ? On a trois espèces premièrement. On a le roux, on a l'argenté pis on a le croisé. Le renard on sait que c'est très, très rusé. Au point de vue poids, ça pèse quoi un renard ? 10 à 12 lbs à peu près, maximum. Dans ces coins là. Tu peux en avoir des plus gros. Je sais qu'à l'Île d'Anticosti, les renards sont plus gros mais la bouffe est plus présente aussi. Le renard ce qu'il aime normalement, il aime être à découvert. Tu ne feras pas rentrer un renard dans une boîte carrée s'il ne voit pas de l'autre bord. Tu vas le prendre au collet beaucoup parce que, t'as une petite passe dans le bois, lui ce qui voit de l'autre bord... Faut qu'il voie où ce qu'il va, il s'en va pas à l'à peu près. Fait que, avec un collet bien traité, il n'y a pas de problèmes. Si tu y mets ça bouché sur une épingle pis il y a un collet en avant, oublie ça. Il rentra jamais là dedans, comme une cabane à lynx. Par contre, il y en a qui vont en

¹⁶⁷ Ce livre est le manuel obligatoire utilisé lors des cours de trappage. L'acronyme Pégaf signifie Programme d'éducation en gestion des animaux à fourrure.

prendre mais, en temps normal, il est à terrain découvert. Il va se tenir certainement le long des cours d'eau, toujours. Mais un renard marchera pas à l'eau. Si tu veux tendre un renard, t'as du terrain, t'as des buttes surélevées pis il va se tenir là dessus. Il aime ça avoir les pattes au sec pis il ira pas jouer dans le marécage. Le renard, ben normalement ça une portée de deux à trois par année comme il peut n'avoir juste un. C'est dans les terriers. Comme on dit, dans les buttes de sable, ses terriers sont là pis c'est là qu'ils ont leur portée au printemps. À part de ça pour le renard, c'est la bête pour un trappeur. Moi je dis, c'est la bête, c'est le défi à prendre le renard. Plus ça va aller ben, ça va aller au loup après mais, c'est pas disponible partout. Pour la bête défilable à prendre, on dirait qu'on se donne de la valeur quand on prend du renard.

- J'aime beaucoup le rognon de castor. J'essaye de différencier mes rognons où ce que je les ai pris, pour ne pas les remettre à la même place. Parce qu'à un moment donné, il attaque, la senteur, c'est ça qui délimite son terrain. Il faut que tu y mettes du rognon de castor d'un autre, d'un autre secteur, il va venir.

Les connaissances purement scientifiques sont moins importantes chez cet informateur. Sa formation n'étant pas axée sur la biologie animale, nous retrouvons plutôt une forme empirique des connaissances scientifiques chez cet informateur. Nous avons affaire, ici, à ce que nous pouvons appeler une ethnozoologie développée à partir d'observations directes sur le terrain ou acquise à partir de sources d'informations diverses comme la littérature scientifique, pratique ou la télévision.

La dernière attitude présente dans le système de cet informateur est l'attitude naturaliste ; voici les deux extraits présents dans cette enquête, à propos des apports du trappage au niveau personnel :

- Comme je te dis, au début, quand j'ai commencé à prendre du renard, pour moi c'est une activité. Au lieu de payer pour aller faire du ski, moi je paye pour aller trapper un peu. Ce que je peux faire comme revenu, ça paye mon gaz pis ben juste. Mais, c'est le plaisir d'aller dans le bois. La senteur, voir le terrain l'automne, toute la vie qui peut avoir dans le bois, j'adore ça.
- Mais vraiment, pour aller dans le bois, c'est prendre l'air. J'ai toujours aimé la pêche pis la chasse. Fait que, en étant dans le bois, je relaxe. J'arrive là, j'ai la tête pleine de troubles, j'en ai pus, rendu là bas. C'est là que je me vide, c'est là que je me détends pis que je relaxe au maximum.

Donc, selon l'informateur lui-même, sa principale motivation, son principal apport au niveau personnel est la relaxation. Pour lui, le trappage est un loisir au même titre que le ski. Même si dans son discours, il semble privilégier cette attitude, il reste qu'elle

n'occupe qu'une petite place dans l'enquête. Cela dit, il ne faut peut-être pas envisager les attitudes d'une manière quantitative mais plutôt qualitative. Le trappage revêt donc une double identité, soit apporter une détente comme simple loisir, soit être lucratif comme activité économique.

Une fois de plus, nous pouvons constater que, même s'il y a une constance dans les attitudes, chaque informateur possède son système propre. Dans le cas de l'informateur no 3, c'est l'attitude écologique qui remporte la palme. Cette préséance écologique est due, selon nous, à l'expérience de l'informateur et à son type de trappage. Avec le temps, le trappeur accumule des connaissances sur la faune recherchée, connaissances autant spécifiques à une espèce ou relatives à un écosystème. Malgré cette tendance vers l'attitude écologique, le cœur du système relationnel de l'informateur no 3 est partagé par le triptyque des attitudes dominatrice, utilitaire et humanitaire. Ce ménage à trois est intéressant, car à première vue, cette union n'est pas nécessairement naturelle. En fait, c'est surtout la présence de l'attitude humanitaire qui rend cette idylle particulière. Bien souvent, l'épanouissement de l'attitude dominatrice aurait tendance à inhiber toute considération humanitaire. Ici, il y a un équilibre dans le système relationnel permettant à l'informateur d'obtenir du défi et du dépassement personnel de son activité sans pour autant déborder du cadre prescrit et cela en respectant les méthodes dites humanitaires.

3.2.4 L'informateur no 4

L'informateur no 4 était âgé de 55 ans lors de l'enquête. Il est venu au monde à Price dans le Bas-St-Laurent mais habite Baie-Comeau depuis 40 ans. Il se définit lui-même comme un Nord-côtier et est issu d'une famille de 6 enfants et de condition économique moyenne. Le père était un travailleur forestier pour la *Quebec North Shore Company* et sa mère était coiffeuse. Cet informateur possède une formation universitaire en éducation physique et occupait, lors de l'enquête, le poste de directeur de centre d'accueil, soit l'équivalent d'un directeur d'école primaire. Il est marié et père de deux

enfants : une fille qui est la plus âgée et un garçon. Aucun des enfants ne s'adonne au trappage, mais tous deux pratiquent des activités de plein air.

L'informateur no 4, mis à part le colletage du lièvre qu'il pratique depuis son enfance, a commencé le trappage vers l'âge de 37 ans en compagnie d'amis qui pratiquaient déjà cette activité. L'origine de son intérêt pour le trappage est due à sa grande curiosité, à une soif de connaissance des animaux à fourrure additionnée d'un amour de la forêt. Son apprentissage du trappage s'est fait de manière autodidacte. Avec quelques amis trappeurs, il a effectué beaucoup de recherches à partir de revues et d'ouvrages spécialisés sur le trappage ou sur les animaux à fourrure. Nous pouvons aussi ajouter à ces sources l'expérience du terrain et l'observation directe du comportement animal. Il faut aussi spécifier que, comme l'ensemble des trappeurs, l'informateur no 4 a aussi suivi le cours de trappage obligatoire au début des années 90.

Au début de ses activités, notre informateur trappait sur un terrain enregistré. Cependant, il n'a pas conservé longtemps ce terrain et il a par la suite trappé en zone libre. Ce dernier terrain, d'une vingtaine de km², était situé près du fleuve à une quarantaine de kilomètre à l'est de Baie-Comeau. Le terrain est parsemé de quelques lacs et est couvert d'une forêt en régénérescence. Selon les dires de l'informateur, ce terrain n'était pas très giboyeux, mais cela suffisait à satisfaire ses besoins. Les principales espèces recherchées étaient le castor, le rat musqué, le vison, la loutre, la belette, la martre, le renard et le lynx.

L'enquête menée auprès de l'informateur no 4 est de loin la plus riche que nous ayons réalisée. Nous y avons recueilli 49 extraits illustrant pas moins de sept attitudes, voici un tableau résumant ces attitudes.

Scientifique : 14	Écologique : 6	Moraliste : 3
Dominatrice : 7	Naturaliste : 6	
Utilitaire : 7	Anthropomorphiste : 6	

Comme nous pouvons le constater à la lecture de ce tableau, deux attitudes ressortent de l'ensemble : l'attitude scientifique, qui est la plus présente, et l'attitude moraliste qui est la plus timide. Pour ce qui est des autres attitudes, elles forment un bloc homogène de six ou sept mentions. Cette enquête est donc pour nous très importante, tant par la quantité des informations présentes que par leur qualité.

Avec ses quatorze extraits, l'attitude scientifique est donc de loin celle la plus importante dans le système relationnel de l'informateur no 4. Débutons d'abord l'analyse par l'observation de quelques extraits se rapportant aux premiers contacts, au trappage et aux types de territoire :

- J'ai appris sur le tas et, dans les premières années, j'avais une culture différente des vieux trappeurs. C'est-à-dire que je suis un lecteur et j'aimais comprendre le comportement de l'animal, c'était pas uniquement la technique. Parce que la transmission de connaissances par la technique, ça se transmettait très peu. Un bon trappeur donnait pas ses bons trucs. Donc, c'est en lisant des revues américaines. Le comportement du castor américain il n'était pas différent du castor canadien donc, c'est comme ça qu'on a appris comment, quelles étaient les habitudes des bêtes pis comment les trapper.
- J'avais une ligne de trappe. C'était pas la quantité recueillie, c'était beaucoup plus d'observer les pistes, pis pour quelle raison il n'est pas venu dans mon piège pis qu'est-ce que j'ai mal fait ? C'est toujours question de curiosité. Tu le leurres, en réalité, tu leurres l'animal. Y a toute une psychologie animale, une psychologie également qui requiert ça, qui me sert moi dans la vie.

Comme nous pouvons le constater, cet informateur est animé par une grande curiosité intellectuelle. Ce qui revient sans cesse dans le propos de l'informateur, c'est un besoin de comprendre le comportement animal. Cette compréhension est importante pour une meilleure récolte, mais cette récolte n'est pas un but en soi. L'informateur considère le trappage plutôt comme un jeu («*game*») impliquant à la fois son intelligence, ses connaissances et l'instinct de l'animal. Ce fort penchant pour le scientifique peut provenir de différentes sources. D'abord, nous avons affaire à quelqu'un qui a poursuivi des études supérieures. Ces études ne sont pas spécifiquement scientifiques, quoique l'éducation physique recèle un fort contenu en biologie. Cependant, il reste que ces études sont formatrices et qu'elles peuvent stimuler la curiosité intellectuelle.

Loin derrière l'attitude scientifique, nous retrouvons la paire des attitudes dominatrice et utilitaire qui ont récolté chacune sept mentions. Débutons par l'attitude dominatrice. Les extraits sélectionnés portent sur son intérêt pour le trappage et sur le type de territoire :

- Je suis un être autonome, donc quand j'allais à la trappe, je passais des journées tout seul. Je marchais dix-quinze milles. Je traversais des rivières, des lacs qui étaient mi-gelés parce que tu fais une trappe d'automne vers novembre. Ça m'a jamais ahalé, j'ai tombé dans l'eau, j'ai passé à travers de la glace. Pour moi, ça fait partie de la vie. Je n'avais rien à prouver aux autres. Moi, j'avais besoin de ce contact-là. Quand tu pars avec un pack sac de 100 lbs, tu reviens pis il pèse encore 100 lbs.
- Moi l'animal, je le respecte. Quand il a passé à côté de mon piège, tu m'as eu, il y a quelque chose que j'ai pas fait. Donc, moi je me dis avec mon cerveau, je devrais t'avoir. Mais si je l'ai pas eu pis c'est lui qui m'avait leurré et bien bravo ! C'est une *game* un peu dans le fond. Moi, c'est comme ça que je le percevais. [...] Si dans un territoire giboyeux t'as du renard comme ça, que tu puisses en prendre une dizaine c'est pas un exploit. Mais l'endroit où y passe très peu de pistes de renard, tu parviens à le prendre ce renard là, tu as vu juste une piste depuis une semaine pis tu l'as amené dans ton piège, ben là tu fais appel à la finesse.

La pratique du trappage a été une étape importante dans la vie de l'informateur no 4. Importante pour combler une curiosité intellectuelle avide de connaissances, mais aussi importante pour sa pleine réalisation en tant qu'homme. Quand elles sont faites dans un cadre précis et sans débordement, les activités de plein air comme la chasse et le trappage peuvent jouer ce rôle de catalyseur d'énergie, de défi à surmonter pour sa réalisation personnelle. Chaque être humain a besoin de se dépasser et le trappage a servi l'informateur no 4 comme un exutoire pour passer à travers une étape importante de sa vie, soit la quarantaine, moment où il a commencé à trapper.

Tout comme pour les autres informateurs, l'attitude utilitaire est présente à l'intérieur de cette enquête. La raison de cette présence est, selon nous, toujours la même. La pratique du trappage amène inévitablement un bénéfice matériel quelconque. Regardons les deux extraits tirés pour illustrer cette attitude : l'un, à propos des espèces recherchées et l'autre, au sujet des espèces pour la consommation humaine :

- Pour la bête qui est là, elle va vivre trois ans, quatre ans, cinq ans maximum. Donc, si je ne la prends pas, c'est une récolte qui va pourrir là comme des arbres s'ils ne sont pas bûchés. Ben y vont pourrir. On est aussi ben de faire une récolte, on permet une jeune croissance, une jeune pousse. Chez les animaux c'est la même chose. Il y a des parasites qui arrêtent les animaux, la tularémie¹⁶⁸, ces maladies-là. Quand tu es au courant de tout ça pis que tu jases avec d'autres, ça devient une activité qui est intéressante. T'intervient dans la nature, mais tu prends juste ce qu'il faut.
- Oui, le lynx... tout ce qui pouvait se consommer, le lynx, le castor, je mangeais également du porc-épic mais ce n'est pas moi qui le trappais comme tel, c'était occasionnel. Il y a le rat musqué qui était pour la consommation. On la (viande de rat-musqué) consommait pas nous autres, ça se limitait pas mal à ça. On ramassait toutes les glandes, tout ce qui était possible. Chez le castor, le castoréum. J'en ai ici, j'en achète à l'année longue du castoréum. Pour certaine potion médicinale, pour nous autres et non pour drogue de trappage. Ça se limitait pas mal à ça. Les appâts on les utilisait également, on utilisait tout ce que l'on pouvait, soit pour appâter l'ours, soit appâter les autres bêtes.

L'informateur utilise donc ses captures. Ici, l'extrait nous présente l'exemple de la consommation de la chair, mais l'enquête nous fait aussi état de la vente de la fourrure et de l'utilisation de certaines parties anatomiques comme les glandes tondreux du castor. Ce qui est d'autant plus intéressant, dans cette enquête, est la façon dont l'informateur considère l'animal. Pour lui, la bête à fourrure est une ressource qu'il faut récolter, car elle va de toute façon mourir et cela en pure perte. Il est donc normal et sain, pour l'informateur, d'utiliser cette ressource, de l'exploiter à son profit.

Parallèlement à l'attitude scientifique mais de moindre importance, nous retrouvons l'attitude écologique qui a recueilli six mentions. Voici les deux extraits que nous avons choisis. Le premier porte sur le potentiel faunique du terrain de trappe de l'informateur et le deuxième sur les espèces recherchées :

- Tant mieux, si tu as un territoire qui vient se déverser. Ça c'est un autre facteur, si tu es à côté d'une réserve ou d'un parc qui a pas une certaine gestion, ben il y a

¹⁶⁸ « La tularémie est une maladie qui affecte particulièrement le lièvre, mais aussi 46 autres espèces animales dont le rat musqué, le castor, le lapin à queue blanche, etc. Cette maladie est causée par une bactérie, *Francisella tularensis*. L'homme peut la contracter des animaux malades par le contact direct, par la respiration de poils et de poussières infectées, par les piqûres de tiques et par la consommation de viande insuffisamment cuite et d'eau contaminée. Elle donne à l'homme, le plus souvent, une inflammation douloureuse localisée au site d'infection et à la chaîne ganglionnaire correspondante. À des degrés variables, on rencontre aussi des maux de tête, de la température, des frissons, des nausées, des vomissements et des douleurs musculaires. La médecine peut venir à bout de cette maladie ». Tiré de Pescof, *Piégeage et gestion...*, p.127.

nécessairement un déversoir qui se fait naturellement. Tu tiens compte de ce qu'il y a autour de toi. Il a eu un brûlé une année, s'il a eu un brûlé, tu sais fort bien que ta martre elle va disparaître d'une façon ou d'une autre. Tu fais quoi ? Tu la trappes-tu avant qu'elle ne s'en aille. Il y a beaucoup de facteurs, c'est pas uniquement un geste technique de piéger un animal.

- L'on ne prenait pas uniquement les espèces qui sont payantes parce que le marché de la fourrure était payant dans tel secteur. C'était d'équilibrer notre secteur. On prenait du vison, on prenait de la belette, on prenait de la martre. On gérait toutes ces choses-là. On sait que quand on prenait un mâle, t'as un mâle à peu près pour un demi km². Donc, si tu as une superficie de 10 km, tu sais que tu peux prendre x mâles. Si t'en prends plus, tu sais que tu viens d'attaquer ton cheptel pour l'année suivante. Donc, il y avait cet équilibre-là. Des castors, c'est la même chose. Si j'ai cinq cabanes de castor, je peux en vider trois mais il y en a deux autres que je vais rester complète.

L'attitude écologique est en pratique dissociée de l'attitude scientifique mais, en fait, il s'agit du même type d'attitude. La distinction se situe au niveau de l'objet spécifique, soit la connaissance des interactions entre les espèces et le milieu pour l'écologique, et la connaissance exhaustive d'une espèce pour la scientifique. Donc, le développement de l'attitude écologique à l'intérieur du système relationnel de l'informateur fait appel au même mécanisme que pour l'attitude scientifique, à savoir une grande curiosité intellectuelle résultant d'un degré de culture élevé et d'une formation générale supérieure.

La dimension loisir du trappage est un élément important pour l'ensemble des trappeurs contemporains. Même si la pratique de cette activité peut générer un certain revenu, il n'en demeure pas moins que nous devons regarder le trappage avec la même lunette que la chasse et la pêche. L'informateur no 4 ne fait donc pas exception puisque nous retrouvons six mentions de l'attitude naturaliste à l'intérieur de cette enquête. Voici les deux extraits que nous avons relevés : le premier concerne son intérêt pour le trappage et le deuxième se rapporte au territoire de trappage :

- Je suis un homme de bois, je veux dire un homme de plein air, j'ai fait beaucoup d'activités en forêt. La pêche, la chasse, la descente de rivières en canot, j'ai fait du parachutisme, donc, ça allait avec la vie en forêt. Moi, ce que j'aime, c'est d'être dans le bois, c'est pas tellement la récolte. J'ai jamais été un pêcheur pour prendre mon quota, j'ai jamais été un chasseur pour tuer... J'aimais être en forêt pis comprendre le comportement animal. La forêt, moi, ça m'apaise, ça m'équilibre. Y en a qui vont aller voir une bonne pièce de théâtre, je vais au théâtre aussi là, mais pour moi, la forêt c'est viscéral, j'en ai besoin. J'ai besoin d'oxygène.

- Donc, quand j'arrivais à présenter mes peaux lorsque arrivaient les séances de vente, que j'aie deux peaux de renard par rapport à un autre qui en a dix, ça m'achalait pas plus que ça. Moi, je savais quel plaisir j'avais eu à les chercher. Pas le plaisir à tuer l'animal mais le plaisir à le trapper.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'informateur no 4 est de loin notre informateur le plus complexe et celui nous ayant donné le plus d'informations. Avec cette enquête, nous voyons émerger une nouvelle attitude qui n'était pas présente chez les autres informateurs, soit l'attitude anthropomorphiste. Comme nous l'avons établi, l'anthropomorphisme est le fait de projeter son humanité sur les animaux ou de reconnaître dans le comportement humain des traits du comportement animal. Nous retrouvons souvent ce type de projection, surtout chez les animaux domestiques comme le chien et chat. Ici, l'informateur no 4 compare et met en relation différents comportements humains avec ceux des animaux à fourrure. L'inverse est aussi applicable et démontré dans l'enquête. Voici les exemples que nous avons choisis pour mettre en évidence cette attitude. La discussion porte ici sur le territoire de trappage et les activités de prélèvement ainsi que sur le castor :

- Bon, est-ce que ton appât tu le mets trop fort, si tu l'as mis en avant. S'il est trop fort, l'odorat, ça va éloigner l'animal. Donc, c'est les mêmes stratégies que tu vas utiliser avec les êtres humains. Comment vendre tes idées à un être humain devant toi ? C'est la même affaire, il n'y a pas de différence. Si tu en mets trop, ben tu vas noyer le poisson. Moi, c'est ça qui m'intéressait, la psychologie du comportement animal.
- Y faut qui sorte de la cabane. Je l'amenais à monter sur sa cabane. C'est ben simple, ici, si ma toiture coule, je fais quoi le lendemain ? Je vais la réparer. Ben une cabane de castor, tu perfores un peu la cabane sans détruire l'habitat. Tu fais uniquement une lumière à l'intérieur de la cabane, la première chose qu'il fait le lendemain, ben y va voir sa couverture. Quant je te dis qu'il y a une similitude avec le comportement animal, avant d'aller manger, je vais réparer ma toiture. Je vais mettre 3-4 bardeaux et ensuite je vais aller *luncher*. C'est la même chose.

La présence de l'attitude anthropomorphiste est très claire ici dans ces extraits. L'informateur associe de manière directe les comportements de l'un avec l'autre.

La dernière attitude présente dans le système relationnel de l'informateur no 4 est l'attitude moraliste. Nous ne retrouvons que trois mentions de cette attitude à l'intérieur

de l'enquête. Les extraits portent sur les espèces recherchées, les engins de piégeage et l'apport du trappage au niveau personnel :

- T'interviens dans la nature mais, tu prends juste ce qu'il faut. Y a des lois qui te dictent ça. Y a des lois, pas des lois morales mais plutôt philosophiques.
- [...] il y en a qui ont pas de respect pour la bête et il faut, avant de poser ton geste, que tu penses comment la bête va mourir, qu'est-ce qui va arriver...
- Quand quelqu'un te l'enseigne, ç'a tout le temps l'air complexe. Souvent, c'est relié à des cultures. La personne qui te le donne, c'est tout son bagage. Si elle te le donne, elle n'a plus de bagage. Mais toi, quand tu es riche de différentes cultures que tu en donnes un bout, tu en as tellement que...je comprends que les gens gardent ça exclusif. La trappe à tout le temps été mystique.

Nous retrouvons dans ces extraits une vision du trappage et de la nature que nous pouvons classer de l'ordre de l'ethnoscience. Dans la pratique de son activité, l'informateur porte donc une réflexion qui n'est pas seulement d'ordre intellectuel mais spirituel et philosophique. Cette façon d'appréhender la nature se rapproche des cultures autochtones. Qu'est-ce qui peut permettre ce genre de réflexions chez notre informateur qui n'est pas autochtone ni près des autochtones ? Nous croyons que dans ce cas-ci, la culture et le niveau de vie de cet informateur en sont à l'origine. Ces éléments permettent l'accession à ce niveau philosophique car l'informateur a réussi à combler ses autres besoins si nous nous reportons à la pyramide de Maslow¹⁶⁹. Il peut donc ainsi détourner son esprit vers des préoccupations morales. Sans un niveau de vie élevé, une bonne culture ou un système socio-spirituel près de la nature, nous ne pouvons pas réellement nous attendre à rencontrer ce genre de réflexions chez les personnes d'origine européenne. Par contre, ce genre de réflexion, de philosophie, est très présent chez les autochtones car ils sont plus près de la nature et qu'ils vivent en étroite relation avec elle, du moins chez les groupes traditionalistes.

¹⁶⁹ Maslow a déterminé une pyramide des besoins humains où il établit une hiérarchie de ces mêmes besoins en cinq temps, à savoir les besoins physiologiques, protection et sécurité, amour et appartenance, estime de soi et actualisation de soi. Selon Maslow, les premiers stades des besoins doivent être comblés avant que l'homme accède à des niveaux philosophiques. Patricia A. Potter, et Anne G. Perry, *Soins infirmiers*, p.704 et 705.

Le portrait relationnel de l'informateur no 4 est très complexe et très riche. D'abord de par le nombre d'extraits d'attitudes que nous y avons relevé, soit 48. Ensuite, par la qualité des propos. Nous ne pouvons donc pas qualifier de manière catégorique l'attitude générale de l'informateur face à la nature. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'informateur est un homme complet qui assume sa nature de prédateur mais qui aborde cette nature en lui portant à la fois un intense regard scientifique mais aussi moral.

3.2.5 L'informateur no 5

L'informateur no 5 était âgé de 61 ans lors de l'enquête. Il est originaire de St-Séverin dans le comté de Champlain à l'est de Trois-Rivières. Il a grandi dans un milieu agricole, dans une famille de 16 enfants. Aucun membre de la famille ne pratiquait d'activités de prélèvement comme la chasse, la pêche et le trappage. L'informateur est marié mais n'a pas d'enfant. Il travaille comme tuyauteur à l'usine de papier Donohu de Baie-Comeau depuis 1961, époque où il s'est installé sur la Côte-Nord.

Ses premières expériences d'ordre cynégétique, c'est sur la Côte-Nord que notre informateur les a vécues. Ses premiers contacts avec le trappage furent par l'entremise d'un cours qui était dispensé par le Service canadien de la faune qu'il a suivi vers 1980. C'est à la suite de ce cours que l'informateur a débuté ses activités de trappage. Il a alors fait une demande d'octroi d'un terrain enregistré sur lequel il trappe toujours aujourd'hui. Celui-ci est situé à une vingtaine de kilomètres de Baie-Comeau, le long du réservoir Manic 2. Ce terrain est situé dans une zone incendiée en 1953. C'est donc une forêt encore en pleine régénérescence avec des peuplements importants de feuillus, milieu propice pour le castor et les prédateurs comme le lynx et le renard qui se nourrissent de la petite faune, abondante dans ce type de milieu. À l'intérieur de cette zone brûlée, il y a cependant des îlots qui n'ont pas été atteints par l'incendie de forêt et qui renferme des peuplements matures de résineux où prolifère la martre.

Pour faire de la trappe sur ce terrain enregistré, notre informateur requiert l'assistance d'un aide trappeur. Les principales espèces qu'ils recherchent sont le castor, le vison, la martre, le lynx et le renard. Les autres espèces comme le rat musqué ou le loup ne sont que des prises accidentelles ou occasionnelles et ne constituent pas des gibiers d'importance.

L'enquête menée auprès de l'informateur no 5 n'est pas aussi riche d'informations que celle de l'informateur no 4, mais elle nous présente un portrait tout de même intéressant, car nous avons affaire à un informateur issu d'un milieu socio-économique différent. À l'intérieur de cette enquête, nous avons relevé 18 extraits contenant l'une ou l'autre des attitudes de notre grille d'analyse.

Utilitaire : 6	Scientifique : 2	Humanitaire : 2
Écologique : 4	Naturaliste : 2	Négativiste : 2

À première vue, comme nous pouvons le constater, nous assistons à une certaine polarisation des attitudes vers l'utilitaire et l'écologie. Nous retrouvons aussi un bloc homogène de quatre attitudes qui ont obtenu chacune deux mentions.

Comme pour la plupart des informateurs, l'attitude utilitaire est l'attitude la plus importante à l'intérieur de ce système relationnel. Regardons maintenant les passages que nous avons retenus : le premier fait état de l'apprentissage du trappage et le deuxième porte sur le trappage du lynx :

- Par après, souvent quand il y a des assemblées, il plumait une bête pour montrer comment la faire, la faire correctement. T'sé, pour pas faire d'erreur, pour qu'elle soit la plus payante possible. Si elle est mal faite, tu perds de l'argent.
- Non, yé pas diable. Dans le temps, on en a vendu un a 800\$. 800\$, c'était bon. Y en a qui ont eu jusqu'à 1100\$.

La présence de cette attitude dans le système relationnel de cet informateur n'est pas surprenante, ni non plus la manière dont elle se manifeste. Les trappeurs, peu importe le milieu d'où ils proviennent, pratiquent cette activité dans le but d'en retirer un

quelconque profit, qu'il soit monétaire, alimentaire ou autres. L'informateur no 5 ne fait donc pas exception.

La deuxième attitude d'importance est l'attitude écologique. Comme pour plusieurs autres informateurs, cette attitude s'épanouit avec l'expérience du trappeur. C'est-à-dire qu'elle augmente en importance avec l'expérience, car elle témoigne, selon nous, de la connaissance empirique que le trappeur accumule au fil des années. Cette connaissance est essentielle dans la poursuite de son activité puisqu'elle permet de capturer plus d'animaux et cela, de manière plus efficace. Cette attitude s'exprime, à l'intérieur de notre enquête, à propos du terrain de trappage et du lynx :

- C'est un vieux brûlé, un brûlé de 1953. Pour le castor, c'est bon parce qu'il y a de la nourriture en masse. Il y a des ronds qui n'ont pas été brûlés non plus. Fait que là, il y a du bois pas mal. Les bois à martre.
- Oui, oui, le lièvre recommence à reprendre, fait que le lynx remonte un peu.

Ici, l'informateur est en mesure d'établir des corrélations entre une flore spécifique, un milieu et une espèce spécifique recherchant ce même milieu. Cela est aussi vrai dans le cas d'une espèce suivant le cycle d'une autre comme dans l'exemple du lièvre et du lynx.

Loin derrière les attitudes utilitaires et écologiques, nous retrouvons un bloc homogène de quatre attitudes. Dans ce bloc, nous retrouvons les attitudes scientifique, naturaliste, humanitaire et négativiste. Les connaissances proprement scientifiques de notre informateur sur la faune à fourrure restent très limitées. Cependant, tout comme l'attitude écologique, les trappeurs accumulent certaines connaissances scientifiques que nous pouvons appeler ethnozoologiques avec l'expérience acquise en forêt. Est-ce que ces connaissances sont issues d'un processus de réflexion visant à mieux comprendre le comportement animal ou sont-elles le fait du hasard, du besoin de connaître l'animal pour mieux le chasser ? Nous croyons que les deux hypothèses sont possibles et nous avons d'ailleurs vu des exemples de ces deux types de connaissances à l'intérieur de nos différentes enquêtes. Ici, nous n'avons pas affaire à une démarche purement scientifique mais plutôt à une démarche empirique. Cela étant, nous croyons qu'il serait important de

nuancer la définition de l'attitude scientifique. Même si, dans l'absolu, cette attitude signifie l'acquisition de connaissances spécifiques sur une espèce donnée, nous croyons qu'il y a deux types de démarche pouvant mener à cette acquisition et qu'il serait important de les distinguer. Premièrement, nous pouvons parler d'une démarche scientifique au sens strict, comme nous avons pu l'observer lors des enquêtes auprès des informateurs nos 2 et no 4, à laquelle peut s'ajouter une démarche plutôt ethnoscientifique que nous avons retrouvée dans les autres enquêtes. Nous croyons donc que nous devrions faire ici la distinction entre une attitude scientifique proprement dite et une attitude ethnoscientifique qui se base sur des observations ponctuelles et fortuites. Regardons maintenant comment elle s'illustre à l'intérieur de notre enquête, au sujet des habitudes du loup et du castor :

- Il reste jamais à la même place. Il n'y a rien qu'une place qu'on a vu qu'il s'est couché. Il en avait rien qu'un sur une butte face au soleil. Il a dû rester là peut-être une demi-journée d'après... Mais c'est arrivé juste une fois. A part de ça, ça arrête pas. C'est la seule place qu'on a vue. Tout le temps, tout le temps, tout le temps ça marche.
- La plupart du temps, où il y a une sortie, on sonde pis si on trouve une place où la glace est mince, ben il y une porte en dessous.

Comme nous pouvons le voir dans les deux extraits, l'informateur n'a pas acquis ses connaissances dans un processus scientifique bien établi, mais au gré des observations qu'il a pu faire sur le terrain. Dans le premier extrait, les mots utilisés par l'informateur sont intéressants : « Il n'y a rien qu'une place qu'on a vu qu'il s'est couché ». Cela démontre bien le processus d'acquisition par observation ponctuelle. Il est vrai que toute démarche scientifique est basée sur l'observation et que la dimension empirique est importante. Mais là où nous établissons une distinction, c'est dans l'intention. Est-ce qu'il y a une intention scientifique derrière ces observations ? Dans ce cas-ci, nous croyons que non. La connaissance se constitue un peu de manière occasionnelle.

Après des considérations d'ordre utilitaire et ethnoscientifique, il n'en demeure pas moins que notre informateur appréhende le trappage comme un loisir. En fait, et cela est vrai pour les autres informateurs, la dimension loisir est souvent la première

motivation évoquée pour la pratique de cette activité, même si elle ne remporte pas nécessairement la palme de manière quantitative dans les enquêtes. Nous avons retenu deux extraits pour illustrer cette attitude : l'un porte sur l'origine de l'intérêt pour le trappage et l'autre porte sur l'apport personnel du trappage :

- Ha ! Moi c'était juste pour le plaisir, juste pour le *fun*, pour prendre l'air. C'est un genre de sortie pour prendre l'air. C'est un plaisir.
- C'est parce qu'en allant dans le bois, on voit ben des choses, des pistes. C'est beau. Quand il fait beau..., en même temps, c'est pas rien que le trappage. C'est pour prendre l'air, pour l'exercice.

L'informateur no 5 inclut aussi l'attitude humanitaire dans son système relationnel, à propos des engins de piégeage utilisés :

- Le lynx, c'est au collet. Le *conibear* aussi. À patte, on a pas le droit au renard pis au lynx pis la martre. On a pas le droit à ça.
- Le castor si tu le prends à la noyade (piège à patte), ça c'est correct mais à part de ça, on a pas le droit.

Même si nous pouvons remarquer des éléments se rapportant au piégeage humanitaire dans ces extraits, nous aimerions cependant apporter un bémol. C'est-à-dire, qu'il y a bien pratique d'un trappage humanitaire mais nous nous demandons s'il est pratiqué dans un souci de ne pas faire souffrir l'animal ou par obligation légale. Nous apportons ces éléments de discussion, car l'informateur fait souvent référence au mot droit. Peut-être que dans un autre contexte légal, l'informateur utiliserait les pièges maintenant prohibés. Le but ici n'étant pas d'émettre des hypothèses, mais de comprendre la nature de cette attitude chez notre informateur. Cela étant dit, l'important est que cette attitude est présente, qu'elle soit imposée ou non. D'une manière ou d'une autre elle a sûrement une influence sur l'ensemble de la perception de l'informateur.

La dernière attitude présente chez l'informateur no 5 est l'attitude négativiste. Nous avons rencontré une seule autre fois cette attitude lors des précédentes enquêtes,

celle avec l'informateur no 1. Voyons maintenant comment elle se manifeste, à propos de l'ours et du loup :

Non, les ours, parce que nous autres, on va là à peu près rien que là l'hiver. Pis les ours, je les aime pas, j'ai peur de ça. [...] Parce que ça brise toute. Même les loups, j'aime pas ça.

Il n'y a pas beaucoup d'éléments pouvant expliquer une telle attitude, mis à part une certaine ignorance. C'est-à-dire que la méconnaissance du comportement d'un animal peut amener à le craindre. De plus, ces aversions sont souvent dues à un manque d'éducation et sont héritières de nombreuses croyances populaires.

Le portrait de l'informateur no 5 n'a rien d'exceptionnel en soi, mis à part peut-être la présence de l'attitude négativiste. Comme pour la majorité des informateurs, c'est l'attitude utilitaire qui prime dans ce système relationnel suivi de l'attitude écologique. Cet état de fait n'est pas non plus surprenant car notre informateur a une grande expérience du trappage. Il fait d'abord du trappage pour son plaisir, comme un loisir, tout de même lucratif.

3.2.6 L'informateur no 6

L'informateur no 6 était âgé de 80 ans lors de l'enquête. Il est né aux Bergeronnes, un petit village à environ deux heures de route à l'ouest de Baie-Comeau. Il est issu d'une famille de 16 enfants qui vivait de l'exploitation du bois. Étant très pauvre, l'informateur et les autres hommes de la famille ont commencé très jeune à chasser pour agrémenter l'ordinaire du quotidien. Notre informateur est marié et il a cinq enfants. Maintenant retraité, il a gagné sa vie comme mesureur de bois pour le ministère des Terres et Forêt. C'est dans le cadre de son travail qu'il a commencé à trapper. Comme il le dit lui-même, ses activités cynégétiques se faisaient surtout sous forme de braconnage. C'est-à-dire sans permis, sans véritable saison, par opportunisme, au hasard

des rencontres lors du travail. Nous avons donc affaire à un type de trappage de subsistance.

Mon affaire, je ne devrais pas le dire mais moi, c'était du braconnage. Je travaillais dans le bois. J'avais un permis de mesureur pis ça me permettait d'aller dans le bois, ça. J'arrivais sur une cabane de castors le soir pis, qu'est-ce que tu veux? Je la passais au *cash*.

À la retraite, notre informateur a pratiqué un trappage plus régulier, c'est-à-dire qu'il avait un territoire dans la zone libre où il retournait trapper chaque année. Ce terrain était situé à environ une trentaine de kilomètres au nord de Baie-Comeau dans une ancienne coupe de bois qui fut aussi en partie incendiée. La forêt est donc constituée majoritairement de feuillus en régénérescence avec très peu de conifères.

Les principales espèces recherchées par l'informateur sont le castor, le rat musqué, le vison, la belette et l'ours. Notre informateur a appris le trappage de manière autodidacte. Il a ensuite suivi le cours donné par le Service canadien de la faune à la fin des années 70. Il a cessé de trapper avant l'entrée en vigueur du cours obligatoire à la fin des années 80.

L'enquête menée auprès de l'informateur no 6 est celle qui nous a fourni le moins d'informations. Il faut dire que, l'informateur étant très âgé, il n'était pas facile de mener l'enquête de manière rigoureuse. Cependant, malgré le caractère réservé de cette entrevue, elle reste tout de même riche d'informations et représentative d'un type de trappage qui fut longtemps pratiqué sur la Côte-Nord, soit un trappage de subsistance.

Nous avons récolté onze extraits d'attitudes à l'intérieur de cette enquête. L'attitude la plus importante est l'utilitaire avec ses huit extraits. Voici un tableau récapitulatif de ces attitudes.

Utilitaire : 8	Dominatrice : 1
Écologique : 1	Humanitaire : 1

L'attitude utilitaire est l'attitude la plus importante et l'unique source de motivation de l'informateur si nous nous fions à ses propres dires. À la question s'il trappait aussi pour le plaisir, il a répondu : « C'était pour l'argent ».

À propos de l'utilisation des peaux :

Je les ai toujours vendues. Qu'on était pauvres dans ce temps-là ! On était 16 dans la famille. Imagines-toi donc, quant tu pouvais pognier un orignal, il fallait que tu te guettes. Il y avait des garde-chasse. Mais, j'en ai jamais vendu, ça toujours été pour manger. Comme je te le disais, ça jamais été une grosse fortune. Si tu veux, le gros de la trappe c'était des rats musqués. Tu prenais quoi, 50-60 rats musqués dans l'automne. Tu pouvais, quoi, vendre ça 75\$ peut-être ben. Je t'assure que 75\$ dans ce temps-là, c'était de l'argent.

Comme nous avons pu le constater, la présence de l'attitude utilitaire dans cette enquête tourne beaucoup autour de la valeur monétaire des animaux à fourrure. L'importance de l'argent s'explique par la précarité financière et le besoin de subsistance dans laquelle a évolué l'informateur tout au long de sa vie. Le trappage a été pour lui un moyen de survie ou du moins de joindre les deux bouts. Cette attitude étant omniprésente dans les systèmes relationnels de l'informateur, cela laisse peu de place à l'épanouissement des autres attitudes.

Les trois autres attitudes présentes dans le système de l'informateur no 6 n'ont récolté chacune qu'un extrait. À propos du trappage du rat musqué :

Dans la rivière à Beaulieu pis à la rivière à Baptiste Roy. C'était de la *swamp*, il y avait du rat musqué là-dedans.

Ici, nous avons une manifestation de connaissances écologiques, soit la relation entre des lieux propices et la présence en abondance d'une espèce.

Pour ce qui est de l'attitude dominatrice, sa présence dans l'enquête est plus subtile. Il s'agit ici du trappage de l'ours :

- C'est onze que j'ai pris dans cet automne.

À première vue, rien n'annonce la présence de cette attitude. Cependant, en dehors du texte, il faut aussi tenir compte du langage non-verbal de l'informateur. Lors de l'enquête l'informateur no 6 exprimait un sentiment de fierté au moment de relater la capture de ses onze ours. La fierté, causée par la capture d'un ou de plusieurs individus d'une espèce, relève d'une attitude dominatrice. Car la capture d'autant d'ours amène le dépassement personnel de l'informateur. Il a donc, à onze reprises, eu le dessus sur l'animal ; il a réussi à les déjouer.

La dernière attitude présente, est l'attitude humanitaire. L'extrait choisi concerne l'utilisation du *conibear* :

T'en perds pas. Ça pardonne pas.

Ici aussi, le concept humanitaire n'est pas clairement défini. Il faut cependant se concentrer sur le vocabulaire utilisé par l'informateur et sur ce qu'il sous-tend. C'est-à-dire que l'informateur fait référence au fait que les *conibears* tuent et tuent rapidement. Donc, par extrapolation, il y a un souci de ne pas faire souffrir inutilement l'animal. Nous pouvons donc parler de considération humanitaire.

Comme nous l'avons mentionné en introduction, l'informateur no 6 n'a pas fourni, en général, une enquête très riche en attitudes et en informations. Cependant, ce témoignage reste valable à nos yeux et il est important dans l'élaboration de notre portrait des relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure, car il démontre une réalité qui a bel et bien existé et qui peut, dans certains cas, persister aujourd'hui. L'informateur no 6 nous a donc appris qu'il est possible d'appréhender la faune d'une manière presque exclusivement utilitaire.

Discussion

L'étude des enquêtes auprès de nos six informateurs nous a permis de dégager des portraits relationnels spécifiques pour chacun d'eux. Ces portraits nous ont aidé à leur tour à identifier un certain nombre d'attitudes présentes chez les trappeurs nord-côtiers. À l'intérieur de ce groupe d'attitudes, nous en retrouvons huit qui sont issues du système original de Kellert. Ces attitudes sont l'utilitaire, la scientifique dans laquelle nous retrouvons une sous-attitude ethnoscientifique, l'écologique, la dominatrice, la naturaliste, la moraliste, la négativiste et celle que nous avons renommée anthropomorphiste. À ces huit attitudes, il faut en additionner une neuvième que nous avons nommé humanitaire. Cette nouvelle attitude, comme nous l'avons expliqué plus avant, est une attitude à part entière mais qui est issue d'abord d'une distinction d'une attitude aussi appelée humanitaire par Kellert. En tenant compte de cette distinction, somme tout importante, nous sommes donc en présence d'un système relationnel global de neuf attitudes sur une possibilité de onze, ici étant exclues les attitudes symbolique et esthétique. Voici un tableau récapitulatif de ces attitudes.

Utilitaire : 38	Naturaliste : 16	Négativiste : 4
Scientifique : 25	Humanitaire : 10	Symbolique : 0
Écologique : 23	Anthropomorphiste : 6	Esthétique : 0
Dominatrice : 17	Moraliste : 5	

Comme nous pouvons le constater, l'attitude utilitaire est de loin la plus importante dans le système relationnel des trappeurs nord-côtiers. Cette tendance n'est pas exclusive à ce groupe de trappeurs mais peut être étendue à l'ensemble des trappeurs qu'ils soient nord-côtiers, canadiens ou même nord-américains. À preuve, Kellert dans son étude, *The Value of Life*, arrive à la même conclusion en parlant des trappeurs américains.

*Trappers and commercial fishers in our studies reveal unusual patterns of values toward nature and living diversity. As might be expected, both groups voice strong support for utilitarian values [...]*¹⁷⁰.

¹⁷⁰ Stephen Kellert, *The Value of Life*, p.78.

La nature même de l'activité prédispose cette forte propension de l'attitude utilitaire. En effet, le trappage est d'abord et avant tout une activité ayant comme objectif la récolte d'animaux dans le but d'en retirer un bénéfice matériel, qu'il soit de consommation directe et personnelle ou à des fins commerciales. Contrairement à la chasse, le trappeur tente de tirer profit au maximum du produit de son activité, c'est-à-dire d'utiliser la bête dans son ensemble, soit la consommation de la chair, la vente ou l'utilisation de la fourrure, des glandes ou de divers parties anatomiques comme les os.

Cette attitude est donc directement liée à la pratique de l'activité et non pas conditionnée par la situation socio-économique ou l'éducation du trappeur. Certes, son importance ou sa prédominance à l'intérieur du système relationnel d'un trappeur peut être conditionnée par sa situation économique mais, en aucun cas, cette situation ne peut être déterminante de sa présence ou de son absence dans ce même système.

Une autre tendance forte que nous retrouvons chez les trappeurs nord-côtiers est le doublon des attitudes scientifiques (25 mentions) et écologique (23 mentions). Ces deux attitudes revêtent une grande importance. Cette importance a aussi été relevée par Kellert lors de ses enquêtes. « *Yet trappers and fishers alike reveal considerable knowledge, affection and interest in wildlife and outdoors and express strong support for protecting natural habitats* »¹⁷¹.

Ce groupe d'attitudes est, selon nous, conditionné par la pratique de l'activité, c'est-à-dire que leur présence est le produit du trappage. Nous parlons ici en terme de produit du trappage car, pour arriver à capturer efficacement les différentes espèces visées, le trappeur se doit de bien connaître ces espèces, leur habitat ainsi que les interrelations existant entre elles et avec leur habitat. Donc, le fait de capturer des animaux et de vivre en étroite relation avec la nature amène cette connaissance et permet au trappeur d'envisager ces animaux à l'intérieur d'un système cohérent et non pas seulement comme une marchandise ou un bien de consommation.

¹⁷¹ *Idem.*

Cela étant, même si ces attitudes sont conditionnées par la pratique du trappage, il n'en demeure pas moins que, contrairement à l'attitude utilitaire, elles peuvent être influencées par des éléments extérieurs à l'activité et provenant d'éléments personnels du trappeur. L'étude des tableaux des attitudes scientifique et écologique versus les informateurs nous permet de saisir cette réalité.

Attitude Scientifique-Informateur		
Informateur no 1 : 2	Informateur no 3 : 2	Informateur no 5 : 2
Informateur no 2 : 6	Informateur no 4 : 13	Informateur no 6 : 0
Attitude Écologique-Informateur		
Informateur no 1 : 4	Informateur no 3 : 7	Informateur no 5 : 4
Informateur no 2 : 1	Informateur no 4 : 6	Informateur no 6 : 1

En regardant le tableau Attitude Scientifique-Informateur, deux choses se remarquent au premier coup d'œil. Deux informateurs, soit les nos 2 et 4, ressortent de manière significative de l'ensemble des informateurs qui, hormis l'informateur no 6, sont tous au même niveau. La question qui se pose d'emblée est : quel(s) élément(s) influence(nt) l'importance de cette attitude chez ces informateurs ?

La réponse à cette question provient de la formation de ces informateurs. Par exemple, l'informateur no 2 a une formation collégiale en aménagement cynégétique et halieutique, ce qui peut se traduire en d'autres termes par une technique en biologie animale. L'informateur a donc reçu une formation fortement axée sur les sciences de la nature. Tout ce contenu scientifique conditionne donc la vision du monde animal de notre informateur, étant donné que c'est le même homme qui va trapper que celui qui effectue des prélèvements lors de son travail. Nous retrouvons le même genre de situation dans le cas de l'informateur no 4. Cet informateur ne possède pas directement une formation en science comme l'informateur no 2, mais un baccalauréat en éducation

physique. Ce baccalauréat renferme un important contenu scientifique notamment en biologie qui, jumelé à une grande curiosité, contribue à l'épanouissement de cette attitude chez l'informateur no 4.

La présence de l'attitude scientifique serait donc normale et conditionnée par la pratique du trappage. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, il faut nuancer, ou plutôt différencier, les deux degrés distincts à l'intérieur de cette même attitude. Si, en ce qui concerne les informateurs nos 2 et 4, nous avons affaire à une définition de science dans son sens académique, pour ce qui est des autres informateurs, nous croyons qu'il s'agit plutôt de ce que nous pouvons appeler une attitude ethnoscientifique. En ce sens qu'elle est plutôt empirique, partielle et essentiellement conditionnée par la pratique du trappage. Il va sans dire que deux des quatre informateurs inclus dans cette nuance possèdent aussi une formation scientifique. Cependant, cette formation n'est pas axée sur les sciences biologiques mais plutôt sur les sciences fondamentales comme la physique ou la chimie.

Pour ce qui est de l'attitude écologique, la situation est moins polarisée, les informateurs nos 1, 3, 4 et 5 se retrouvant à l'intérieur d'une même plage. Les informateurs nos 2 et 6 récoltent quant à eux le score le plus faible. Il nous est difficile d'expliquer ces différences car, à première vue, aucun élément d'influence ne semble ressortir, ni la formation, ni le groupe d'âge, ni le nombre d'années d'expérience. Ces inégalités sont peut-être dues à une différence de sensibilité, à la présence ou non de savoir populaire, ou bien elles sont tributaires de l'enquête. C'est-à-dire que, malgré un questionnaire semi-dirigé, les informateurs n'ont pas tous la même volubilité et s'engagent différemment dans le processus d'enquête.

Dans le portrait général des attitudes, nous retrouvons un autre doublon important, soit celui composé des attitudes dominatrice et naturaliste. Elles viennent donc au troisième rang en importance à l'intérieur du système relationnel des trappeurs nord-côtiers.

Attitude Dominatrice-Informateur		
Informateur no 1 : 3	Informateur no 3 : 4	Informateur no 5 : 0
Informateur no 2 : 2	Informateur no 4 : 7	Informateur no 6 : 1

Attitude Naturaliste-Informateur		
Informateur no 1 : 4	Informateur no 3 : 2	Informateur no 5 : 2
Informateur no 2 : 2	Informateur no 4 : 6	Informateur no 6 : 0

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'attitude dominatrice s'exprime dans le contrôle et la domination de la nature par l'homme. Cette domination lui permet de retrouver le défi, de tester ses capacités d'endurance, de se dépasser. Dans le cas de nos informateurs, cette attitude est présente dans cinq des six enquêtes. C'est uniquement dans le cas de l'informateur no 5 que nous n'avons relevé aucune présence de cette attitude. Pourquoi donc cette attitude a-t-elle autant d'importance ? Il faut dire que les activités de prélèvement comme la chasse, la pêche et le trappage ont énormément évolué depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, moment où nous avons vu apparaître les activités dites sportives. Cela a constitué une véritable rupture avec la tradition. L'animal sauvage a alors pris une nouvelle valeur de plaisir et non plus seulement une valeur utilitaire¹⁷². C'est donc les côtés sociaux, compétitifs et sportifs de ces activités qui sont recherchés. Pour ce qui est de nos informateurs, malgré la nature lucrative de l'activité, plus personne ne trappe réellement que pour l'argent ou pour sa survie. Il y a certes le cas de notre informateur no 6, mais son trappage témoigne d'une autre époque. Les trappeurs ne vont donc pas en forêt que pour l'argent. Ils vont aussi y chercher du dépassement. Comme pour les premières attitudes, nous croyons ici, une fois de plus, que l'activité conditionne la présence de cette attitude. C'est-à-dire que tout acte de trappage est un combat entre l'homme et l'animal qu'il convoite. C'est donc une compétition de savoir si l'homme réussira à capturer l'animal ou si ce dernier réussira à déjouer l'homme. Alors, au moment d'une capture, le trappeur ressent un sentiment de fierté, un renforcement de son ego, car il a réussi à établir sa domination sur la bête. À

¹⁷² *Idem*, p.68.

chaque capture ou même à chaque action où le trappeur se surpasse physiquement ou intellectuellement, il y a manifestation de l'attitude dominatrice.

Il en va de même pour l'attitude naturaliste. Non pas qu'en chaque acte de prélèvement se manifeste une telle attitude, mais parce que ces hommes éprouvent du plaisir à être en forêt et à y pratiquer une activité. Chacun des informateurs, hormis le no 6, ont exprimé dans l'enquête que leur motivation principale dans la pratique du trappage était le plaisir qu'ils éprouvaient à être en forêt. Cela dit, même si la recherche du plaisir est placée au premier rang des motivations, il n'en demeure pas moins que les autres attitudes prennent plus de place au premier regard dans le système relationnel des informateurs.

La dernière attitude partagée par la majorité des informateurs est l'attitude humanitaire. Cette attitude ne fait pas partie au départ du système de Kellert. Cependant, cette attitude définie à partir de notre enquête apporte des nuances à ce système et elle est très importante dans la réalité du trappage québécois. Suite aux pressions des groupes humanitaires internationaux et suite à une prise de conscience collective, la réglementation sur le trappage a considérablement changé. Les trappeurs sont maintenant soucieux de ne pas faire souffrir inutilement l'animal dans la pratique de leur activité. Dans le cas de nos informateurs, seul l'informateur no 4 n'a pas démontré cette attitude lors de l'entrevue. Pourquoi ? Nous croyons qu'il n'y a pas véritable absence d'attitude humanitaire considérant les fortes propensions morales de l'informateur face aux animaux.

Attitude Humanitaire-Informateur		
Informateur no 1 : 2	Informateur no 3 : 4	Informateur no 5 : 2
Informateur no 2 : 1	Informateur no 4 : 0	Informateur no 6 : 1

Les trappeurs sont donc engagés dans une école de trappage plus humanitaire et cela fait maintenant partie de leurs mœurs. Il n'y a donc pas nécessairement d'éléments personnels ou extérieurs pouvant influencer cette attitude, mis à part son engagement personnel dans l'éducation et la promotion de ce type de trappage, comme c'est le cas pour l'informateur no 3 qui est actif au sein de son association et qui en était même le président, au moment de l'enquête. Cependant, au départ, cette attitude était issue d'un conditionnement social.

Les trois dernières attitudes sont marginales et ne touchent qu'un ou deux informateurs à la fois et n'en concernent que trois. Devons-nous les considérer comme des éléments significatifs du portrait général des trappeurs ? La réponse est non. N'étant pas majoritaires, nous ne pouvons pas les attribuer à l'ensemble de la communauté. Elles ne sont que représentatives des différences personnelles de ces informateurs. Donc, elles ne peuvent en aucun cas témoigner pour l'ensemble. Cependant, leur absence du portrait général des trappeurs peut s'avérer significative. Pourquoi retrouvons-nous ces attitudes de manière minoritaire ? Pour tenter de dégager une explication, il faut d'abord étudier la nature même de ces attitudes. Comme nous en avons fait état au chapitre 2, l'anthropomorphisme est la projection de notre humanité sur le monde animal, l'attitude moraliste fait appel à des considérations spirituelles et éthiques et, finalement, l'attitude négativiste révèle une peur ou une aversion envers un animal. Cela étant, qu'est-ce qui explique cette situation ? Pour ce qui est des deux premières attitudes ci-haut citées, pour atteindre ce niveau de préoccupation chez les populations industrialisées, il faut que l'individu ait satisfait à ses besoins primaires comme l'a exprimés Maslow. Il faut donc être en présence de conditions que nous pourrions qualifier d'idéales. Il est donc normal qu'à l'intérieur d'un groupe comme celui de nos informateurs, les individus ne soient pas tous au même niveau de satisfaction des besoins. Ces attitudes sont donc fortement conditionnées par le bagage personnel de l'informateur, par son éducation, son niveau de vie, etc.

Pour ce qui est de l'attitude négativiste, sa présence témoigne souvent d'ignorance, d'un manque de connaissances de l'animal ou du monde animal. De

manière générale, les trappeurs connaissent très bien la faune et ce type d'attitude est exclu de leur système relationnel. Cependant, la nature même d'une peur ou d'une aversion dépasse le cadre cartésien de la connaissance et peut être liée à un traumatisme, un événement marquant ou un conditionnement qui tous agissent indépendamment de la raison. Conséquemment à cela, malgré une excellente connaissance du monde animal et de ses interactions, une personne peut éprouver certaines réticences. Comme pour les deux autres attitudes, la présence de l'attitude négativiste est marginale et personnelle et ne peut être appliquée à l'ensemble du groupe.

Attitude Anthropomorphiste-Informateur		
Informateur no 1 : 0	Informateur no 3 : 0	Informateur no 5 : 0
Informateur no 2 : 0	Informateur no 4 : 6	Informateur no 6 : 0
Attitude Moraliste-Informateur		
Informateur no 1 : 2	Informateur no 3 : 0	Informateur no 5 : 0
Informateur no 2 : 0	Informateur no 4 : 3	Informateur no 6 : 0
Attitude Négativiste-Informateur		
Informateur no 1 : 2	Informateur no 3 : 0	Informateur no 5 : 2
Informateur no 2 : 0	Informateur no 4 : 0	Informateur no 6 : 0

Deux attitudes présentes dans la grille de Kellert n'ont pas ressorties à l'intérieur de nos enquêtes, soit les attitudes symbolique et esthétique. Pourquoi donc y-a-t-il absence de ses attitudes ? Deux hypothèses peuvent être avancées. Premièrement, pour ce qui est de l'attitude symbolique, Kellert la définit par l'utilisation de la nature et de la faune pour illustrer le propos. Cette attitude s'exprime surtout lors de l'éducation des enfants pour l'apprentissage de la langue et pour la plupart des choses de la vie. Cette attitude est donc importante dans la vie humaine, premièrement pendant la petite enfance lors de l'apprentissage et, deuxièmement, à la période adulte lorsque nous sommes engagés dans un processus d'éducation. L'enquête que nous avons menée, auprès de ces informateurs ne permettait pas de considérer cette attitude, à tout de moins dans le cadre précis du trappage. Cela est peut-être dû à la construction de notre questionnaire ? Par contre, cela ne veut pas dire que nos trappeurs n'ont jamais fait état de l'attitude

symbolique dans leur vie. Que ce soit dans leur enfance, lors de l'éducation de leurs enfants ou même en période d'initiation au trappage. Cependant, cette attitude ne représentait pas une composante significative à l'intérieur de leur système relationnel au moment de l'enquête, à tout le moins dans les paramètres que nous avons établis pour le questionnaire et son analyse.

Quant à l'attitude esthétique, si nous faisons un léger rappel, elle s'exprime dans la contemplation de la nature, dans l'intense émotion que nous ressentons au contact du beau. Cela dit, pourquoi n'avons nous pas retrouvé cette attitude à l'intérieur de nos enquêtes ? Nous croyons que cette absence est conditionnée dans la finalité du trappage, soit la mise à mort de l'animal. En effet, le trappeur ou le chasseur doit établir une distance entre lui et la bête s'il veut effectuer la mise à mort, quelle soit directe (chasse) ou indirecte (trappe). Le trappeur ne peut pas se laisser bercer dans la contemplation puisqu'il doit poser un geste de violence qui mène à la mort de l'animal recherché. Cela étant dit, l'attitude esthétique n'est pas nécessairement exclue du système relationnel des trappeurs nord-côtiers. Certains éprouvent ou peuvent éprouver une grande émotion à la vue de la nature qui les entoure lors de leurs activités. Cependant, cet esthétisme ne peut pas être tourné vers la faune, du moins lors des activités de prélèvement. Par contre, si le trappeur ne peut se permettre d'admirer l'animal vivant, d'y attribuer une valeur esthétique lors des activités de prélèvement, son attitude peut changer lorsqu'il s'agit de sous-produits de l'animal, comme la fourrure. L'informateur no 3 nous a démontré cette attitude esthétique lorsqu'il parlait du soin apporté à la préparation de ses peaux, pour les rendre les plus belles possible.

En terme récapitulatif, quel serait ce portrait général du système relationnel des trappeurs nord-côtiers ? Tout d'abord, c'est un système basé sur la valeur utilitaire des animaux à fourrure ; utilité qui est constituée de la viande, de la fourrure ou de sous-produits anatomiques comme les glandes et cela, de manière directe (consommation personnelle) ou indirecte (vente). Ces animaux sont aussi un objet de curiosité et la connaissance de leur comportement ainsi que celle de leur milieu de vie sont importantes dans la pratique du trappage et c'est ce que nous pouvons constater par la forte présence

des attitudes scientifique et écologique. De plus, la capture de ces animaux amène le trappeur à se dépasser et cela, tant sur le plan physique qu'intellectuel. Ce dépassement, appelé attitude dominatrice, apporte donc au trappeur un sentiment de réalisation important pour sa croissance personnelle. Parallèlement à cette attitude se développe aussi, chez ce groupe, l'attitude naturaliste qui représente le côté loisir qu'apporte la capture de ces animaux, capture qui est maintenant faite dans un grand souci humanitaire.

Cette situation du trappage contemporain est en étroite relation avec la situation du trappage vécu par nos auteurs, mais elle contient des nuances. Nos auteurs se partagent un portrait constitué par trois attitudes. Premièrement, tout comme leurs héritiers, le portrait de nos auteurs est fortement teinté par l'attitude utilitaire. Pour eux, la nature est là pour subvenir aux besoins de l'homme et il faut en tirer le maximum. Ce portrait est aussi caractérisé par un regard scientifique important ainsi que par une bonne présence de l'attitude dominatrice. Mais là s'arrête le partage. Le portrait des auteurs reste très limité et n'atteint pas la complexité de nos informateurs. Deux raisons peuvent expliquer cette situation. Premièrement, nous avons travaillé avec des écrits et ceux-ci restent immuables. Il est impossible de dégager des informations qui n'y sont pas écrites puisque nous ne pouvions présenter notre questionnaire et ainsi orienter les discussions. De plus, nous croyons que les autres attitudes n'avaient pas beaucoup leur place dans la société de l'époque. La nature est là pour servir l'homme qui lui est supérieur. Il n'y a donc très peu de place pour les considérations humanitaires, naturalistes et autres.

Conclusion

Arrivé au terme de cette étude, consacrée aux trappeurs et aux relations qu'ils entretiennent avec le monde animal, plus spécifiquement avec celui des animaux à fourrure, il nous est maintenant possible d'en faire ressortir les grandes lignes. Cette synthèse, en quelque sorte, permettra de bien comprendre le but et le sens de notre démarche qui visait essentiellement à déterminer la nature des relations qui unissent les trappeurs et les animaux à fourrure et de voir quels éléments peuvent influencer ces relations.

Notre étude nous a donc permis de dégager un certain nombre de conclusions à partir des six enquêtes que nous avons menées sur le terrain et des trois auteurs que nous avons étudiés. Ainsi, comme nous avons pu l'observer tout au long de ce travail de recherche, les relations qui unissent les hommes et la nature ne sont pas des plus simples. Cette complexité tient essentiellement à la composition d'un ensemble d'attitudes communes à l'espèce humaine. Ces attitudes, d'abord dégagées par Stephen R. Kellert, structurent et définissent les relations humaines avec la nature et, par conséquent, avec la faune. Bien que cette grille d'attitudes élaborée par Kellert s'applique assez bien à l'ensemble des sociétés, il n'en demeure pas moins qu'elle peut comporter quelques lacunes quand il s'agit d'étudier un groupe spécifique comme les trappeurs nord-côtiers. C'est ainsi que nous nous sommes rendu compte que certaines attitudes ne correspondaient pas tout à fait à la situation vécue à l'intérieur du groupe d'informateurs étudié, en ce qui concerne les attitudes humanitaire et scientifique. Le cas de l'attitude humanitaire est intéressant, car nous avons affaire à un problème de sémantique du mot humanitaire. Dans la réalité de notre étude, ce mot possède une acception très différente de celle de Kellert qui entend par « humanitaire » le fait de projeter son humanité sur l'animal. En revanche, dans la littérature anthropologique, ce concept correspond au

terme «anthropomorphisme », qui, selon nous, colle mieux à la définition que le terme «humanitaire ». En ce qui nous concerne, nous avons tout de même conservé le terme humanitaire mais nous lui avons accolé une nouvelle acception correspondant à la réalité des trappeurs et à la définition qu'ils en font. Pour les besoins de notre étude, nous l'avons définie comme étant le fait d'utiliser des méthodes et des engins de piégeage visant à tuer instantanément l'animal ou, du moins, à réduire au maximum la souffrance de ce dernier. Quant à l'attitude humanitaire de Kellert, nous lui avons donné un nouveau nom, la qualifiant d'anthropomorphiste. Cela porte notre nouvelle grille à onze attitudes au lieu des dix d'abord établies par Kellert.

À ces redéfinitions s'ajoute une nuance que nous avons tenue à apporter à l'attitude scientifique. Au cours de l'analyse des enquêtes orales, nous avons constaté que l'attitude scientifique avait une double nature. En fait, deux types de connaissances scientifiques coexistent chez les trappeurs nord-côtiers. D'une part, des connaissances que nous pouvons appeler académiques ou plus précisément théoriques, essentiellement acquises à travers une formation scolaire ou de manière autodidacte, mais avec une intention d'apprentissage. - D'autre part, des connaissances populaires apprises par tradition orale ou simplement par empirisme, au contact de la nature. Ces dernières connaissances sont de l'ordre des multiples ethnosciences, comme l'ethnozoologie ou l'ethnobotanique.

Pour mener à bien cette étude et pour mettre en application notre grille de cueillette et d'analyse, nous avons mené une enquête qualitative auprès de six informateurs et consulté trois auteurs ayant œuvré sur la Côte-Nord. Ces informateurs ont d'abord été choisis en fonction de leur expérience. Nous les voulions de tous âges pour pouvoir ainsi couvrir l'ensemble d'une vie humaine et, de part le plus vieil informateur, venir chevaucher la période couverte par nos auteurs. Ainsi, la plage d'âge de nos informateurs s'étend de 26 à 80 ans.

Non prévu au départ, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un équilibre intéressant dans les différentes formations de nos informateurs. En effet, nous retrouvons

trois niveaux : formation professionnelle (aujourd'hui de niveau secondaire) avec les informateurs nos 5 et 6 ; formation collégiale avec les informateurs nos 2 et 3 et formation universitaire avec les informateurs nos 1 et 4. Cette diversité de formation est très intéressante et même souhaitable car le type de formation peut influencer la perception du monde naturel. L'étude de nos informateurs nous a donc permis de dégager un portrait des relations entre les trappeurs et les animaux à fourrure. Portrait contemporain et témoignant des valeurs actuelles.

De leur côté, les auteurs ont été choisis parce qu'ils ont œuvré dans la région immédiate de notre terrain d'enquête, soit Baie-Comeau ou sur la Côte-Nord en générale. Nous retrouvons donc comme auteurs : Napoléon-Alexandre Comeau, naturaliste et gardien de rivière à saumon, Henri de Puyjalon, inspecteur général de la chasse et de la pêche ainsi que gardien de phare, et Paul Provencher, ingénieur forestier. Ces auteurs, pour leur part, nous ont permis de dresser un portrait des relations homme-animal ayant eu cours sur une période allant de 1850 aux années 1960. L'étude des auteurs nord-côtiers était intéressante pour deux choses. D'abord, elle nous permettait de connaître la situation relationnelle de laquelle les trappeurs contemporains étaient tributaires et elle nous permettait aussi d'asseoir notre travail sur une base écrite.

Une fois les informateurs et les auteurs choisis et leur discours analysé, qu'en est-il du portrait relationnel des trappeurs nord-côtiers. Nous pouvons d'emblée affirmer que les relations qui unissent ces deux parties sont complexes. Chez les auteurs, c'est l'attitude utilitaire qui domine largement. Qu'est-ce qui a mené à une telle prédominance? Et bien, nous devons tout d'abord nous replonger dans le contexte historique. La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e correspondent à l'âge d'or de l'ère industrielle, époque où l'homme a exploité à son maximum les ressources naturelles de la terre. Nos auteurs, faisant partie intégrante de leur société, ne font pas exception et sont imprégnés par cette façon d'appréhender la nature. De plus, ces hommes ont tous gagné leur vie par l'exploitation directe de la nature.

Une autre attitude qui ressort clairement du portrait relationnel de nos auteurs est l'attitude scientifique. Cette façon de voir la nature ne provient pas d'un conditionnement social mais émerge plutôt de la personnalité de ces hommes. Nous avons ici affaire à des hommes dotés d'une curiosité et d'un esprit d'analyse importants. C'est d'ailleurs cet esprit scientifique qui a mené ces auteurs à colliger leurs observations et à nous les transmettre sous forme d'écrits.

Même si les écrits ont l'avantage de présenter un contenu bien structuré et cohérent, il n'en demeure pas moins que ce contenu est immuable et qu'il peut parfois être limité. Ainsi, nous n'avons pu établir qu'un portrait partiel des relations homme-animal chez les auteurs, car nous n'avons pas retrouvé la présence de l'ensemble des attitudes de notre grille à l'intérieur de leurs écrits.

Tout comme pour nos auteurs, c'est l'attitude utilitaire qui prédomine aussi chez nos informateurs. Cette prépondérance s'explique notamment par la nature même de l'activité, soit la récolte de fourrure pour la vente. Vente qui à son tour peut apporter des bénéfices matériels parfois non négligeables. Aussi, à l'instar de nos auteurs, c'est l'attitude scientifique qui occupe le deuxième rang en importance dans le système relationnel de nos informateurs. Cette attitude est, selon nous, attribuable à la pratique même du trappage qui conditionne une bonne connaissance de la faune pour mener à bien cette activité. Même si sa présence est conditionnée par la pratique de l'activité, son intensité et sa nature à l'intérieur du système d'un informateur peuvent, par contre, être influencées par des éléments extérieurs comme le degré de scolarité et la formation professionnelle. Le même phénomène se manifeste avec l'attitude écologique.

Trois autres attitudes d'importance sont aussi présentes à l'intérieur du système relationnel des trappeurs nord-côtiers, soit les attitudes dominatrice, naturaliste et humanitaire. La présence des deux premières attitudes est essentiellement conditionnée par la nouvelle dimension dont revêt le trappage. Essentiellement, une activité économique, un métier jusque dans les années soixante, le trappage est maintenant

considéré, avant tout, comme un loisir. Les trappeurs pratiquent donc cette activité pour en retirer un plaisir, par défi, pour se surpasser.

L'attitude humanitaire, quant à elle, se veut assez récente dans l'univers des trappeurs mais fait maintenant partie intégrante de leurs préoccupations. Ces hommes ne font plus maintenant que respecter la réglementation mais cherchent de nouveaux moyens pour optimiser leurs techniques et diminuer ainsi la souffrance des animaux.

Les autres attitudes que nous avons retrouvées à l'intérieur des enquêtes orales ne sont que marginales et nous croyons qu'elles sont simplement issues de la personnalité des informateurs chez qui nous les avons observées. Cependant, deux attitudes ne semblent pas faire partie du système relationnel des trappeurs. Les attitudes symbolique et esthétique n'ont donc pas été observées à l'intérieur de nos enquêtes. Cette absence est très intéressante et peut être attribuable à plusieurs facteurs comme l'absence de contexte d'apprentissage chez les informateurs au moment de l'enquête, le détachement auquel ils doivent faire preuve pour tuer un animal ou la structure même de notre questionnaire qui ne permettait peut-être pas de faire ressortir ces attitudes du portrait relationnel de nos informateurs.

Les relations qui unissent les trappeurs nord-côtiers aux animaux à fourrure qu'ils recherchent ne sont donc pas des plus simples. Dans un premier temps, ce qui est important de retenir, c'est que même si le trappage n'est plus un métier, l'attitude utilitaire demeure la plus importante. Conséquemment à cela, pour obtenir le maximum du territoire qu'ils exploitent, les trappeurs doivent accumuler des connaissances scientifiques importantes relatives aux animaux recherchés. Dans un deuxième temps, une troisième caractéristique importante émerge de ce portrait, la dimension loisir de l'activité. La forte présence des attitudes naturaliste et dominatrice en témoigne. Serions-nous maintenant en présence d'une nouvelle génération de trappeurs ? Nous croyons que oui. Si nous mettons en relation le portrait des auteurs et celui des informateurs, nous percevons d'abord une base commune, mais il apparaît assez rapidement que quelque chose d'important a changé. Malgré la forte présence de

l'attitude utilitaire, les trappeurs contemporains ne pratiquent plus le trappage de manière professionnelle. Ce n'est plus un métier mais plutôt un loisir. Cette transition de statut amène avec elle de nouvelles préoccupations et donc, de nouvelles attitudes. C'est pour cette raison que nous voyons apparaître notamment l'attitude naturaliste et que nous retrouvons une plus forte propension de l'attitude dominatrice chez les informateurs. Cette activité, devenue maintenant un loisir, ne doit cependant pas se faire sans conditions. Elle doit être encadrée, notamment en ce qui concerne la souffrance affligée aux animaux, d'où l'émergence de l'attitude humanitaire.

Nous avons donc assisté au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle à une transformation majeure du trappage. Un des auteurs étudiés dans ce présent mémoire incarne selon nous cette transition. En effet, Paul Provencher, dans l'ensemble de sa relation avec les animaux est l'auteur qui se rapproche le plus de la relation qu'entretiennent les trappeurs d'aujourd'hui, soit un système relationnel basé sur la valeur utilitaire des animaux mais aussi fortement orienté vers la connaissance et sur le plaisir apporté par la capture de cette faune. En contre partie, l'informateur no 6 est notre trappeur contemporain se rapprochant le plus du portrait relationnel des auteurs. Les années 50 peuvent être considérées comme une époque charnière qui a contribué à la mise en place d'une nouvelle réalité. La tendance, en cette fin de siècle, serait donc à la pratique d'un trappage de plus en plus humanitaire sur une base de loisir.

Pour une bonne partie de ces attitudes, leur présence dans le système relationnel des trappeurs nord-côtiers est conditionnée, d'une part, par la nature même de l'activité et d'autre part, par des éléments extérieurs comme la formation professionnelle, la scolarité. L'industrialisation de la société québécoise ainsi que l'implication de plus en plus grande des instances gouvernementales en matière de réglementation influencent grandement ces changements. D'autres éléments comme le niveau de vie et la culture générale peuvent avoir aussi une influence sur ces relations, mais ils ne touchent que des attitudes qui se sont révélées de moindre importance.

Nous sommes très conscient que la réalisation d'une étude comme celle-ci renferme des lacunes et qu'elle ne peut couvrir dans sa globalité le système relationnel d'une population sur un territoire donné. Pour bien saisir la réalité nord-côtière, il faudrait se pencher sur l'ensemble des utilisateurs de la forêt et, par conséquent, sur l'ensemble des activités pratiquées en forêt. Que ce soit le trappage, la chasse de la sauvagine, du petit et du gros gibier ainsi que de la pêche. Il en va de même pour les activités dites écotouristiques qui pourraient nous révéler des portraits intéressants pouvant enrichir celui des trappeurs. D'un point de vue ethnologique, la Côte-Nord est une région relativement vierge qui ne demande qu'à être étudiée.

Bibliographie

Banfield, A.W.F.

Les mammifères du Canada, Québec-Toronto, Presse de l'Université Laval et University of Toronto Press, 1975, 406p.

Brouillette, Benoît.

La chasse des animaux à fourrure au Canada, Paris, Gallimard, 1934, 205p.

Caron, Diane.

Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais, Dossier no 56, Québec, Publications du Québec, 1984, 150p.

Chevrier, Daniel.

« Les premières populations humaines : 8 500 à 2 000 ans avant aujourd'hui », *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture et Presse de l'Université Laval, 1996, p.73 à 134.

Chevrier, Daniel.

« Le partage des ressources du littoral : 2 000 à 350 ans avant aujourd'hui », *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture et Presse de l'Université Laval, 1996, p.135 à 178.

Clément, Daniel.

Le rapport Homme-Animal chez les Amérindiens au nord du Mexique. T.1 Les aires culturelles et T.2 Les thèmes, Québec, Service de la recherche et de l'évaluation du Musée de la civilisation, 1993, 95p. et 99p.

Clément, Daniel.

L'ethnobotanique montagnaise de Mingan, Québec, Centre d'étude nordique, 1990, 108p. Coll. Nordicana no53.

Clément, Daniel.

« Maikan (le loup) », *Recherches amérindiennes au Québec*, no 4, Hiver (1987-1988), p.59-85.

Comeau, Napoléon-Alexandre.

La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas-Saint-Laurent et du Golfe, Ottawa, Éd. Leméac, 1983, 372p. Réédition.

Couret, Alain.

Histoire et animal, Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1989.

Dubois, Jean-Marie M.

« Le milieu naturel », *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture et Presse de l'Université Laval, 1996, p.23-72.

Frenette, Pierre.

« Le développement industriel », *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture et Presse de l'Université Laval, 1996, p.359-388.

Frenette, Pierre.

« Les hauts et les bas de l'économie », *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture et Presse de l'Université Laval, 1996, p.459-488.

Gonseth, Marc-Olivier.

«Les intimes, les consommables, les sauvages et les autres », *Des animaux et des hommes*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1987, 221p.

Herzog, Harold A. et Gordon M. Burghardt.

«Attitudes Toward Animals : Origins and Diversity », *Animals and People Sharing the World*, Hanover, University Press of New England, 1988, 192p.

Kellert, Stephen R.

Kinship to mastery. Biophilia in Humain Evolution and Developpement, Washington D.C., Island Press, 1997, 256p.

Kellert, Stephen R.

The Value of Life. Biological Diversity and Human Society, Washington D.C., Island Press, 1996, 263p.

Mailhot, José.

Le savoir écologique traditionnel. La variabilité des systèmes de connaissance et leur étude. Dossier no4. Évaluation du projet Grande Baleine, Montréal, Bureau de soutien de l'examen public du projet Grande Baleine, 1993, 52p.

Marcuzzi, Giorgio.

«Relations symboliques mythologiques entre l'homme et les animaux en Europe depuis la préhistoire », *Histoire et animal*, Toulouse, Presse de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1988, 552p.

Ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec.

Le piégeage au Québec. Principales règles, Québec, MEF, 1999, 31p.

Mendel, Gérard.

La chasse structurale. Une interprétation du devenir humain, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1977, 346p.

Parisé, Robert.

Géants de la Côte-Nord, Québec, Éd. Garneau, 1974, 141p.

Perron, Normand.

« Le peuplement agro-agroforestier », *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture et Presse de l'Université Laval, 1996, p.281-320.

Programme d'éducation en sécurité et en conservation de la Faune (PESCOF).

Piégeage et gestion des animaux à fourrure, Québec, Association Provinciale des Trappeurs Indépendants et Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec, 1989, 134p.

Plourde, Michel.

D'Escamines à Ppletipishtuk, Québec, Publications du Québec, 1993, 87p. Coll. Patrimoine.

Potter, Patricia A. et Anne G. Perry.

Soins infirmiers. Théorie et pratique, Saint-Laurent, Éd. du Renouveau Pédagogique, 1990, 1606p.

Provencher, Paul.

Le guide du trappeur, Montréal, Éd. de l'Homme, 1973, 248p. Coll. Sport.

Provencher, Paul.

Mes observations sur les mammifères, Montréal, Éd. de l'Homme, 1974, 287p?.

Provencher, Paul.

Provencher. Le dernier des coureurs de bois, Montréal, Éd. de l'Homme, 1974, 287p.

Provencher, Paul.

Vivre en forêt, Montréal, Éd. de l'Homme, 1973, 223p. Coll. Sport.

Puyjalon, Henri de.

Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure, Québec, Cie d'imprimerie du Soleil, 1900, 428p.

Puyjalon, Henri de.

Le guide du chasseur de pelleterie, Ottawa, Leméac, 1981, 182p. Coll. Trésors du patrimoine québécois.

Webster's.

New World Dictionary of the American Language, New York, Simon and Schuster, 1984, 1692p. Second College Edition.

Informographie

Informateur no1, 26 ans, Casette no 1, Collection de l'auteur.

Informateur no2, 29 ans, Casette no 2, Collection de l'auteur.

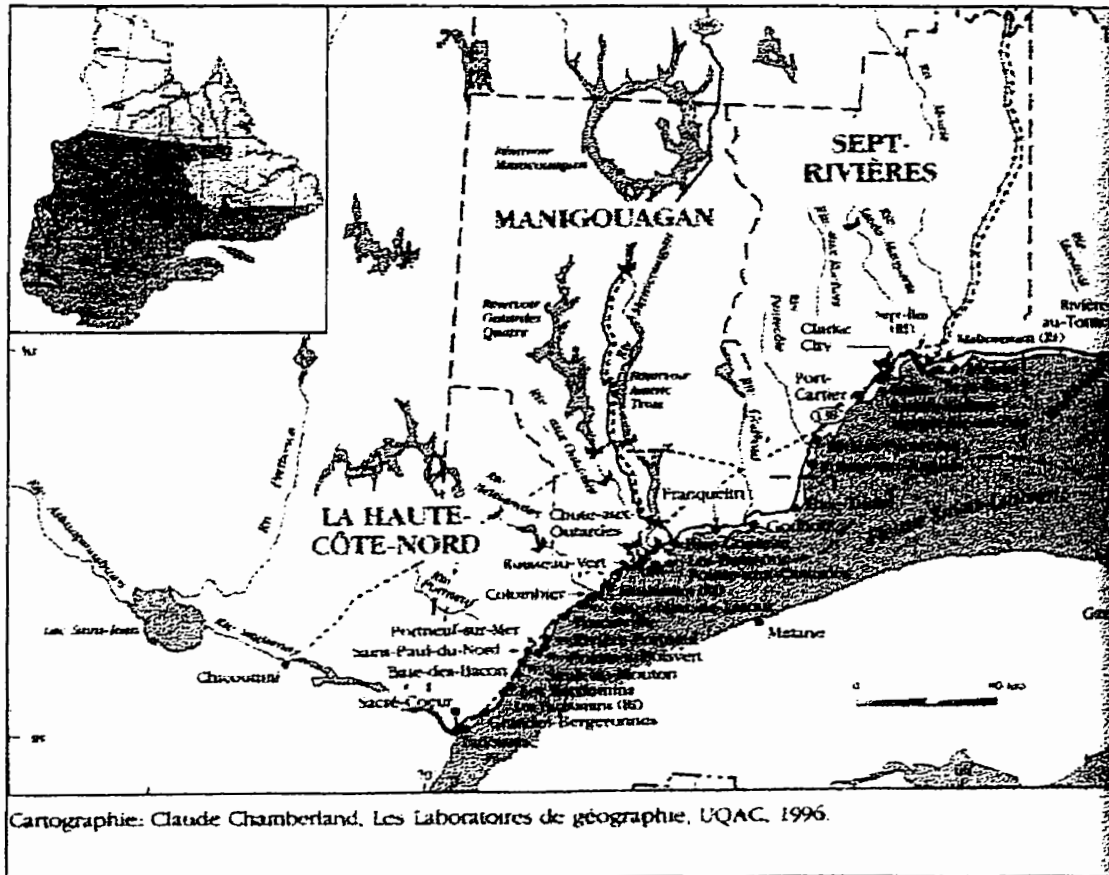
Informateur no3, 46 ans, Casette no 3, Collection de l'auteur.

Informateur no4, 55 ans, Casette no 4, Collection de l'auteur.

Informateur no5, 61 ans, Casette no 5, Collection de l'auteur.

Informateur no6, 80 ans, Casette no 6, Collection de l'auteur.

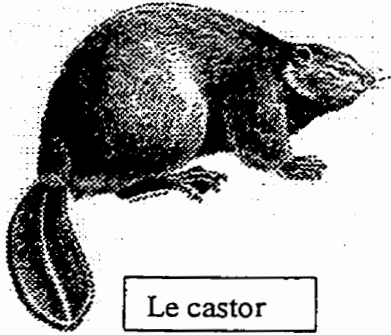
Illustration no 1



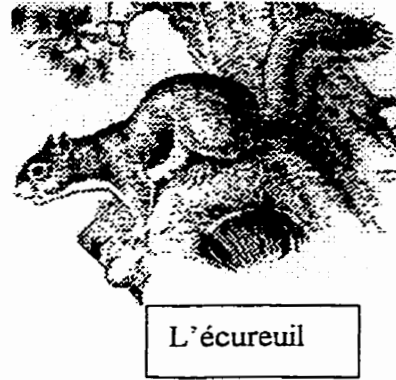
Source : Pierre Frenette, *Histoire de la Côte-Nord*, p.10.

Illustration no 2

Les rongeurs



Le castor



L'écureuil

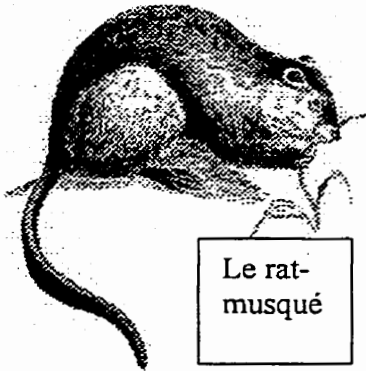
Le rat-
musqué

Illustration no 3

Les mustélidés



Le vison



La martre



La mouffette



Le pékan



La loutre



L'hermine

Source : Pescof, *Piégeage et gestion...*, p. 54, 65, 75, 80, 113 et 116.

Illustration no 4

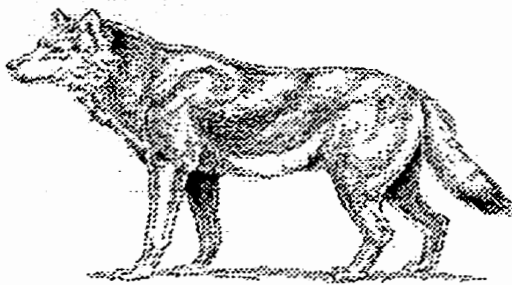
Les grands carnassiers



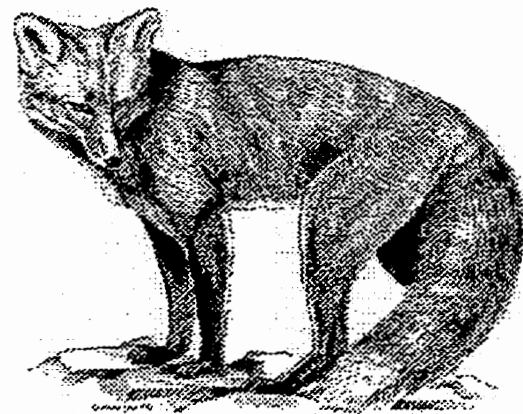
L'ours



Le lynx



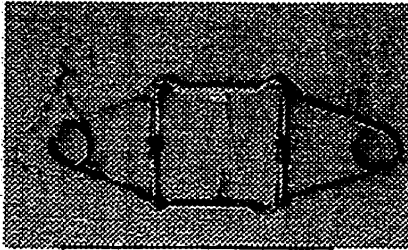
Le loup



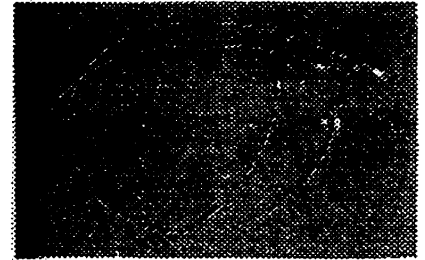
Le renard

Illustration no 5

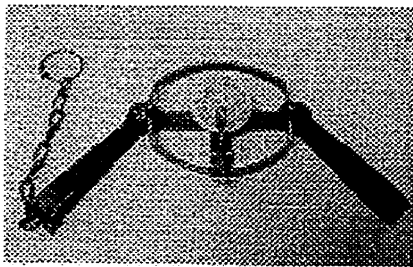
Les pièges



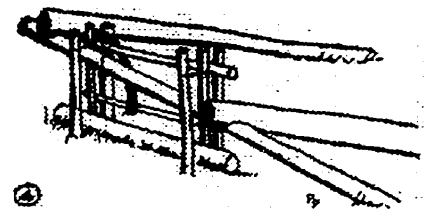
Le conibear



Les collets



Le piège à patte



La trappe

Source : Pescof, *Piégeage et gestion...*, p. 26 et 27.

Annexe

Questionnaire

Partie 1 Identification

- 1.1 Nom
- 1.2 Âge
- 1.3 Lieux de naissance/déplacement/résidence actuelle
- 1.4 Situation familiale d'origine/actuelle
- 1.5 Formation/éducation/occupation
- 1.6 Autres particularités pertinentes

Partie 2 L'apprentissage du trappage

- 2.1 Quels ont été vos premiers contacts avec le trappage ?
 - À quel endroit ?
 - Dans quelles circonstances ? (occasion, avec qui, quoi, etc.)
 - À quel âge ?
- 2.2 Quelle est l'origine de votre intérêt pour le trappage ?
- 2.3 Comment avez-vous appris à trapper ? (autodidacte, apprentissage, cours, autre)
- 2.4 Quelles ont été vos premières captures ?
 - Quel animal ?
 - À quel endroit ?
 - Dans quelles circonstances ?
 - À quel âge ?

Partie 3 Les opérations de prélèvement

- 3.1 Sur quel type de territoire trappez-vous ? (zone, géographie)

3.2 Quelles espèces capturez-vous ou avez-vous capturé ?

- Pourquoi ces espèces ?

3.3 Comment capturez-vous ces espèces ?

- Pièges utilisés

- Techniques utilisées

- Équipement

Partie 4 Utilisation des captures

4.1 Quelles espèces sont utilisées pour l'alimentation humaine ?

4.2 Quelles espèces sont utilisées comme appâts ?

4.3 Quelles espèces sont réservées pour la fourrure ?

4.4 Que faites-vous avec la fourrure ?

4.5 Est-ce qu'il y a d'autres utilisations ?

4.6 Comment disposez-vous des restes ?

Partie 5 Connaissance de la faune

5.1 Est-ce que vous pourriez me décrire, en gros, les différents animaux que vous capturez ? (dimension, poids, couleur, etc.)

5.2 Pouvez-vous en faire une classification ?

5.3 Pour chaque animal, pourriez-vous me parler de ses mœurs ? (période d'activité, habitat, nourriture, etc.)

5.4 Pour chaque animal, pourriez-vous me parler de ses habitudes de sociabilité ?

- Est-ce un animal solitaire, qui vie en couple, en groupe ?

- Est-ce que, vis-à-vis l'homme, il est farouche ou plutôt familier ?

- Est-ce que c'est un animal plutôt rare/assez fréquent/fréquent ?

- Est-ce que c'est un animal que l'on retrouve en compagnie de d'autres animaux ? (prédateurs, proies, amis)

- 5.5 Outre leur nom officiel, est-ce que ces espèces possèdent d'autres noms ?
Pourquoi ces dénominations ?

Partie 6 Relation avec l'homme

- 6.1 Qu'est-ce que vous allez chercher au contact de la nature ? Qu'est-ce que le trappage vous apporte en terme de satisfaction personnelle ?
- 6.2 Est-ce que vous utilisez la nature, les animaux pour illustrer vos propos ?
Comment et dans quelles circonstances ?
- 6.3 Est-ce qu'il y a des animaux pour lesquels vous avez des aversions ?
- 6.4 Par rapport à l'homme, où placez-vous les animaux ? (inférieurs, supérieurs, sous la domination de l'homme, etc.)